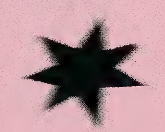

LES FRANCOFOLIES & LE CNDP présentent
La chanson s'écoute, la chanson se chante, la chanson s'invente
Les enfants de LA ZIQUE
FÊTE DE LA MUSIQUE
NOUVELLE FORMULE
Rêves
Maternelles, écoles, collèges & écoles de musique
14e édition 2007/2008
Livret + CD
Sous la direction de
Gérard Authelain
[Francofolies]
scérén
[CNDP]



Ça sert à quoi une chanson ?

1. Ça chante à nos oreilles

La chanson qu'on écoute, ce n'est pas celle qu'on met en fond sonore dans la voiture, à l'hypermarché, sur la plage, ce n'est pas celle qu'on enfonce dans le crâne comme si le cerveau humain était matière à programmer, c'est celle qu'on prend le temps de recevoir comme une voix amie, une confidence inouïe, une parole unique, une musique émotionnante, un cri réveilleur.

À quoi ça sert d'écouter une chanson ?

À rien. Comme de parler avec un ami, d'écouter chanter les oiseaux, de se laisser bercer par le bruit des vagues ou le souffle du vent. À rien comme tout ce qui exige d'être gratuit, pour le plaisir, pour la nécessité d'être humain et pas uniquement préoccupé du rentable, de l'efficace, du monnayable.

2. Ça chante par nos voix

La chanson qui se chante, ce n'est pas seulement celle qu'on marmonne ou qu'on sifflote en descendant les escaliers, ce n'est pas seulement celle qu'on braille en allant à la piscine ou à un match de foot en montrant qu'on est là, c'est celle dans laquelle on se retrouve, celle qui résume cen phrases, mille mots, cent mille regards, et qu'on offre à d'autres comme un cadeau.

À quoi ça sert de chanter ?

À beaucoup : exprimer ce qu'on ne saurait dire autrement, être « ce chan qui nous parle de nous et nous donne nos armes », comme disait J. Bertin.

3. Ça chante dans nos têtes

La chanson qui s'invente, ce n'est pas seulement celle des auteurs et compositeurs professionnels dont c'est la fonction d'être inventeurs permanents, c'est aussi celle qui trouve ses mots et ses notes en improvisant, en cherchant en osant, en recommençant jusqu'à pouvoir présenter quelque chose qu vienne de soi et permette de dire : « Voilà qui je suis.»

À quoi ça sert d'inventer ?

À l'essentiel : devenir soi-même en mettant au jour toutes les richesses en germe enfouies en chacun.

Gérard Authelain,
Rédacteur en chef des Enfants de la Zique

Sommaire

Mode d'emploi....................p. 2
Contenu....................p. 3
Le thème....................p. 4
Le CD....................p. 5

Jacques Higelin - « La croisade des enfants »....................p. 6-11

Juliette Gréco - « Un petit poisson, un petit oiseau »....................p. 12,13

Gilbert Bécaud - « Dimanche à Orly »....................p. 14-17

Fabulous Trobadors - « Ta ville sera ce park »....................p. 18,19

Élise Caron - « La chambre »....................p. 20,21

Arthur H - « Est-ce que tu aimes ? »....................p. 22-25

Hélène Bohy - « Le bonheur est ailleurs »....................p. 26,27

Hervé Suhubiette - « La java des vermicelles »....................p. 28,29

Charles Aznavour - « Je m'voyais déjà »....................p. 30-33

MAP - « En haut de l'affiche »....................p. 34,35

Anne Sylvestre - « Les yeux fermés »....................p. 36,37

Clarika - « Les patineurs »....................p. 38,39

Dick Annegarn - « C'est dans les rêves »....................p. 40-43

Boby Lapointe - « L'été où est-il ? »....................p. 44,45

Le Chœur du fil de l'air - « Ay Vida »....................p. 46-48



Éditoriaux

Que serait la vie des Hommes sans la part de rêve qui la bouscule tous les jours ? Rêver de tout, de rien, d'autre chose, d'avenir, de passé, d'ailleurs, d'ici... Le rêve est notre part irréductible de liberté, de fantasmes, d'espoir, dans tous les cas d'imaginaire où la raison du Monde perd enfin de sa superbe. Le rêve est un moteur de... Vie !

L'immatérialité de la musique en est souvent complice. « Je considère la musique dans son essence comme impuissante à exprimer quoi que ce soit » nous enseigne Stravinsky. C'est bien qu'en miroir, elle est capable de tout ! Accompagner les plus détestables desseins ou porter haut les valeurs d'amour, de partage et d'humanisme.

Etrangeté que la Chanson dans tout cela. Car l'immatérialité vertueuse de la musique semble alors contredite par l'objectivité des mots. Sauf que l'art de la chanson est une forme hybride de poésie où le sens se dérobe pour mieux se dévoiler, où le son des mots et celui de la voix se perdent dans la grammaire et la syntaxe de la langue musicale, où le Rêve transcende volontiers l'immédiateté de la perception.

Alors rêvons. Avec Higelin, Juliette Greco, Elise Caron et quelques autres, rentrons dans le rêve des autres pour alimenter les nôtres. Et n'oublions jamais, comme nous l'a appris un grand spécialiste de notre sujet que « le rêve ne pense ni ne calcule, il se contente de transformer ».

Et chantons aussi car si le rêve se partage parfois, la chanson... toujours ! Entre interprètes d'abord, à l'école, au collège ou au conservatoire où l'étude de la musique ne peut se concevoir que dans une relation intime à son essence artistique. Avec les publics ensuite qui, aussi divers qu'ils soient, cherchent toujours des paysages lointains pour y vagabonder, librement comme dans un... rêve.

Des Enfants de la Zique à la Fête de la musique, il n'y a que chansons pour apprendre, comprendre, chanter, donner et recevoir.

Rêvez !

Vincent Maestracci
Inspecteur général de l'Education nationale (MEN)
André Cayot
Inspecteur de la création et conseiller pour les Musiques Actuelles (DMDTS)

Ce volume n'est pas seulement le septième fruit d'une riche collaboration entre les Francofolies et le SCÉRÉN [CNDP]. Il est aussi l'aboutissement de nombreuses années de travail et d'éditions autour de la Fête de la musique.

Convergence de ces deux histoires, il réunit dorénavant les deux grands objectifs que sont l'étude de l'œuvre – et on sait combien la chanson est un objet riche, tant du point de vue littéraire et historique que musical – et la pratique artistique, puisque l'enfant, depuis les premières années de l'école jusqu'au collège, est invité à s'approprier plusieurs des chansons de ce volume.

Les partitions, réinterprétations et arrangements proposés en ligne facilitent cette appropriation et enrichissent encore l'apprentissage du regard critique, en soulignant cette capacité de la chanson d'avoir, comme le proverbial chat, neuf vies – et davantage encore.

Autant d'innovations qui, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, grâce aux Francofolies et à l'équipe réunie autour de Gérard Authelain, donnent au CNDP, éditeur du ministère de l'Éducation nationale, la fierté de mettre gratuitement à la disposition des enseignants, conseillers pédagogiques, écoles de musique et IUFM une ressource pédagogique à la fois pleinement artistique et pleinement culturelle, d'année en année plus performante.

Riche de son réseau d'établissements régionaux et départementaux, le SCÉRÉN contribue ainsi à donner à l'ambition d'une éducation de tous aux arts et à la culture, une vivante réalité.

Patrick Dion - Directeur général du CNDP

Depuis bientôt 15 ans, les Francofolies participent à la découverte de la chanson française en classe via les Enfants de la Zique.

Au fur et à mesure des années, cette opération a su grandir, se nourrissant de vos remarques et de vos marques d'intérêt.

Aujourd'hui, c'est un nouvel envol pour cette belle aventure puisque Les Enfants de la Zique et le CD/livret de la Fête de la Musique s'accordent pour vous proposer un répertoire riche et des approches complètes pour vos classes.

Nous sommes fiers de vous présenter RÊVE et rêvons dès à présent à la 15ème édition... l'année prochaine !!!

Gérard Pont - Directeur artistique des Francofolies

Un livret + un cd : 15 chansons

Mode d'emploi

Quinze chansons vous sont présentées

Quinze chansons qui vous rappellent de vieux souvenirs, ou que vous n'avez peut-être jamais entendues, qui vont vous surprendre, vous ravir, vous laisser indifférent une première fois.

Quinze chansons qui ont été choisies parmi des dizaines d'autres qui auraient pu trouver place ici : elles représentent, à travers les années, quelque chose de typique dans la manière d'aborder la question de tout parent ou de tout enseignant s'interrogeant sur les enfants ou les adolescents en leur présence : « À quoi rêvent-ils ? »

Quinze chansons contenues dans un livret fait pour vous, qui êtes enseignant, professeur d'éducation musicale en collège, professeur des écoles, musicien intervenant à l'école, professeur de musique en conservatoire, éducateur dans une association musicale. Il n'est pas destiné aux enfants. Le CD, lui, par contre, est conçu pour que vous le fassiez écouter en classe ou en cours, et même pour que vous commenciez par là.

... Alors comme pour le montage d'un meuble ou pour le fonctionnement d'un nouveau portable, prenez le temps de lire la notice d'utilisation.

Précautions d'usage

... des chansons, pour être écoutées, pour être chantées

Les chansons présentées dans ce document ne sont pas toutes faites pour être chantées. Parce que la chanson, c'est aussi fait pour être écouté, en concert ou sur disque. Ensuite, si l'on n'a pas tout capté, on réécoute, au besoin on sort le livret pour confronter ce qu'on a entendu avec les paroles. Mais de toutes façons la musique n'existe pas en livret. Et la voix de l'artiste ou la sonorité d'un instrument ne s'appréhende pas autrement qu'à l'oreille. Alors choisissez la chanson qui vous semblera rejoindre les préoccupations ou les sentiments de vos élèves, et mettez la galette dans le lecteur CD.

Faites parler

... les avis divergent, le débat peut s'engager

Après une première écoute, les élèves auront aimé, détesté, dormi, en redemanderont, auront un jugement définitif : espérons que les avis divergeront pour que puisse s'engager un vrai débat. À vous de le mener et de faire saillir les opinions, en demandant d'argumenter ces dernières. Pas seulement « c'est bien », « bof », « pas terrible », « ça pulse ». Mais qu'est-ce qui est bien, qu'est-ce qui pulse, qu'est-ce qui n'est pas terrible ?

Évidemment, si vous avez préparé votre coup en vous aidant du livret et en vous étant forgé un avis personnel, le débat sera autrement profitable pour vos élèves que si vous leur faites écouter la plage sans autre forme de préparation.

Travaillez la question au préalable

... mille façons d'aborder une chanson

Par le texte (c'est en général la moins bonne). Par la musique (ce n'est pas la plus facile). Par l'impression générale (c'est très subjectif, mais ce n'est pas à dédaigner). Et surtout par la confrontation avec ce qu'on connaît, ce qu'on ne connaît pas, par ce qu'on a compris dans un autre contexte, par les questions qu'on se pose, par les relations qu'on opère avec d'autres connaissances en histoire, en littérature, en peinture, en musique, en danse, en agriculture, en psychologie de l'enfance, en ce-qui-passe-par-la-tête et qui est parfois du rêve pas du tout extravagant.

Ce que vous ferez de cette chanson

... à la découverte d'aspects insoupçonnés

Dites-vous que vous allez la faire écouter pour le plaisir. Pas forcément pour apprendre une page d'histoire, pour régler un problème de grammaire en classe de français, ou pour mettre en place la quinte augmentée en classe de musique. Car si vous n'avez pas cette pensée automatiquement utilitariste et instrumentaliste, vous vous mettez en position de découvrir des aspects insoupçonnés chez les jeunes que vous avez en face de vous, et pour le coup cela risque d'être grandement utile à votre acte d'enseignant.

Mettre cette chanson en valeur

... avec un autre regard, d'autres approches

Et notamment, si le cœur vous en dit, mettez cette chanson au cœur de vos propres envies. Faites-la chanter, faites-la réorchestrer, faites inventer d'autres paroles, faites créer d'autres chansons, faites écouter d'autres chansons apportant des éclairages complémentaires ou contradictoires. Bref, faites preuve d'imagination, et ne considérez pas que ce livret est fait pour vous éviter toute peine. Il est composé dans le but de vous donner le goût de faire, pas de vous canaliser dans des procédures préfabriquées.

Mille façons d'entrer en chanson

... de l'histoire au texte, en passant par la musique, la biographie

Entrez dans chaque chanson de ce livret avec votre sensibilité propre, laquelle n'est pas forcément la même que celle de l'auteur qui a écrit trois pages à son sujet. Justement : dans ce livret, toutes les entrées sont différentes, par la littérature, l'histoire, le texte, la musique, la sonorité, la vie de l'artiste, etc. C'est même pour cela que l'on a demandé à différents auteurs d'apporter une contribution personnelle. Chaque chanson aurait pu faire l'objet d'un livret à elle toute seule. Mais pas plus qu'il n'y a une pédagogie robotisée avec méthode infaillible pour obtenir un résultat prévu d'avance, l'approche d'une chanson ne peut se faire par questionnaire préétabli valant pour toute situation sous toute latitude. C'est un leurre de laisser croire que l'on peut faire l'économie d'une appropriation personnelle pour aider des enfants ou des adolescents à découvrir leur propre approche sensible.

Tout n'est pas dit ... mais on en dit plus que jamais

... du complément d'informations sur le site internet www.francofolies.fr

Limités par les contraintes éditoriales, nous avons reporté sur un site internet beaucoup de choses que nous avions envie de dire et de faire entendre. Vous y trouverez, au hasard des clics, d'autres musiques, d'autres références, des renvois à d'autres sites, des orchestrations, des adresses, des bibliographies, des commentaires, etc. Comme tout site internet, celui-ci est évolutif, et sera complété au fil des mois en fonction des questions posées par les utilisateurs et des expériences dont nous aurons connaissance.

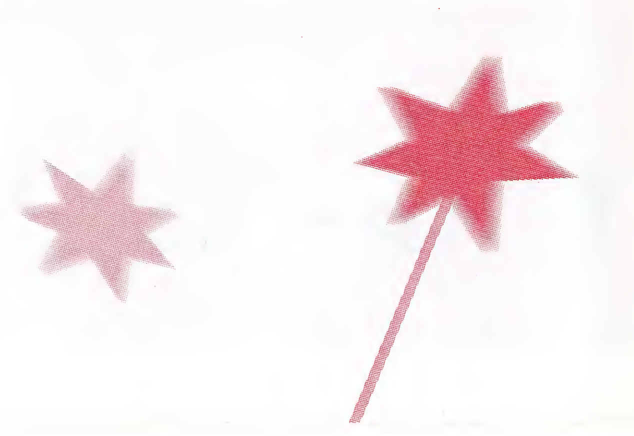
Rendez-vous au 21 juin

... mettre en application, se faire entendre, échanger

« Rendez-vous à la coda », disent les musiciens, c'est-à-dire à la conclusion. Sans vouloir infléchir quelque politique que ce soit, ce serait bien qu'à l'occasion de la fête de la musique, le 21 juin, l'on retrouve sur les tréteaux des places de France ou d'ailleurs, deux, trois ou six chansons de cet album, éventuellement réorchestrées par un professeur du conservatoire ou par le chef de l'harmonie de la communauté de communes, et que les jeunes du collège ou de l'école primaire du lieu fassent écouter à la population ces chansons dans une version inédite. Peut-être verrait-on alors, dans l'assistance, d'autres jeunes, enfants d'autres écoles ou d'autres collèges, ayant découvert également en classe ces chansons qui font rêver, faire entendre des voix imprévues pour « chanter avec ».

On peut rêver, non ?
Est-ce impensable que ce rêve devienne réalité ?
Et un rêve qui s'incarne, est-ce encore un rêve, ou tout simplement une réussite ?

Gérard Authelain



Un livret + un cd : 15 chansons

Contenu

CD
... pour le plaisir d'écouter et de chanter à son tour

À l'intention des enfants et des adolescents. Pour que la chanson chante à leurs oreilles. Pour qu'ils prennent le temps et le plaisir d'écouter. Le CD contient des chansons interprétées par les artistes qui les ont créées sur scène ou sur disque. Il offre également des versions orchestrales pour qu'enfants et adolescents chantent à leur tour chaque fois que c'est possible, dans leur tessiture.

Livret
... pour accompagner sur des sentiers nouveaux à travers un itinéraire

Il est fait pour ceux qui accompagnent les enfants dans leur écoute, dans leur interprétation, dans leur démarche d'invention. Il n'est pas un outil à usage immédiat, avec formules didactiques qu'il suffirait d'appliquer en classe sous forme de questions et réponses. On ne transmet bien que ce qu'on a pris le temps de s'approprier, de mûrir, de goûter. Hormis pour les aspects techniques, il n'y a pas de manuel pour faire aimer une œuvre d'art. On ne peut proposer des sentiers nouveaux que sur les itinéraires qu'on a pris la peine de reconnaître soi-même auparavant.

Un livret en zig-zag
... la chanson est musique

Le livret parle donc de musique. Mais parce que la chanson parle de l'homme et de sujets qui lui sont chers, elle renvoie à tout ce qui parle de l'homme autrement : la littérature, la peinture, la danse, le théâtre, l'architecture, la mythologie, le cinéma.
Il faut du temps pour explorer ces territoires plus ou moins familiers, surtout quand le thème abordé est celui de la rêverie : non seulement les chemins sont multiples, mais c'est par ricochets successifs que l'on découvre après coup les trajectoires suivies.

Un livret à échappées multiples
... des éléments pour élargir l'écoute et pour l'orienter

On trouvera ainsi dans ce livret des pistes à développer soi-même en fonction de sa propre culture, du contexte où l'on se trouve, de la disponibilité des enfants avec qui l'on chemine, des goûts personnels. Les références proposées ne sont que des balles à suivre : ce livre n'est ni une thèse ni une somme pédagogique, mais une incitation à bâtir sa propre cartographie.
Ce livret n'est pas simplement l'occasion d'un répertoire pour la chorale de l'établissement, mais rappelle que la chanson est œuvre à interpréter, en groupe ou individuellement.
Sinon comment les enfants découvriraient-ils leur capacité vocale, comment aimeraient-ils leur propre voix, comment se laisseraient-ils séduire ultérieurement par le plaisir de chanter en toute occasion, même sans le support d'un chœur au sein duquel se fondre ?

Un livret interactif
... propositions d'activités collatérales

Le lien avec le site internet www.francofolies.fr vous permettra de découvrir des propositions pour des activités collatérales, et notamment :
- des partitions orchestrales pour jouer en école de musique ou pour les confier à des musiciens,
- des indications pédagogiques en matière de musique, arts plastiques, chorégraphiques ou autres,
- des séances d'écoute en classe,
- des expériences de création à partir d'une chanson du livret.

Gérard Authelain



Fête de la Musique...

Vous organisez un événement autour du livret à l'occasion de la Fête de la Musique, le samedi 21 juin prochain ?
Faites nous connaître votre initiative. Votre programme sera publié sur le site officiel www.fetedelamusique.culture.fr et très largement diffusé auprès des médias et du public.

Pour cela, renvoyez dès que possible cette fiche-programme :

- Par courrier
  Fête de la Musique - ADCEP
  21, rue de la Villette – 75019 Paris
- Par courriel
  manoline.beautier@adcep.fr

Coupon-Réponse

Type de spectacle prévu : description de votre projet + titres des chansons choisies dans le livret-chanson
....
....
....
....

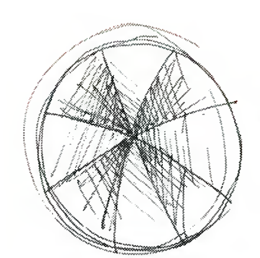
Le lieu, l'adresse du concert : ....

Le samedi 21 juin à .... heures

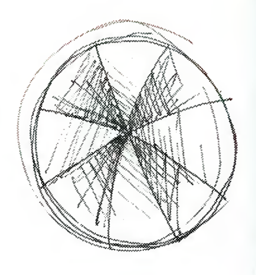
Nombre d'enfants concernés : ....
Niveau scolaire : ....
Etablissement : (nom, adresse, tel, email)
....
....
....

Bon à découper et à retourner à :
Fête de la Musique - ADCEP - 21, rue de la Villette – 75019 Paris

Un hymne à la vie

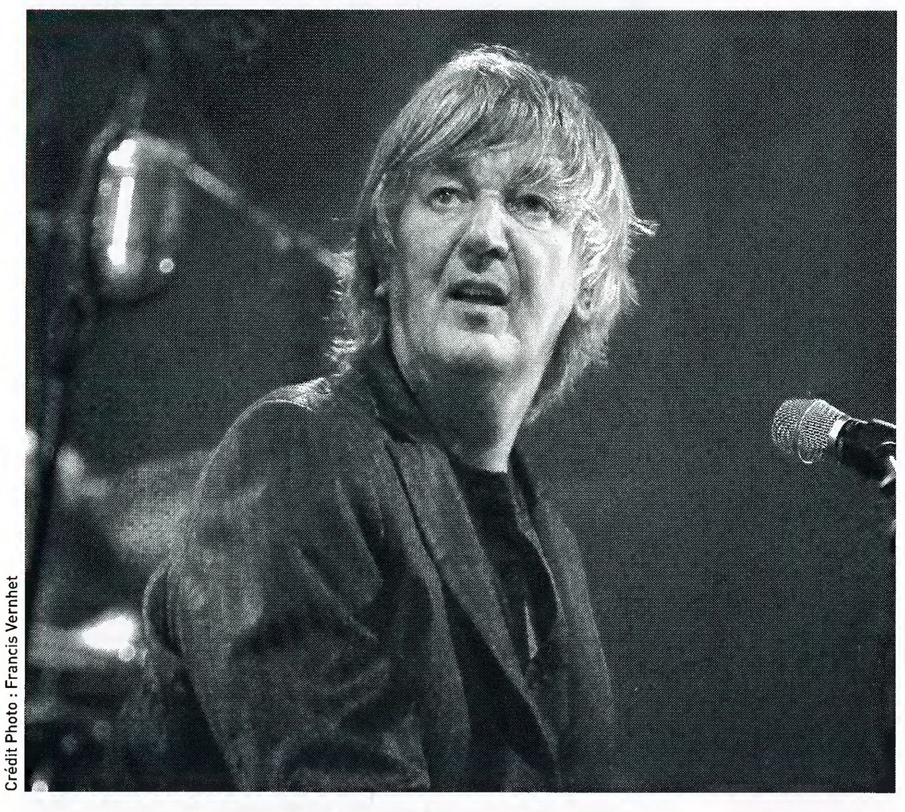


La croisade des enfants



Jacques HIGELIN

Paroles et musique : Jacques HIGELIN



Crédit Photo : Francis Vernhet

Paroles et Musique : Jacques HIGELIN - © 1985 Editions AKEN

Pourra-t-on un jour vivre sur la terre
Sans colère, sans mépris
Sans chercher ailleurs qu'au fond de son cœur
La réponse au mystère de la vie

Dans le ventre de l'univers
Des milliards d'étoiles
Naissent et meurent à chaque instant
Où l'homme apprend la guerre à ses enfants

Refrain
J'suis trop petit pour me prendre au sérieux
Trop sérieux pour faire le jeu des grands
Assez grand pour affronter la vie
Trop petit pour être malheureux

Verra-t-on enfin les êtres humains
Rire aux larmes de leurs peurs
Enterrer les armes, écouter leur cœur
Qui se bat, qui se bat pour la vie

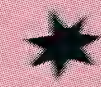
Refrain

Trop petit pour les grands
Assez grand pour la vie

Refrain (bis)



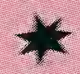
Bio



Chanteur, auteur, compositeur... comédien, **Jacques Higelin** est un passionné. Très jeune, il s'adonne à la chanson ; de Maurice Chevalier à Charles Trenet, ses références sont multiples. Bercé par le piano de son père, Jacques Higelin découvre le jazz, Ferré et Brel. Un parcours incroyable, d'abord au théâtre, puis au cinéma avant de s'orienter vers à la musique au milieu des années 70. Aujourd'hui, la soixantaine passée, avec plus de vingt albums et des milliers de concerts à son actif, il se consacre essentiellement à la scène. Totalement exalté et spontané, débordant de lumière et de générosité, en véritable show man, il parcourt France et Navarre avec son propre répertoire et celui de ses maîtres, notamment Charles Trenet.

De révolté à idéaliste, il côtoie la chanson engagée de la fin des années 60, avec Catherine Ribeiro et François Béranger. À cette période, il impose l'image d'un homme épris de liberté, qui condamne la langue de bois ; on est en 1968. Premier album, avec Areski et Brigitte Fontaine, sur le tout jeune label Saravah. Une période underground ensuite, avec Catherine et Maxime Le Forestier, puis un virage rock où l'artiste se montre plus offensif avec l'album « BBH 75 », un rock noir et cinglant. En 1976, retour au calme avec la sortie de « Alertez les bébés ». Higelin nous plonge dans un univers de tendresse, nous présente une vision optimiste de l'existence, les ballades sont sublimes... Les années François Mitterrand sont marquées par le succès de « Champagne pour tout le monde » et de « Caviar pour les autres ». En 1993, il obtient un rôle dans « Un homme à la mer », de Jacques Doillon. Puis il s'éloigne quelque temps de la scène. Décalé dans l'époque, il n'est plus en phase avec son public. Tel un « fou chantant », il reviendra en haut de l'affiche, apaisé et serein, pour un spectacle de chansons, hommage à Charles Trenet. En 2007, il sort un nouvel album où il décline l'amour sous sa plume de poète inspiré, une production de Rodolphe Burger.





Pour-ra - t—on un jour vi-vre sur la terre sans co - lè - re sans mé - pris sans cher-

cher aiolleurs qu'au fond de son cœur la ré - ponse aux mys - tères de la vie Dans le ven - tre de

l'u-ni - vers des mil-liards d'é - toiles naissnt et meurent à chaque ins - tant où

l'homme apprend la guerre à ses en - fants J'suis trop p'tit pour me prendre au sé - rieux trop sé - rieux pour faire le

jeu des grands assez grand pour af - fron - ter la vie troppe - tit pour ê - tre mal-heu-reux

malheu-reux trop pe-tit pour les grands as-sez grand pour la vie

J'suis trop p'tit pour me prendre au sé rieux trop sé - rieux pour fair' le jeu des grands as-sez

grand pour af - fron - ter la vie troppe - tit pour ê - tre mal-heu - reux



Ouvrir un album avec une chanson de Jacques Higelin, c'est une situation de rêve pour un document sur le rêve. La diversité des âges concernés, la générosité des sentiments exprimés, l'envie de reprendre seul ou en groupe une telle mélodie, la richesse des pistes ouvertes, tout concourt à faire de ce titre un objet emblématique. Le nombre de pages qui sont consacrées à « La croisade des enfants » montre qu'il y a cent façons d'aborder une chanson. Les autres pièces ne bénéficieront pas toutes d'un même traitement. Des choix seront opérés, mais les voies ouvertes ici pourront être empruntées à nouveau : à chacun de construire de la même manière son propre itinéraire.



Le titre : la croisade

Il fallait oser une telle appellation. D'abord parce que le souvenir des expéditions d'Orient au Moyen Âge n'est pas celle dont on peut tirer le maximum de gloire aujourd'hui, et ce bien avant la parution du livre d'Amin Maalouf [1] donnant la version arabe des événements. D'autant qu'il y eut une « croisade des enfants » au début du XIIIe siècle, dont on ne sait pas avec certitude si des enfants y ont effectivement participé, mais dont on connaît l'issue : un lamentable échec. Enfin et surtout, c'est joindre deux termes peu faits pour cohabiter dans l'imaginaire distillé par les mots : une entreprise guerrière, et un âge de la vie – l'enfance – qu'on souhaite à l'inverse protéger de ce fléau.

Il n'est pas interdit de voir dans ce titre une sorte de pied de nez à l'histoire de la part de l'auteur, ou, si l'on préfère, une réécriture de l'histoire à l'envers. « Marchons au combat, d'accord, mais avec une troupe d'élite, les chevaliers de la paix à l'idéal intègre : les enfants. »

Suggestions

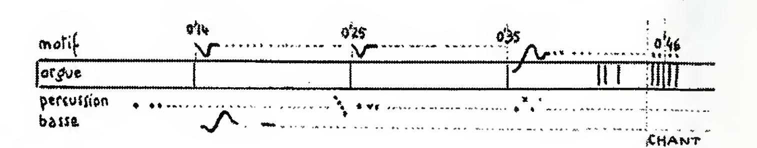
→ Il serait intéressant de faire écouter la chanson sans donner le titre, et de questionner alors les jeunes auditeurs pour savoir quel titre eux-mêmes donneraient.

→ Plutôt que d'interroger oralement, il serait encore mieux de donner à chacun un papier pour qu'il inscrive le titre qu'il choisirait personnellement. Collectés, ces titres peuvent être une mine pour d'autres travaux, depuis les multiples déclinaisons de tableaux jusqu'à la recomposition de chansons mettant en forme les mots ou les thèmes ainsi récoltés.

L'entrée en matière : une introduction

La façon dont Jacques Higelin nous fait entrer en chanson consiste non pas à nous livrer rapidement quelques mots, mais à nous installer dans une longue préparation musicale (45 secondes), inaccoutumée dans les fabrications habituelles de la chanson, mais pas du tout surprenante pour ceux qui ont entendu l'artiste en scène.

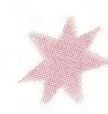
Loin de se confondre avec un chant guerrier, cette introduction s'apparente plutôt à un climat de complainte, voire de recueillement interrogatif. Les entrées instrumentales successives sont aisément repérables, marquées essentiellement par des sonorités d'« orgue électronique » faute d'une appellation plus précise, et scandées par des percussions économes mais efficaces. Ce qui peut se traduire par le schéma suivant :

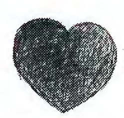


Suggestions

→ Il serait intéressant de rechercher (ou de faire rechercher par les élèves) d'autres longues introductions de chansons, chez Jacques Higelin ou chez d'autres, où l'on prend le temps de « l'entrée en matière ».

→ Vous trouverez la transcription avec portée et notes du schéma ci-dessus sur le site internet, ce qui peut être un déclencheur pour composer « à la manière de » d'autres introductions musicales, notamment pour des chansons composées par les élèves.







[1] Amin MAALOUF, « Les Croisades vues par les Arabes », Lattès 1983, J'ai lu n° 1916 1999.

La question à double détente : quel avenir ?

« Pourra-t-on un jour vivre sur la terre sans colère, sans mépris ? » Pourra-t-on aborder les mystères de la vie autrement qu'en cherchant les réponses au fond de son cœur, c'est-à-dire ailleurs que dans les formules toutes faites, les stéréotypes ?

À s'en tenir à la première phrase, on pourrait rapidement partir sur l'idée de la paix, du respect des autres, finalement d'une vie sans colère assimilée à une vie « cool ». Jacques Higelin ne nous a pas habitués à un pacifisme évasif ni à une sorte de tranquillité doucereuse. C'est la seconde phrase qui éclaire la première : chercher les réponses au fond de soi-même, c'est là où se situe le nœud de l'attitude sereine, et qui peut se résumer dans une formule simple : « être soi ». « Deviens ce que tu es », proposait un philosophe du XXe siècle. « Aime et fais ce que tu veux », disait un grand mystique du IVe siècle. « Connais-toi toi-même », disait Socrate, au Ve siècle av. J-C.

Difficile de savoir à 10 ans ou à 13 ans qui l'on est. C'est probablement pour cela que le rêve est le lieu le plus fréquenté dans l'imagination, pour savoir qui l'on voudrait être à défaut de savoir réellement où l'on est présentement. À moins de faire comme le jeune Marcel Proust, amoureux d'une certaine Antoinette, et à l'intention de qui, à l'occasion de son anniversaire, alors qu'il était encore adolescent, il avait rempli un questionnaire écrit en anglais (« Un album pour garder pensées et sentiments »), un genre de carnet intime où les réponses permettent de mettre à jour les goûts et la personnalité. Cet exercice deviendra plus tard le célèbre « Questionnaire de Proust » que Bernard Pivot présentait régulièrement à ses invités à la fin de l'émission Apostrophes.

Suggestion

Il serait intéressant, pour lancer d'autres débats et échanges, plutôt que de remplir ce questionnaire de Proust dans la version originale (en anglais, mais aisé à traduire), de bâtir un questionnaire identique auquel chacun pourrait répondre, ou qu'on pourrait soumettre à d'autres élèves d'autres classes pour avoir un reflet de ce « à quoi rêvent les enfants ou les adolescents ».

La cour des grands : être raisonnable

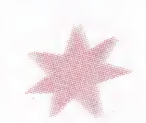
Aller dans la cour, quand on a 6 ou 10 ans, c'est aller jouer avec les copains. On sait d'ailleurs, en ayant lu ou non les ouvrages de Winnicott[1] et quelques autres, que le jeu est une activité très sérieuse et très essentielle. Le jeu des grands est parfois plus difficile à cerner, et ne s'accompagne pas toujours de réel plaisir. La cour des grands est un espace de jeu où les mots n'ont plus la même portée.

Être sérieux, être grand, rire de la peur, les formules employées par Jacques Higelin mettent en exergue l'ambiguïté des mots selon qu'on les réfère à l'une ou l'autre situation. Certains ne peuvent se définir que dans le contexte de ce à quoi ils s'opposent : « trop petit pour me prendre au sérieux, trop sérieux pour faire le jeu des grands ». Certaines formules se présentent comme des oxymores : « enterrer les armes pour écouter un cœur qui se bat pour la vie ». D'autres sont ramassées dans une antinomie qui révèle l'étroitesse du champ d'existence quand on est enfant ou adolescent : « trop petit pour les grands, assez grand pour la vie ».

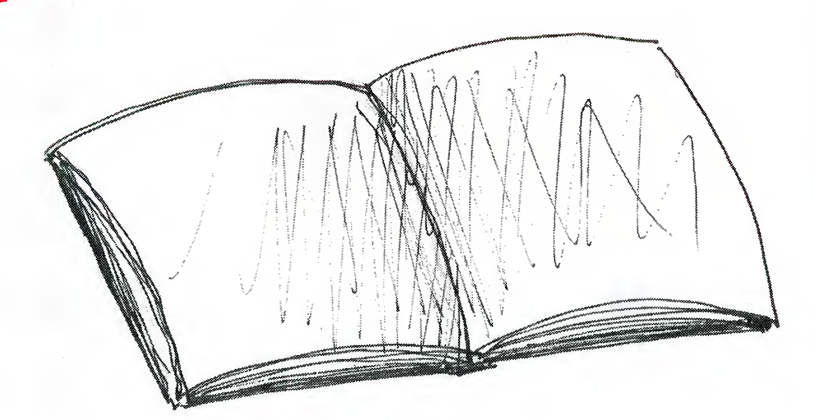
Suggestion

La situation de l'enfance ou de l'adolescence est fort diverse à travers le monde, que ce soit dans le domaine économique (cf. le travail des enfants dans certains pays), dans le domaine sociétal (par exemple les rites d'initiation dans certaines civilisations), dans le domaine littéraire (cf. le succès des livres de Harry Potter), dans le domaine mythique ou archétypal (cf. la lutte de David contre Goliath), dans le domaine cinématographique, etc. Une recherche bibliographique avec rédaction de notes de lecture peut être une invitation à aller, au-delà des ressources de moteurs de recherche sur internet, puiser dans les ouvrages d'une médiathèque de quoi nourrir des échanges en classe ou autres clubs de lecture.









1 Cf. « jeu et réalité » Gallimard-Folio 2004

Se battre pour la vie : pour un nouveau monde

La vie n'est pas de tout repos. Le combat n'est pas réservé à une certaine catégorie de population. Se battre pour quoi, pour qui, avec quelles armes ? Voilà bien l'une des questions qui traversent non seulement la réflexion de Jacques Higelin, mais aussi celle de nombreux autres chanteurs. Dans un refrain, Kent a des formules proches de « La croisade des enfants » :

Écoute ton cœur de môme qui bat encore.
Écoute ce cœur de môme.
Espère encore.
(Tous les mômes)

Tant de barrages
Entre mon cœur
Et cette image
Un monde meilleur.
(À quoi rêvons-nous ?)

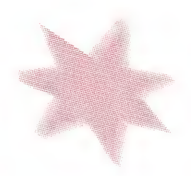
(On pourrait citer également Juliette Gréco, sur des paroles de Gérard Manset)
Aimez-vous les uns et les autres.
Ou bien disparaissez.
Sans faire de bruit, sans faire de vague.
(Je jouais sous un banc)

Faut-il attendre de grandir pour mener les combats pour la vie ? La chanson française ne donne aucune réponse, mais en écho à la chanson de Jacques Higelin, elle fait entrevoir bien des façons de mener « la croisade ».

Suggestions

Une belle recherche en perspective : poursuivre, à la lumière des exemples précédemment cités, l'enquête pour savoir comment d'autres chansons, des mêmes auteurs ou d'auteurs différents, viennent en conformité ou en dissonance de l'interrogation de Jacques Higelin. Sans craindre de quitter le domaine de la chanson pour écouter aussi « La symphonie du nouveau monde » (A. Dvorak).

La démarche artistique, en arts plastiques comme en musique, n'est pas toujours raisonnable. Un tableau de Magritte peut paraître loufoque à des esprits cartésiens. Un poème dadaïste peut sembler insensé. Il serait intéressant de rechercher dans l'histoire ce qui a été considéré comme peu raisonnable au départ et qui s'est révélé évident par la suite. Il n'y a pas qu'un phénomène d'accoutumance pour se faire à une idée nouvelle, il y faut aussi parfois le retournement du cœur et de l'esprit. On peut conduire à cette aune une histoire de l'art ou une histoire des idées avec les enfants ou les adolescents.



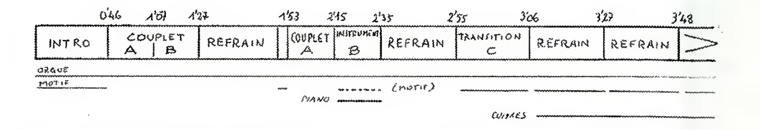


En musique : l'art d'orchestrer les mouvements du cœur

Il y a toujours beaucoup d'éléments à écouter lorsqu'on aborde la musique. Tout ne sera pas détaillé ici, mais il est important de repérer ce qui se passe du point de vue :
- de la structure,
- du rythme,
- des instruments employés,
- de la ligne mélodique,
- de l'harmonie,
- de la voix et l'interprétation,

au besoin en faisant appel à un musicien au cas où l'entreprise s'avère difficile.

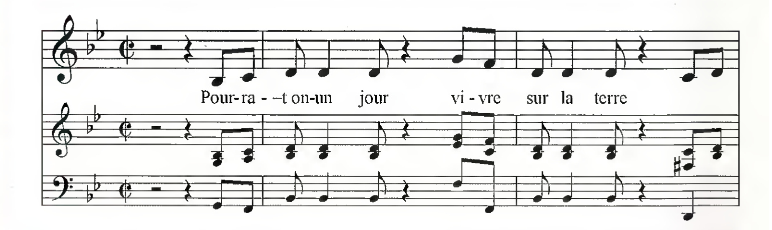
La structure est l'une des données les plus faciles à établir, en prenant la précaution de la fonder sur la musique et non pas sur le texte, car c'est elle qui donne les principaux repères de découpage. On peut la résumer sous ce schéma, ici simplifié, en invitant à consulter une version plus élaborée sur le site internet www.francofolies.fr.



Le rythme, de type binaire, se déploie selon une série de cellules aisées à faire identifier aux jeunes auditeurs, même en l'absence de notions solfégiques :
- dans l'introduction, le clavier-synthétiseur répète une courte formule arpégée dont le modèle est le suivant :



- quand débute le chant, le clavier est en homorythmie, c'est-à-dire qu'il suit exactement le rythme des paroles :



- puis quand vient la seconde partie du couplet, le clavier passe à un ostinato ininterrompu jusqu'au refrain :



- quand viennent enfin les chœurs, le clavier aborde une formule rythmique un peu plus complexe, avec les temps forts (1er et 3e) occultés :



Les instruments sont aisément identifiables, même s'ils sont difficiles à nommer dans la mesure où il s'agit de sonorités électroniques dont on sait que le musicien peut modifier à volonté « l'enveloppe » : le terme renvoie globalement à ce qu'on met habituellement sous le vocable de timbre. Avec le même clavier le musicien passe d'un son « orgue » à un son rappelant un instrument à vent tel que le saxophone, puis peut se contenter de nappes que faute de mieux on nomme « strings », c'est-à-dire instruments à cordes. La basse est du style « fretless », c'est-à-dire sans les barrettes « frettes » que l'on trouve généralement sur cet instrument, ce qui donne cette sonorité particulière. L'entrée successive des instruments est notée dans le schéma concernant la structure.

La ligne mélodique est nettement séparée entre la partie qui revient au soliste (située dans le grave) et celle confiée aux enfants (dans l'aigu). Dans le cas d'une réinterprétation en classe, il est impossible de l'exécuter autrement que dans la tonalité du CD, puisqu'on atteint les deux extrêmes normaux de l'ambitus. Il sera donc nécessaire de trouver un chanteur soliste dont le registre lui permette de descendre au grave.

L'harmonie générale de la pièce est dans une tonalité mineure. Tous les éléments techniques sont donnés sur site internet www.francofolies.fr et nous invitons ceux qui s'intéressent aux structures harmoniques comme aux éléments modulants à s'y reporter. Il faut noter toutefois ici un changement très significatif en fin de refrain final, consistant à passer de la tonalité générale « mineure » du morceau à une tonalité « majeure ». N'hésitez pas à demander à un musicien sur un piano, une guitare, un accordéon, de vous faire entendre la différence que provoque cette mutation et ce que donnerait à l'inverse l'impression de l'accord final s'il demeurait en tonalité mineure.

Suggestions

→ À partir des cellules rythmiques identifiées ci-dessus, il peut être intéressant d'organiser un chœur rythmique soit à partir de percussions corporelles, soit en utilisant des instruments de percussions aux timbres divers, et d'organiser une composition musicale mêlant rythmes successifs et superposition (cf. sur site un exemple de partition à partir des cellules rythmiques de la chanson).

→ Il est possible de faire composer un texte dont la scansion permet de s'harmoniser avec les cellules rythmiques ci-dessus, soit en homorythmie comme dans la première partie du couplet, soit en dialogue dans les interstices laissés par l'organisation des cellules.

Un hymne pour la vie : le cri du cœur, un chant du chœur

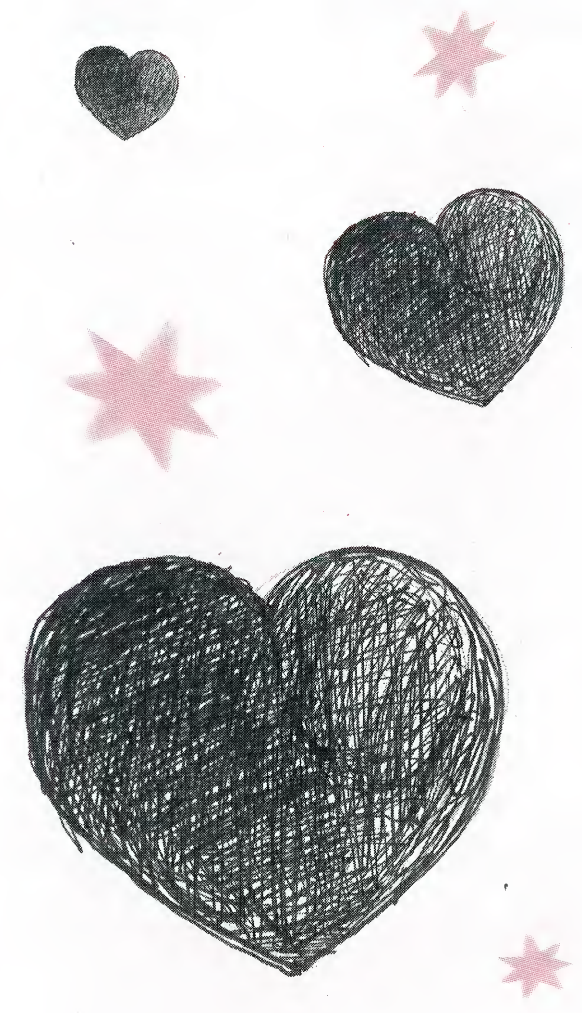
Le combat pour la vie débute nécessairement par la proclamation que l'on va mener bataille contre tout ce qui étouffe les cris du cœur. En l'occurrence, chanter « La croisade des enfants » est une déclaration d'intention qui vaut bien d'autres discours. Il faut savoir qu'il existe sur site internet www.francofolies.fr des versions orchestrales facilitant l'apprentissage et l'exécution en groupe.

Dès que l'on envisage une exécution publique, ce qui est le cas de la fête de la musique le 21 juin, il est précieux d'avoir des musiciens pour accompagner le chant. Et pour que ceux-ci puissent jouer, il leur faut une partition. Une partition a été commandée spécialement par les Francofolies à l'intention d'harmonies ou de fanfares acceptant d'accompagner un chœur d'enfants (tous les renseignements sont disponibles sur le site internet www.francofolies.fr). Certains conservatoires se sont mis également à l'œuvre pour réaliser des transcriptions pour groupes instrumentaux, et d'avance merci à ceux qui feront parvenir leurs travaux de réharmonisation.

Suggestions

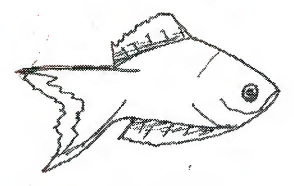
→ Ne pas attendre le début du mois de juin pour prendre contact avec le responsable de l'harmonie de la ville ou du village. Si « La croisade des enfants » fait l'objet d'un concert public, prendre ses dispositions pour que le chant du chœur ne soit pas couvert par celui des instruments.

Gérard Authelain

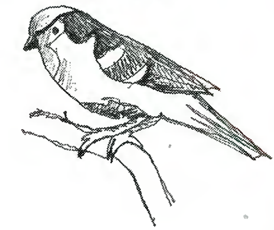




Un petit poisson, un petit oiseau



Juliette GRÉCO
Paroles : Jean-Max RIVIÈRE
Musique : Gérard BOURGEOIS





Crédit Photo : Francis Vernhet

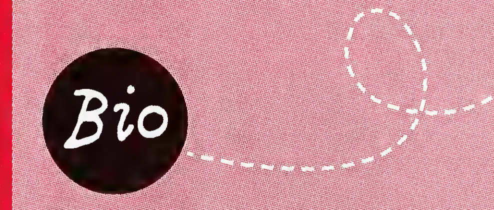
Refrain
Un petit poisson, un petit oiseau
S'aimaient d'amour tendre
Mais comment s'y prendre
Quand on est dans l'eau
Un petit poisson, un petit oiseau
S'aimaient d'amour tendre
Mais comment s'y prendre
Quand on est là-haut

Quand on est là-haut
Perdu aux creux des nuages
On regarde en bas pour voir
Son amour qui nage
Et l'on voudrait bien changer
Au cours du voyage
Ses ailes en nageoires
Les arbres en plongeoir
Le ciel en baignoire

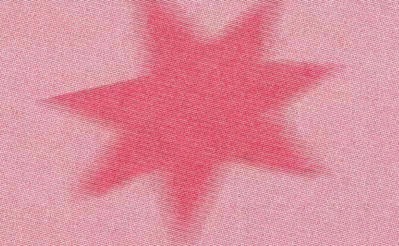
Refrain
Un petit poisson, un petit oiseau
S'aimaient d'amour tendre
Mais comment s'y prendre
Quand on est là-haut
Un petit poisson, un petit oiseau
S'aimaient d'amour tendre
Mais comment s'y prendre
Quand on est dans l'eau

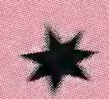
Quand on est dans l'eau
On veut que vienne l'orage
Qui apporterait du ciel
Bien plus qu'un message
Qui pourrait d'un coup
Changer au cours du voyage
Des plumes en écailles
Des ailes en chandail
Des algues en paille.

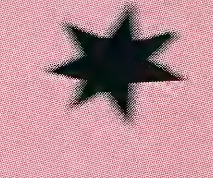
Refrain
Un petit poisson, un petit oiseau
S'aimaient d'amour tendre
Mais comment s'y prendre
Quand on est dans l'eau
Un petit poisson, un petit oiseau
S'aimaient d'amour tendre
Mais comment s'y prendre
Quand on est là-haut



Bio







Juliette Gréco est née le 7 février 1927 à Montpellier, et se trouve très vite confiée, avec sa sœur, à ses grands-parents. Retrouvant leur mère au début de la guerre, elles reviennent toutes trois à Paris. Arrestation, prison, Juliette est relâchée et est acceptée comme figurante à la Comédie française. Elle découvre le Quartier latin et Saint-Germain-des-Prés, dont l'essor après-guerre lui permettra de faire les rencontres marquant sa destinée.

En 1949, Juliette se lance dans la chanson : elle y interprète les textes écrits par les grands noms de la poésie (Raymond Queneau, Jules Laforgue, Jacques Prévert) sur des musiques dont beaucoup sont composées par Joseph Kosma.

Elle interprète nombre de titres qui deviendront célèbres, empruntant également à Georges Brassens, Serge Gainsbourg, Léo Ferré ou Jacques Brel quelques-uns de leurs joyaux. Mais elle s'adresse aussi à des auteurs contemporains : Gérard Manset, Benjamin Biolay, Jean Rouaud, Christophe Miossec, Jean-Claude Carrière. C'est avec Gérard Jouannest, son compagnon, compositeur, pianiste et arrangeur de longue date, et son mari depuis 1989, qu'elle continue à ce jour sa carrière.



Il a été proposé à Catherine Proust, CPEM en Charente-Maritime, de dire comment elle estime que de jeunes enfants peuvent s'approprier cette chanson.

Du rêve à la réalité

« Un petit oiseau, un petit poisson... », ce pourrait être le début d'une histoire... d'amour ! Ces quelques mots et déjà on imagine une rencontre, réelle ou insolite, un échange, une aventure... et c'est parti, il n'en fallait pas plus pour nous plonger dans le rêve et l'imaginaire !

Avec ces mots chantés par Juliette Gréco, nous entrons dans le rêve d'autant plus facilement. Car cette voix chaude, en clair-obscur, cette voix dont la passion est transmissible, impossible à oublier, unique, nous transporte dans un monde merveilleux où deux êtres, que tout sépare, pourraient peut-être se rencontrer.

Cette belle chanson « d'amour » est bien évidemment très accessible aux élèves. L'Enfant est bien souvent l'interlocuteur privilégié et réceptif avec lequel on a plaisir à rêver et communiquer. Sa sensibilité saisit toute la magie et le merveilleux du rêve et de l'imaginaire. Au pays des rêves, l'enfant est roi. Sans merveilleux, que serait notre vie ?

Le merveilleux est inscrit dans la culture des hommes depuis l'éveil de leur conscience. Aujourd'hui plus qu'hier, le besoin qu'il suscite est devenu nécessité. Car à produire tant de merveilles dans notre société de consommation, on a oublié de s'émerveiller – ou de « se merveiller », comme on disait dans un autre âge. On ne sait comment protéger l'innocence et le désir capables de transporter l'esprit de chacun au-delà de l'ordinaire. Nous sommes à une époque où tout dire, tout montrer, tout expliquer laisse peu de place à l'invisible, au surnaturel, à l'enchantement. À nous adultes et plus particulièrement enseignants de laisser aux élèves des espaces pour le rêve, pour l'imaginaire en proposant des contes, de la musique, des chansons... De plus, chez le jeune enfant, la sensibilité et la compréhension, l'imagination et l'intelligence rationnelle restent encore intimement liées. Elles ne se distinguent que progressivement. À l'âge où l'intelligence sensible joue un rôle central, les activités de création et les pratiques artistiques doivent être particulièrement développées. Cette magnifique chanson de Juliette Gréco s'y prête à merveille !

Comment faire pour que ces deux êtres puissent se rencontrer ? Et plus généralement comment aller à la rencontre de celui qui est fondamentalement différent ? Faut-il que l'un ou l'autre se transforme comme le suggèrent les couplets de la chanson ? Faut-il que ce soient les mondes dans lesquels ils vivent qui se rapprochent jusqu'à la fusion ? Que de points de vue passionnants à échanger avec les élèves !

Les récents programmes de l'école primaire préconisent l'émergence progressive des champs disciplinaires mais avec des enseignements étroitement reliés. L'enseignant doit mettre à profit sa polyvalence pour multiplier les liaisons et les renvois d'un domaine à l'autre et, singulièrement, associer la construction progressive de la maîtrise du langage et de la langue française à l'acquisition des multiples facettes d'une culture : littéraires, historiques et géographiques, scientifiques et techniques, corporelles et artistiques. La chanson de Juliette Gréco permet d'envisager de multiples prolongements pédagogiques dans de nombreux domaines, de la langue orale à la langue écrite, dans le secteur des arts visuels et dans celui des sciences, y compris en s'intéressant au cincle plongeur, ce merle d'eau qui sait voler de façon très rapide, mais aussi nager et plonger dans les eaux les plus agitées [1]...

Catherine Proust

Suggestion

Dans le domaine musical, il ne manque pas de références aux oiseaux, de Clément Janequin à Olivier Messiaen en passant par beaucoup d'autres. Celles ayant trait aux poissons sont moins nombreuses, les chansons ayant plutôt été consacrées au thème de l'eau.

Toutefois c'est moins dans cette ligne qu'il faut s'orienter, mais plutôt en recherchant les chansons ou en inventant des textes qui développent une opposition des caractères, des timbres, des situations. C'est d'ailleurs ainsi que fonctionne souvent l'humour : allier de façon inattendue des éléments qui ne sont pas faits pour aller ensemble, en musique comme en littérature comme en chanson...

Pour plus de détails, cf. le site internet des Enfants de la Zique www.francofolies.fr.

1 Cf. www.oiseaux.net

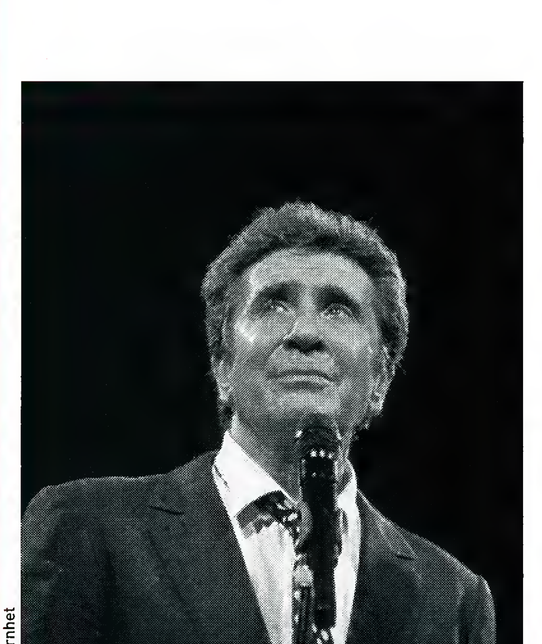
S'envoler, là haut, très haut, loin, très loin...



Dimanche à Orly

Gilbert BÉCAUD

Paroles : Pierre DELANOË
Musique : Gilbert BÉCAUD



Crédit Photo : Francis Vernhet

À l'escalier C, bloc vingt et un,
J'habite un très chouette appartement
Que mon père, si tout marche bien,
Aura payé en moins de vingt ans.
On a le confort au maximum,
Un ascenseur et un' sall' de bains.
On a la télé, le téléphone
Et la vue sur Paris, au lointain.
Le dimanche, ma mère fait du rangement
Pendant que mon père, à la télé,
Regarde les sports religieusement
Et moi j'en profit' pour m'en aller.

Je m'en vais l'dimanche à Orly.
Sur l'aéroport, on voit s'envoler
Des avions pour tous les pays.
Tout l'après-midi, ya de quoi rêver.

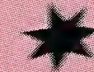
Je me sens des fourmis dans les idées
Quand je rentre chez moi la nuit tombée.

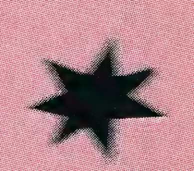
À sept heures vingt-cinq, tous les matins,
Nicole et moi, on prend le métro.
Comme on dort encore, on n'se dit rien
Et chacun s'en va vers ses travaux.
Quand le soir je retrouve mon lit,
J'entends les Boeings chanter là-haut.
Je les aime, mes oiseaux de nuit,
Et j'irai les retrouver bientôt.

Oui j'irai dimanche à Orly.
Sur l'aéroport, on voit s'envoler
Des avions pour tous les pays.
Pour toute une vie... Y a de quoi rêver.
Un jour, de là-haut, le bloc vingt et un
Ne sera plus qu'un tout, tout petit point.









Né le 24 octobre 1927, **Gilbert Bécaud** nous a quittés le 18 décembre 2001. Pour ceux qui l'ont connu, il demeure l'homme au costume bleu avec la cravate à pois blancs, le fumeur de gitanes et amateur de whisky, dont l'enthousiasme et le tempérament ardent l'avaient fait surnommer « Monsieur 100 000 volts ». Il est le premier artiste à avoir provoqué, sur la scène de l'Olympia, un tel délire de la foule que de nombreux fauteuils en furent brisés...

Originaire de Nice, étudiant le piano au conservatoire de la ville, il commence après la seconde guerre mondiale sa carrière comme pianiste de bar. Il est remarqué par les artistes de l'époque (Jacques Pills, Édith Piaf). Il fait la rencontre des auteurs qui lui donneront des textes à la mesure de son talent. Il gardera avec eux des liens de collaboration et d'amitié pendant toute sa carrière : Pierre Delanoë et Maurice Vidalin, d'abord, puis Louis Amade, préfet de Versailles (plus tard au cabinet de police de Paris) et poète à ses heures. Cette collaboration a donné d'impérissables succès tels que « Et maintenant », « Nathalie », « La vente aux enchères », « Quand il est mort le poète ».

Appartement bloc 21 escalier C...

La chanson commence comme un récit. C'est l'histoire duplicable à l'infini du français habitant un appartement au 5e étage, escalier C ou 6, dans un immeuble où la copropriété répond au nom poétisé de « Balcons fleuris » ou « Les primevères ». Dans les années 60, époque où Pierre Delanoë confia son texte à Gilbert Bécaud, l'appartement acheté à crédit, avec ascenseur et salle de bains, télé et vue sur Paris au loin, représentait l'accès à une forme de confort mérité après les années de seconde guerre mondiale et de restrictions qui ont suivi [1]. La vie de famille dans ce havre de bonheur aurait pu donner lieu à un film à la façon de Robert Lamoureux réalisant « Papa, Maman, la bonne et moi ».

Les chansons, en ces temps de « glorieuses [2] », ont largement ironisé sur ce modèle consumériste accroché aux rêves de bien-être, de progrès, et d'accession aux biens essentiels, résumé dans la possession de cet outil magique, « la télé et les deux chaînes » : « J'suis heureux, j'suis heureux », chantait Jacques Debronckart.

Or le rêve chanté par Bécaud n'annonce pas Mai 68 l'avènement de l'an 01 [3]. Il ne conteste pas une civilisation gavée et repue de ses colifichets. Il rêve de partir, pas pour un but précis, ni pour une aventure déterminée : partir au loin, voler, voir de haut le bloc 21 et sa salle de bains, ce « très chouette appartement » dérisoire en comparaison des grands espaces aériens donnant accès à une forme d'infini.

Aller à Orly voir les Caravelles et les Boeings décoller, pour ceux qui avaient 20 ans et même 30 ans en 1960, c'était un passeport assuré pour l'embarquement. Pas celui du touriste s'en allant sur une plage exotique ou dans un pays de Cocagne, avec des images de farniente ou de plaisirs à portée de main, mais celui de partir en avion. Voler. Un rêve mythique s'inscrivant dans les images archétypales les plus ancrées dans l'histoire de l'homme. Pour comprendre la chanson de Gilbert Bécaud, il faut revivre ce qui a été, depuis l'origine de l'humanité debout l'un des désirs les plus profonds, la légèreté du vol de l'oiseau, l'affranchissement de toute contrainte de déplacement.

Le mythe de l'air

Lorsque Dédale a fabriqué des ailes avec des plumes et de la cire pour les faire tenir sur son corps et celui de son fils Icare, c'était au départ pour fuir la Crète. Or malgré l'interdiction de son père de s'approcher trop près du soleil, Icare s'est laissé griser par l'aventure : voler, planer, ne connaître aucun obstacle et s'offrir les espaces réservés jusque-là aux oiseaux. C'est alors que, sous l'effet de la chaleur solaire, la cire fondit, les ailes se détachèrent et il tomba dans la mer pour y trouver la mort. Les enfants comme les adolescents des premières années de collège sont friands de légendes : l'occasion de lier la chanson de Gilbert Bécaud aux grandes pages du patrimoine mythologique de l'humanité est particulièrement opportune [4].

La science de l'air

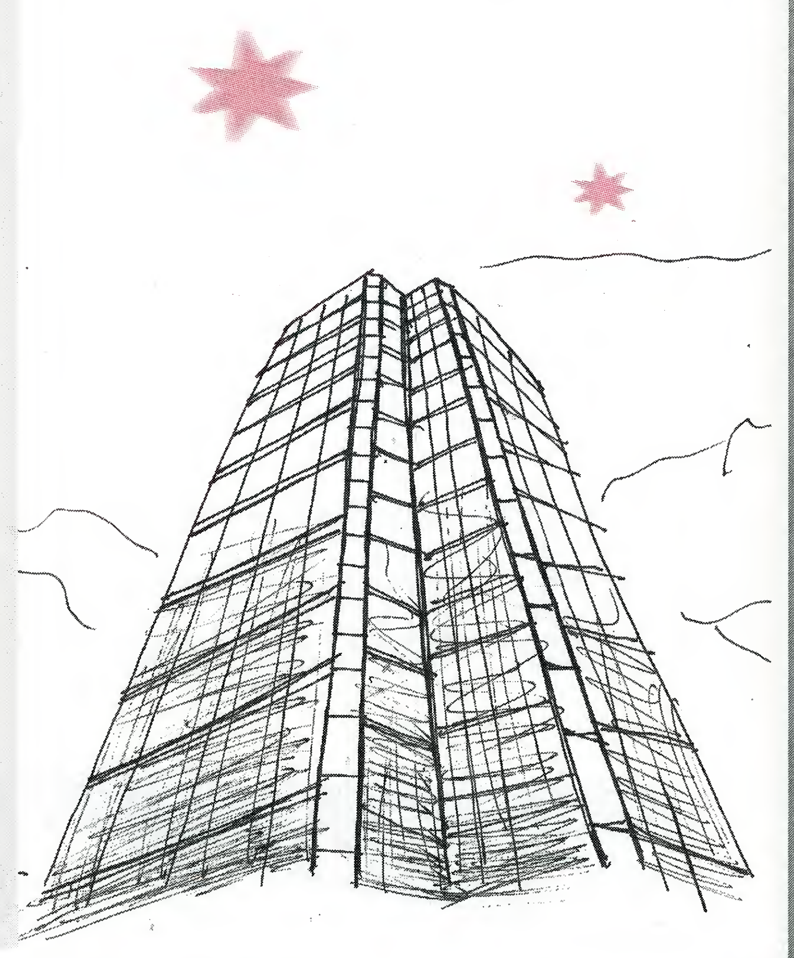
Plus près de nous, avec une approche plus scientifique du mythe, Léonard de Vinci inventa plusieurs machines à voler selon des plans très étudiés, allant jusqu'à faire des calculs très précis sur la résistance de l'air, la légèreté des matériaux, la forme des ailes, la mécanique susceptible d'entraîner le battement de ces dernières, etc [5].

Autre saut dans l'histoire. Lorsque Gilbert Bécaud lance sa chanson, un « homme-oiseau » est célèbre : Léo Valentin, s'élance régulièrement d'avion avec un équipement qui ressemble plus à la voilure d'une chauve-souris qu'à celle d'une hirondelle, et n'utilise son parachute qu'à la dernière limite pour atterrir. Il collectionna près de 700 vols avant de s'écraser sur le sol un jour de bourrasque et par suite de malchances accumulées.

La littérature n'est pas avare de récits racontant les audaces de Louis Blériot, Charles Lindberg, Jean Mermoz, Pierre Clostermann, Antoine de Saint-Exupéry. Ces deux derniers ont d'ailleurs eux-mêmes contribué à fortifier cette alliance entre rêve et aventure à travers de nombreux ouvrages régulièrement réédités [6].

Tout récemment, le Concorde lui-même a porté les rêves d'une génération, et les premiers essais d'André Turcat, pilote d'essai, ont été célébrés avec autant de ferveur qu'une autre aventure inouïe et concomitante, le premier pas de Neil Armstrong sur la lune. Et la technique de vol individuel poursuit toujours ses diverses tentatives, avec deltaplane, ULM ou parapente.

Et pour parfaire la recherche, on ne saurait oublier que l'avion a pris naissance et essor quand l'inventeur s'est détaché de l'image de l'oiseau et n'a plus cherché à l'imiter : l'hélice a pris la place du battement d'ailes. Ce qui pourrait être un point de départ pour les démarches de création en général, ou pour la chanson en particulier...



1 La Cité radieuse de Marseille ou la Maison radieuse de Rezé, conçues par Le Corbusier, datent de cette époque.
2 On appelle ainsi les années après la seconde guerre mondiale qui ont vu l'essor économique jusqu'à la première crise mondiale du pétrole en 1974 et qui a marqué le début des difficultés économiques.
3 Album de bande dessinée de Gébé, réédité en 2000 (© L'Association, Paris).
4 Cf. les références proposées sur le site internet.
5 Cf. les reconstitutions telles qu'on peut les voir à la fondation Gianada à Martigny (Suisse) ou au château d'Amboise (Croix-Lusset).
6 Cf. à titre d'exemple « Le grand cirque » de Pierre Clostermann, « Pilote de nuit » ou « Terre des hommes » de A. de Saint-Exupéry.



Envol en musique

Aucun enfant n'aura de peine à reconnaître un changement complet de rythme et de tempo au sein de cette chanson. Il ne sera guère difficile non plus de faire découvrir la concordance de cette mutation avec un texte qui comprend deux volets distincts :

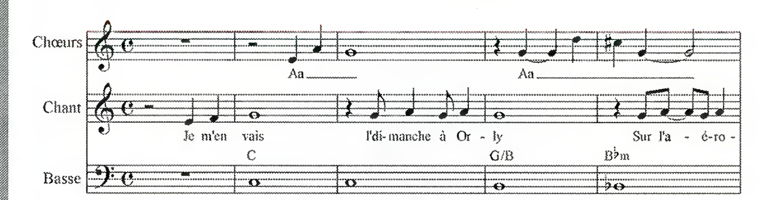
- la description de l'appartement du bloc 21, son mode de vie;
- et l'aéroport d'où s'envolent des avions qui donnent à rêver.

Parmi les éléments musicaux aisés à relever, on peut citer en premier lieu une orchestration dont l'on dira volontiers qu'elle est datée, comme sont datés une suite baroque, une sonate classique, un lied romantique, un ballet moderne. Cette annotation confirme que la musique s'écrit dans une histoire, comme tout fait culturel, et doit être appréciée comme telle.

Ce qui marque une époque est l'emploi de certains instruments, ou le mode de jeu. Ici l'on retrouve le célèbre orgue Hammond B3 avec la particularité du registre percussif : il a fait la gloire des grandes formations autant que de grands solistes (dont quelques représentants assurent encore aujourd'hui la pérennité, tels Eddy Louis, Rhoda Scott, Emmanuel Bex), il a marqué les grandes heures de la pop, et bien sûr auparavant celles du jazz.

L'autre élément est l'utilisation des chœurs (on dirait aujourd'hui les « voicings »), avec une manière très fluide et enveloppante, comme un appel de sirènes à quitter le bateau familial pour s'en venir vers le havre qui ouvre les portes du ciel. Les voix se déploient sur des vocalises, et augmentent d'autant le caractère séducteur. Leur courbe mélodique est un appel constant à l'envol, comme on peut le constater sur le graphique ou la transcription notée ci-dessous, celle-ci pouvant être assimilée à autant de départs d'avions :







Une autre donnée facile à repérer est l'emploi d'une échelle descendante dans le refrain avec la basse (comme on peut le voir avec l'extrait ci-dessus où le jeu instrumental a été résumé en valeurs longues - cf. la partition complète sur le site internet : www.francofolies.fr), ou de façon plus nette encore dans l'évocation de la vie dans le bâtiment 21. Celle-ci est visible dans les séquences de départ :



ainsi que dans l'enchaînement suivant (où le grossissement de certaines notes fait apparaître l'intention de l'écriture) :



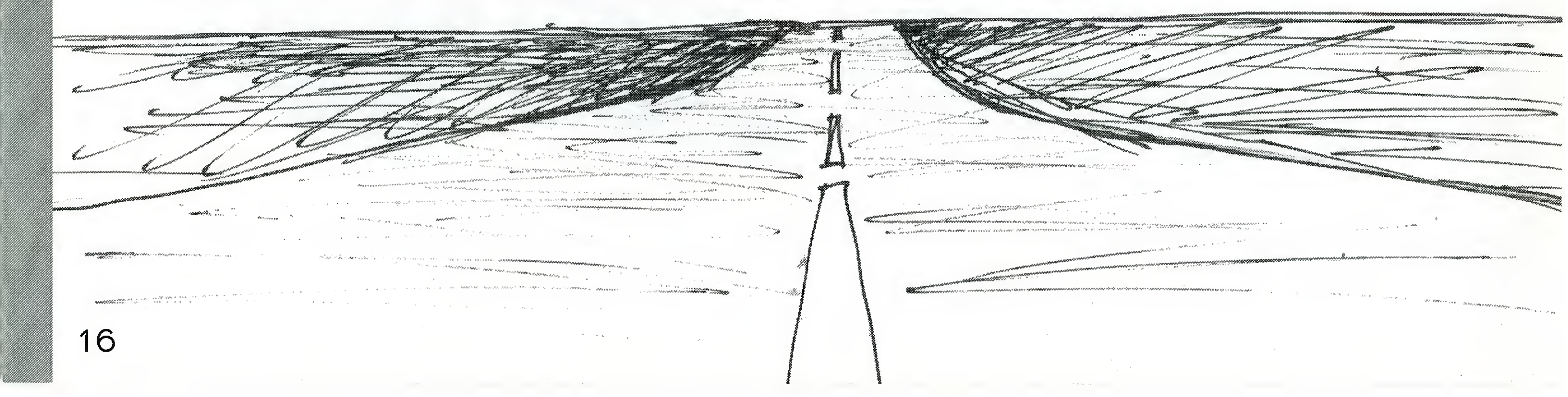
ce qui, lorsqu'on fait abstraction des notes de passage, donne la gamme descendante suivante :



laquelle sert de base notamment aux improvisations de l'organiste.

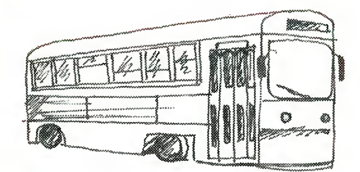
Gérard Authelain






Cm D♭9 Cm7 Cm D♭9 Cm7
A l'es-ca-lier C bloc vingt un J'ha-bite un très chouette ap-par-te - ment
Cm7 Cm7
Que mon pè - re si tout mar-che bien Au - ra pa - yé en moins de vingt ans
Cm D♭9 Cm7 Cm D♭9 Cm7
On a le con-fort au ma - xi - mum Un as-cen-seur et un' sall' de bains
Cm7 Cm7
On a la té - lé, le té - lé - phone Et la vue sur Pa - ris au loin - tain
Cm D♭9 Cm7 Cm D♭9 Cm7
Le di-manch' ma mère fait du rang' - ment Pen-dant que mon père à la té - lé
Cm7 C
Re-garde les sports re - li-gieu-se - ment Et moi j'en pro-fit' pour m'en al - ler
G B♭m F6 Fm C6
Je m'en vais l'di-manche à Or - ly Sur l'a - é-ro - port On voit s'en-vo - ler
FM7 G7 C G B♭m F6 Fm C6
Des a - vions pour tous les pa - ys Pour l'a - près mi - di J'ai de quoi rê - ver
Dm7 G7 CM7 G7 CM7 Dm7 G7 CM7
Je me sens des four - mis dans les i - dées Quand je ren-tre chez moi la nuit tom-
A♭M7 Gm7 A♭M7 Gm7 C6
bée (point)

Ta ville sera ce park[1]

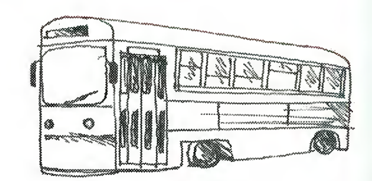


FABULOUS TROBADORS

Paroles et musique : Claude SICRE



Crédit Photo : Aude Sirvain



1- J'ai visité Disneyland
Disneyworld et le Schtroumpfland
Plusieurs Futuropolis,
Le village d'Astérix
J'aime bien tous ces endroits
Où y a du peuple et de la joie
Mais enfin je le remarque
Et je le dis sans prétention
Ma ville est le plus beau park
Sa vie pleine d'attractions.
(Repic)

2- Des manèges il n'y a que ça
Dans les rues autour de toi
Le bus, le train, l'escalator
Du métro, des mégastores
Des spectacles, il y en a plein
La vie de tes concitoyens
Il suffit d'un nouveau regard
D'une nouvelle attention
Et ta ville devient ce park
Aux mille et une attractions.
(Repic)

3- Tous les jours faut l'embellir
C'est le plus fun des loisirs
Inventer et entreprendre
Proposer, bâtir, défendre
Tous les jours faut que tu oses
Repeindre ta ville en rose
Ne laisse pas les énarques
Imposer leurs solutions
Avec tous rêve ce park
Et passe aux réalisations.
(Repic)

4- Des aventures tu en vivras
En reality-rama
Si tu cherches à unir les gens
Contre le pouvoir de l'argent
Les riches et les promoteurs
Te traiteront d'agitateur
Puis un jour les flics t'embarquent
Tu chanteras en détention :
« Vous pourrez pas parquer mon park
Ni zapper sa population. »
(Repic)

Repic
Ma ville est le plus beau park
Sa vie pleine d'attractions
Ta ville sera ce park
Si telle est ton ambition
Ma ville est le plus beau park
Sa vie pleine d'attractions
Ta ville sera ce park
Si tu en prends la décision.

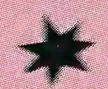
5- Tel Zorro ou tel Robin
Mais en simple citoyen
Till l'espiègle, Tell Guillaume
Tel Lampiao ou tel ma pomme
Tu te feras voyou d'honneur
Des exclus, le défenseur
Avec comme flèches et comme arc
Ta tchatche et tes convictions
Tu délivreras ton park
De toutes les oppressions.
(Repic)

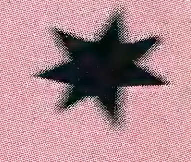
6- La vie comme scénario
Et la ville pour studio
Ses habitants pour acteurs
Chacun comme producteur
Ton film est bien le plus grand
Il déborde tous les écrans
Même Hollywood et ses stars
Qui pour les exploits sont champions
Ne sauraient pas, là je les nargue
En concevoir la projection.
(Repic)

7- Tandis que Jack'sou, terré
Dans son Eden alambiqué
Ou cloîtré dans un palace
Play au wargame de guerre lasse
Tu as partout ta ludothèque
Sans débourser un kopeck
Dollars, francs, euros ou marks
Même comptés par millions
Ne pourraient pas, de ton park
Acheter les attractions.
(Repic)

8- Le paradis n'est pas l'ailleurs
Dont rêvent les voyageurs
Il n'est pas dans l'au-delà
Ni dans aucun autrefois
Le paradis n'est pas demain
Mais aujourd'hui entre tes mains
Il est là où tu mets la marque
De ta propre élévation
Là où tu construis ton park
Là où tu mènes ton action.
(Repic)







Les Fabulous Trobadors sont deux musiciens vivant à Toulouse, Claude Sicre (auteur-compositeur) et Jean-Marc Enjalbert dit Ange B., virtuose des percussions vocales. Leur principal apport a été d'amener sur la scène française (et avant le rap, à partir du début des années 80) une forme de chant -tchatche rythmée par les tambourins, forme qui passe aussi bien sur les grandes scènes, en spectacle, que dans la rue où ils provoquent la participation du public. (Improvisation).

« L'humour courtois » (référence à l'amour courtois des trobadors médiévaux) est leur code de base, pour des joutes tchatchées ou des chansons alternées dont les propos affichent un grand optimisme -une allégresse, même- une grande confiance en la capacité des français à œuvrer pour plus de démocratie et de décentralisation culturelle, plus d'esprit d'initiative à la base de la société. (ce qu'ils démontrent eux-mêmes par leur action dans le quartier Arnaud-Bernard de Toulouse : lancement des repas-de-quartier, des conversations socratiques, des forums des langues du monde, etc).
Claude Sicre, qui a initié ce style, est en outre un ethnomusicologue qui répond avec la même simplicité aux questions des enfants et aux sollicitations des centres de pratiques musicales ou de formation.

[1] La chanson présentée ici est la version publiée dans le livret-disque « Le quartier enchantant » publié par Actes sud Junior / Tôt ou Tard. Elle ne comporte que 8 couplets. La version originale comportait 4 couplets supplémentaires, et est toujours disponible (Philips). Patrice Charrier, emporté par son élan et son plaisir, en a profité pour présenter la chanson dans la version complète des 12 couplets.

Il a été proposé à Patrice Charrier, professeur de lettres en collège et chanteur se produisant depuis de nombreuses années, d'aborder la chanson des Fabulous Trobadors du point de vue du texte.

« Je rêvais d'un autre monde » chantait Téléphone en 1984. Onze ans plus tard, les Fabulous Trobadors rêvent aussi d'un autre monde. Mais en 1995, année de la sortie de leur deuxième album sur lequel se trouve « Ma ville est le plus beau park », le rêve a une connotation beaucoup plus politique. C'est à la fois l'année des espoirs et des inquiétudes puisque s'achève le double septennat de François Mitterrand et que se prépare une nouvelle élection présidentielle. En 2006, un nouvel enregistrement est proposé par les Fabulous Trobadors et les Bombes 2 bal dans lequel on retrouve cette chanson avec quelques remises à jour et un nouveau titre « Ta ville sera ce park ». Cependant le rêve qui transparaît en filigrane dans les paroles de la chanson n'est pas celui d'une simple alternance politique ou d'une nouvelle victoire de la gauche mais celui de l'invention d'un véritable autre monde, rêve qui prendra pour certains le nom d'altermondialisme et qui pour les Fabulous est une invitation que l'on pourrait résumer dans cette formule : « autant de villes, autant de parks, autant de mondes ».

À l'instar de Claude Nougaro, Claude Sicre rend hommage à sa ville Toulouse. Il nous la présente non seulement comme un parc d'attractions mais plus largement comme l'univers onirique des enfants.

Dès le début de la chanson, c'est en effet les parcs d'attractions pour enfants qui sont évoqués (Disneyland, Disneyworld, le Schtroumphland, le village d'Astérix) et qui sont plutôt affublés de qualités (« J'aime bien tous ces endroits / Où y a du peuple et de la joie »). Mais c'est pour que « ma ville » soit d'autant plus encensée. La conjonction « mais » du premier couplet introduit d'emblée l'annonce d'un autre monde possible. Cette prise de distance est en fait présente dès les premiers mots de la chanson avec le passé composé du verbe visiter qui marque une action achevée (valeur d'accompli des temps composés) et donc passé. Les parcs d'attractions cités sont de beaux endroits mais appartiennent au passé tandis que « ma ville », c'est-à-dire l'« hic et nunc » de l'auteur, est le lieu de l'avenir : c'est donc un retour au localisme (composante majeure de l'altermondialisme) qui est prôné d'entrée.

Les couplets suivants renvoient également à l'univers de l'enfance puisqu'il y est question de « manèges » (couplet 2), d'« aventures » (4), de héros auxquels s'identifient les enfants (Zorro, Robin, Till l'espiègle, Guillaume Tell) (5), de « ludothèque » (11). Un lien très fort est donc tissé entre l'enfance et le rêve comme si les premières années de la vie, par le regard neuf sur le monde qu'elles imposent à l'individu, offraient du même coup un modèle sensible et sensé auquel l'individu devenu adulte doit tenter de faire ressembler la réalité qu'il construit. Tout au long de la chanson se trouvent ainsi confrontés imaginaire de l'enfance et réalité du monde pour faire jaillir un nouveau modèle de société.

Toulouse n'est pas présentée comme une ville plus belle que les autres, elle est « le plus beau park » simplement parce qu'elle est la ville de l'auteur ; il en serait de même s'il était originaire de Lille, de Brest ou de Strasbourg ! D'ailleurs le refrain exprime cette idée en transformant à deux reprises « ma ville » en « ta ville ».

Le fait que la deuxième personne grammaticale soit très présente dans le refrain (« ta ville », « ton ambition », « si tu en prends ») donne de fait à ce refrain des allures de slogan appelant les auditeurs-lecteurs-citoyens de la chanson à se réapproprier le pouvoir et le politique, au sens originel du terme, c'est-à-dire à se réapproprier la gestion de la cité et les décisions concernant la polis. Le rêve d'un retour à une politique locale de la cité est très clair dans le couplet 7 :

> Ceux qui à la télé se targuent
> D'universelles solutions
> Mais qui dans leur propre park
> Ont moins d'idées que Tartempion

C'est donc en faisant un détour par l'enfance que l'auteur de la chanson invite à passer du rêve d'une autre politique à une nouvelle réalité sociale. De ce point de vue, plusieurs formes d'opposition sont à noter dans le texte. À commencer par les personnages évoqués dans le couplet 5, car si, tous ne sont pas des personnages imaginaires mais tous incarnent la figure du justicier dans l'imaginaire collectif : après Zorro, Robin, Till l'espiègle et Guillaume Tell apparaît Lampião qui lui n'est pas un personnage légendaire mais bel et bien un héros de l'histoire du Brésil. Fils de paysan abattu par la police au cours d'une altercation, et de son vrai nom Virgulino Ferreira da Silva (1930-1938), Lampião n'eut de cesse de lutter contre les pouvoirs en place et les riches propriétaires du Nordeste ; aussi passe-t-il pour un vengeur aux yeux de la classe paysanne brésilienne et il est parfois surnommé le « Robin des bois du Brésil ». En mêlant personnages légendaires et personnage historique, Claude Sicre met au jour la possibilité d'un passage du rêve à la réalité.

Dans le couplet 9, l'oxymore du deuxième vers (Ses relatifs universels) manifeste également l'idée d'une opposition entre le rêve d'une fraternité humaine à l'échelon mondial (universels) et la singularité de toute réalité humaine (relatifs), et ce vers n'est pas sans rappeler la formule souvent évoquée par les altermondialistes : « penser globalement, agir localement ». Mais sitôt avancée la nécessité de rêver et la possibilité de transformer le rêve en réalité, la mise en garde d'une confusion entre universalité et uniformisation termine ce couplet :

> Le monde uni en un seul park
> L'idée séduit, mais attention
> Plus rien ne s'oppose au monarque
> Et à l'uniformisation

La critique de la société néolibérale est ici très claire et le choix du terme « monarque » montre avec force le risque de dérive totalitaire que favorise ce type de société.

C'est pourquoi en fin de compte le rêve dont il est question dans cette chanson n'est pas du tout celui du « doux rêveur » mais plutôt celui du militant. Ce rêve prend le nom de paradis à la fin de la chanson, mais ce terme est redéfini tout au long du dernier couplet et redéfini d'abord par la négative :

> Le paradis n'est pas l'ailleurs
> Dont rêvent les voyageurs
> Il n'est pas dans l'au-delà
> Ni dans aucun autrefois
> Le paradis n'est pas demain

S'il « n'est pas l'ailleurs », c'est que le paradis est l'« ici » de l'énonciateur, et s'il « n'est pas demain », c'est qu'il est son « maintenant ». Le paradis est donc toujours « hic et nunc » et n'est ni à attendre, ni à espérer, ni à chercher autre part que dans sa propre ville au quotidien. La chanson se termine donc comme elle a commencé, par une aspiration à une plus importante action locale d'un point de vue politique et à un plus grand engagement des citoyens dans leur propre lieu de vie, ce que renforce la présence massive des pronoms personnels (tu) et des déterminants possessifs (ta, ton) :

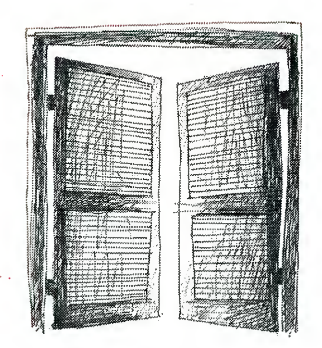
> Il est là où tu mets la marque
> De ta propre élévation
> Là où tu construis ton park
> Là où tu mènes ton action.

Le rêve dont il est question dans « Ma ville est le plus beau park » peut en fin de compte être assez bien circonscrit. On est ici loin du rêve psychanalytique ou du songe littéraire. [Claude Sicre] [il] donne sa version de la société, il appelle dans le refrain (répété douze fois !) les citoyens à se réapproprier la chose publique. En cela, « Ma ville est le plus beau park » est un exemple de chanson engagée et introduit dans le débat public la chanson elle-même en tant que forme contestataire.

Patrice Charrier

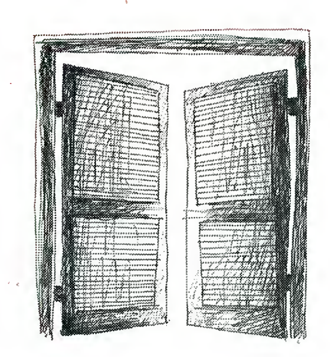
Suggestion

On trouvera sur le site de nombreuses références à la ville et à l'architecture de « La ville rêvée », depuis les recherches du Bauhaus au début du XXe siècle jusqu'aux entretiens de l'architecte Portzamparc, sans oublier Le Corbusier, avec une abondante littérature sur l'utopie urbaine (cf. notamment le livre de Patrice de Moncan « Villes utopiques, Villes rêvées » (éditions du Mécène).
Il peut être également intéressant de faire un détour vers les films tels que « Playtime » de Jacques Tati ou vers des réalisations telles que le Palais idéal du facteur Cheval qui ont généré une abondante littérature, tant photographique que scripturaire.

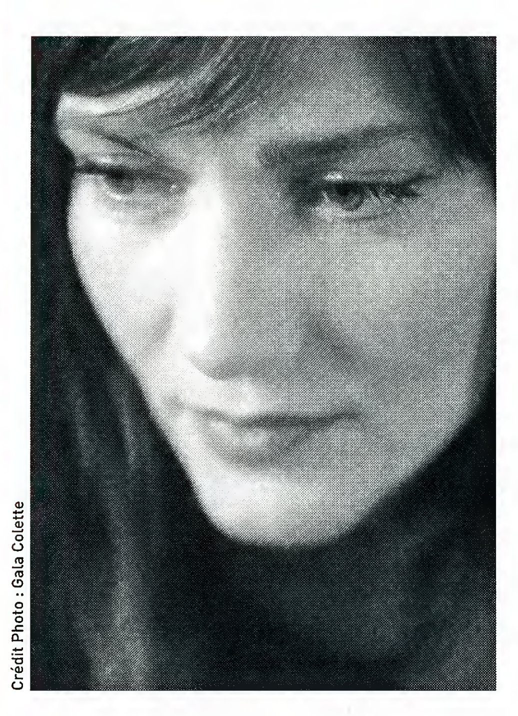


Une chanson peinture

La chambre



Élise CARON
Paroles : Élise CARON
Musique : Denis CHOUILLET

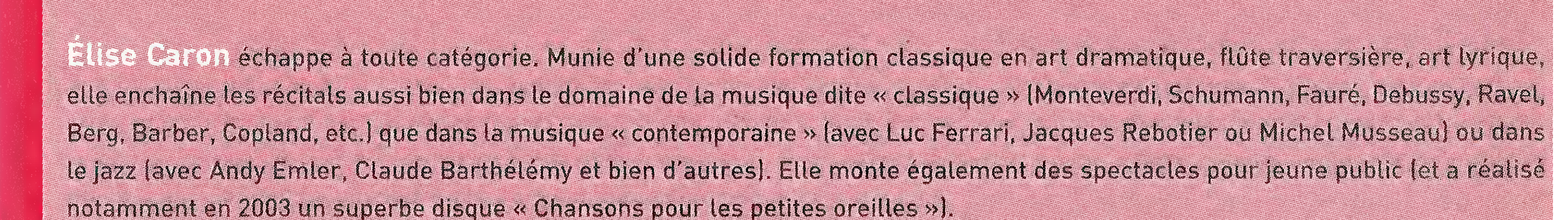


Crédit Photo : Gala Colette

Les ombres sur le plafond des phares font danser les balcons (bis), les plis des rideaux, les fentes des volets, les bulles du verre des vitres des fenêtres. Ma chambre voyage, balayée par des fantômes élégants, ça change des nuages, ça change des nuages en forme d'éléphant. La nuit roule sa bosse pendant qu'il y en a qui travaillent, et moi dans mon immobile carrosse, je vais à Versailles. Cendrillon s'en va au bal perdre la boule et sa, et sa Cendrillon s'en va au bal perdre la boule et sa, et sa sandale. Ma chambre voyage, accompagnée par des fables d'enfants, des histoires sans âge, qui défient les murs et caressent le temps. Les phares qui roulent sur mon plafond déversent leurs flambeaux, ils passent et s'en vont vers d'autres châteaux. La rue est calme et douce, le vent à peine haletant, la nuit, goutte à goutte, tombe dorée sur la chaussée et atterrit au ciel de mon lit griffée par la pluie. Les pigeons tombent des toits par grappes, et se rattrapent sur le, sur le coussin de, les pigeons tombent des toits par grappes et se rattrapent sur le, sur le coussin de l'air. Ma chambre s'envole, de ses ailes de tuiles vers des rêves de plumes, la pluie qui rigole. La nuit qui m'allume.



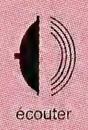


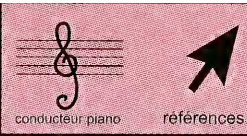


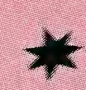
Élise Caron échappe à toute catégorie. Munie d'une solide formation classique en art dramatique, flûte traversière, art lyrique, elle enchaîne les récitals aussi bien dans le domaine de la musique dite « classique » (Monteverdi, Schumann, Fauré, Debussy, Ravel, Berg, Barber, Copland, etc.) que dans la musique « contemporaine » (avec Luc Ferrari, Jacques Rebotier ou Michel Musseau) ou dans le jazz (avec Andy Emler, Claude Barthélémy et bien d'autres). Elle monte également des spectacles pour jeune public (et a réalisé notamment en 2003 un superbe disque « Chansons pour les petites oreilles »).

Élise Caron peut tout chanter avec un égal bonheur. La chanson « La chambre » est extraite d'un CD publié en 2006 « Eurydice bis » et qui n'est pas dédié particulièrement aux enfants, mais dont l'écoute enrichira considérablement leur univers musical.







Élise Caron voyage en chambre

Rêver tout haut, c'est laisser l'esprit vagabonder au gré du regard ou des souvenirs, sans imposer une ligne directrice, mais en lui confiant le soin d'organiser les associations d'idées et d'images. C'est d'ailleurs le moment idéal pour se rappeler que le mot « idée » vient du grec et signifie à l'origine « image ».

Élise Caron regarde sa chambre et se laisse emporter par la lumière des phares sur le plafond à travers les fentes des volets. « Ma chambre voyage », dit-elle. Les ombres deviennent fantômes élégants qui racontent des histoires sans âges et « défient les murs » tout en « caressant le temps ». Joyeuse inversion où la caresse des murs devient un clin d'œil malin au temps. Cendrillon est dans son carrosse, s'en va au bal à Versailles, perd la boule, et sa...? sa sandale ? sa pantoufle ? Le voyage continue, dans d'autres châteaux, entre coussins d'air et pluie qui rigole.

Élise Caron raconte comme pourraient le faire des enfants de classe maternelle racontant ce qu'ils ont vu, mêlant le réel et l'imaginaire, avec des phrases inachevées, des répétitions d'article pour trouver le mot qui ne vient pas et qui fait bifurquer sur une autre image. Le télescopage des termes poétise le récit : est-ce que la pluie rigole et se tord de rire, ou la formule n'est-elle pas simplement l'invention d'un verbe qui manque à la langue française pour traduire l'écoulement de l'eau qui ruisselle...

Grand débat pour la maîtresse de la classe. Va-t-on laisser l'enfant sur cette audace sémantique qui est, lexiquement parlant, une incorrection ? Où va-t-on au contraire prendre en compte ce jaillissement qui est le propre de la poésie : tordre les mots pour leur laisser exprimer un sens obvie, c'est-à-dire qui se présente tout naturellement à l'esprit mais qui n'a pas été validé par les dictionnaires ?

Sous des apparences naïves se révèle ainsi une difficile et passionnante controverse sur la création à l'école : cette dernière est partagée entre la mission de donner aux enfants les codes du langage et de la communication pour qu'ils puissent trouver leur place dans la société, et la part accordée à l'imagination et au rêve (notamment à travers les pratiques artistiques) dont on sait que l'un des ressorts est de prendre ses distances avec les règles.



En balade avec la musique

« Ma chambre voyage »... et moi dans mon carrosse immobile : l'inversion des rôles évoque ces films où l'aviateur est dans son cockpit, immobile, et ce sont les nuages en toile de fond qui se déplacent donnant l'illusion que l'avion est en vol. À ceci près toutefois qu'avec Élise Caron l'on n'est pas dans l'illusion, mais dans le rêve, ce qui est tout différent.

Le piano égrène ses notes comme perles de pluie de façon obstinée (on appelle cela en musique un ostinato), comme une chose qui ne varie pas mais qui est un mouvement perpétuel plutôt qu'une stabilité inerte. La balade, elle, est évoquée par la ligne mélodique de la voix, douce, calme, au rythme de la pensée et du regard, accompagnée de quelques traits musicaux comme des scintillements imperceptibles.

La musique se termine comme finit la rêverie au moment où la lumière se rallume dans la pièce. « La nuit qui m'allume », dit le texte. La mélodie finit sur une quarte : terminaison totalement incongrue en termes musicaux, mais les fins de rêve sont elles aussi imprévisibles et dérangeantes.

Suggestion

Pour faire voyager les enfants : une expérience en classe maternelle - « La chambre » de Van Gogh

La Fédération des œuvres laïques de l'Ardèche avait souhaité, en 1997, publier un disque relatant la création de chansons dans les écoles ardéchoises. Pour qui connaît ces régions de hauts plateaux, cela signifie un grand nombre d'écoles avec souvent des classes uniques de sept ou huit enfants, des moyens de communication difficiles (routes sinueuses, congères de neige l'hiver), un éloignement malaisé à combler en ce qui concerne les offres culturelles urbaines.

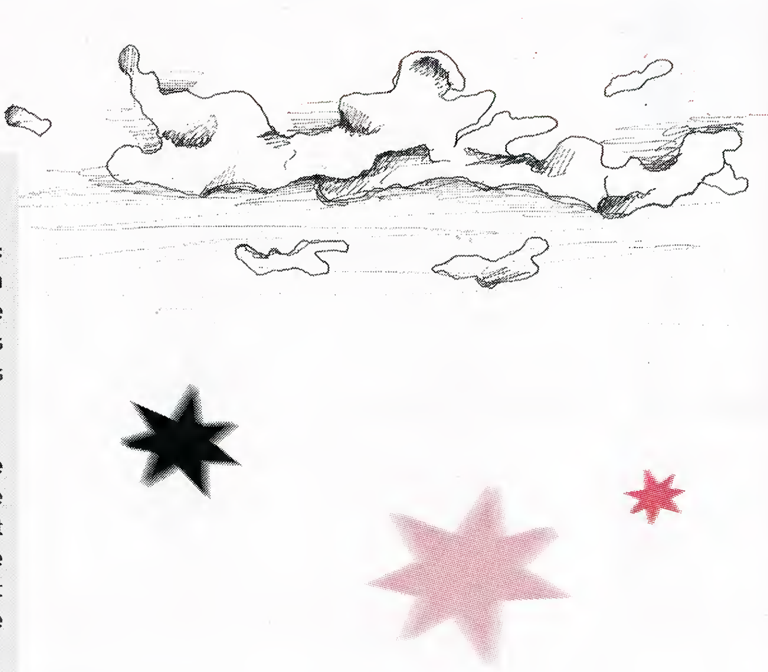
C'est dans ce contexte qu'une musicienne intervenante, Pascale Giraud, a collaboré au projet de l'enseignant, Hervé Dagnac, celui d'aborder avec les enfants en section maternelle le lien entre peinture et musique à travers la composition d'une chanson.

Le tableau de Van Gogh représentant sa chambre, et fréquemment reproduit dans les manuels aussi bien que dans les livres d'art, a été longuement étudié en classe, décrit, raconté. Les mots ont été notés, des bribes d'improvisation ont été enregistrées, réécoutées, reprises, choisies, de manière à bâtir peu à peu une mélodie.

L'enregistrement final s'est fait avec l'accompagnement de piano seul, ne serait-ce que parce que Pascale Giraud, qui réalisa l'orchestration, ne pouvait être à la fois au clavier et au violoncelle, et que les coûts de déplacements interdisaient des séances de prise de son avec une grande variété d'instrumentistes. La musicienne, également violoncelliste, a rajouté ultérieurement en studio la partie cello.

Souvent les enseignants font écrire leurs élèves à partir de tableaux : on pourrait appliquer cela au domaine de la chanson, en allant jusqu'à la mise en musique avec mélodie, harmonisation, orchestration et interprétation [1].

Gérard Authelain



[1] Cf. expériences relatées dans le volume « Inventer des chansons à l'école », par Jean-Paul Delon (Scéren-CRDP Auvergne).



Deux drôles de cowboys

Est-ce que tu aimes ?



Arthur H (en duo avec -M-)

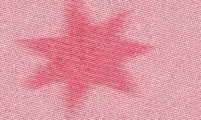
Paroles et musique : Arthur H

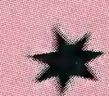


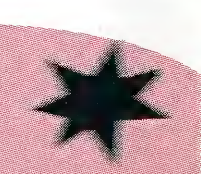
Crédit Photo : Francis Vernhet

Arthur H
Est-ce que tu aimes
Dans les westerns
Quand les Indiens kidnappent
La nouvelle femme du shérif ?
-M-
Oui, j'aime !
Arthur H
Est-ce que tu aimes
Dans les westerns
Quand les Indiens
Transforment la jeune blanche...
-M-
En une sublime squaw ?
Oui, j'aime !
Arthur H
Bon, alors :
En duo
Nous irons vivre libres (bis)
Dans un pays sauvage (bis)
Et nos armes seront (bis)
L'amour et le courage !
Mon ami, n'aie pas peur,
Je saurai te défendre
Et d'un bon coup de botte
Sonner les serpents à sonnette (ter)
-M-
Est-ce que tu aimes
Dans les westerns
Quand le héros s'en va,
Seul comme un chien ?
Arthur H
Oh oui, j'aime !
-M-
Est-ce que tu aimes
Dans les westerns
Quand le héros revient et descend calmement
Tous ses vieux ennemis ?
Arthur H
Oui, ça j'aime !
-M-
Alors
En duo
Nous irons vivre libres (bis)
Dans un pays sauvage (bis)
Et nos armes seront (bis)
L'amour et le courage !
Mon ami, n'aie pas peur,
Je saurai te défendre
Et d'un bon coup de botte
Sonner les serpents à sonnette (ter)
-M-
H ? H ?
Arthur H
Ouais ! quoi, encore ?
-M-
Est-ce que tu aimes
Dans les westerns
Quand le héros seul, sous la lune
Dompte un pur-sang noir ?
Arthur H
M'ouais, ouais, j'aime bien...
-M-
Non, mais c'est vraiment bien !
Arthur H
Ouais, c'est pas mal !
Est-ce que tu aimes, M.
Quand, au bordel,
Une jeune chanteuse moqueuse
Rend fous de désir
Tous les cow-boys ?
-M-
Oh pff ! je sais plus !
En duo
Lalalalala
Lalalalala
Lalalalala
Lalalalala
En duo
Mon ami, n'aie pas peur,
Je saurai te défendre
Et d'un bon coup de botte
Sonner les serpents à sonnette (ter)
-M-
Est-ce que tu aimes
Dans les westerns...
Arthur H
Oui, j'aime !









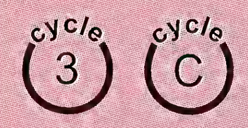
Arthur H naît à Paris en 1966. H, comme Higelin, fils de Jacques. Dès l'âge de 16 ans il préfère voyager qu'étudier et reviendra en France quelques années plus tard pour se lancer dans la musique. De ces voyages et de ces expériences musicales (il montera quelques groupes avant d'entamer une carrière solo), naît un univers musical particulier entre la chanson française, le jazz, le blues... Chacun de ses voyages lui permettra de s'enrichir de nouvelles sonorités (l'Afrique, le Japon, le Canada).

Le plaisir d'Arthur H à partager la scène avec d'autres était déjà visible depuis longtemps (il se produisit entre autres avec Brigitte Fontaine, Marc Perrone...), et c'est dans cet album, « Adieu Tristesse », qu'il décide de faire la part belle aux duos : il enregistre « La chanson de Satie » avec la chanteuse canadienne Feist, « Le destin du voyageur » avec Jacques Higelin. Le duo le plus fameux de cet album « Est-ce que tu aimes ? », avec -M-, remporta la victoire du meilleur clip aux Victoires de la musique en 2005.

-M- : un autre « fils de » (il est le fils du chanteur Louis Chedid et petit-fils de l'écrivain Andrée Chedid qui lui écrivit certains de ses textes), lui aussi habitué des récompenses musicales.

Matthieu Chedid naît à Boulogne-Billancourt en 1971. Il se passionne d'abord pour le dessin et la bande dessinée, mais vit dans un environnement baigné par la musique. Bercé par cet univers, accompagnant son père dans les studios d'enregistrement, il apprend la guitare. Il fréquente alors de nombreux autres enfants de musiciens (Julien Voulzy, Pierre Souchon...). Il accompagne de nombreux artistes sur scène ou en studio (NTM, Sinclair, Faudel, Vanessa Paradis...).

Pour aborder lui-même la scène, il se crée un personnage, « -M- », avec costume rose, guitares étranges, et une célèbre coupe de cheveux représentant cette initiale. Il enchaîne les concerts jusqu'à la consécration : l'Olympia en 2000, puis deux Victoires de la musique : meilleur interprète masculin, et meilleur concert. Dès lors, les récompenses continuent à lui être attribuées, et le succès sur scène ne faiblit pas.



Il a été proposé à Armelle Bigot, Emmanuelle Coulon, Carole Moreau, musiciennes intervenantes à Massy (91), d'imaginer ce que pourrait être une préparation commune pour une séance en classe sur cette chanson.

Deux drôles de cow-boys
Thème et variation 1 : Deux voix...

Arthur H : Est-ce que tu aimes, dans mes chansons, quand ma voix se fait rauque, et âpre, et rugueuse ?
-M- : Oui, j'aime... Et toi, est-ce que tu aimes, dans mes chansons, quand ma voix haut perchée se fait suave et légère ?
Arthur H : Oui, j'aime...

Cette chanson réunit deux interprètes aux timbres opposés qui leur permettent :
- à l'un d'endosser le rôle du méchant cow-boy (« les Indiens kidnappent », « transforment la jeune blanche [...] », « mon ami, n'aie pas peur, je saurai te défendre, et d'un bon coup de botte »...)
- et à l'autre d'endosser le costume du gentil (« seul comme un chien », « seul sous la lune, dompte un pur-sang noir »).

Nous remarquons que «mon ami, n'aie pas peur, je saurai te défendre et d'un bon coup de botte» est chanté par les deux artistes. Y aurait-il inversion des rôles habituels avec Arthur H qui protège -M- mais aussi «le gentil -M-» qui protège «le méchant H»?!

Ces timbres remarquables peuvent nous amener à établir une liste d'adjectifs permettant d'en exprimer toutes les subtilités : rocailleuse, nasillarde, cassée, claire, chaude, voilée...

D'autres duos « virtuels » aux timbres extrêmes fonctionneraient-ils aussi bien ?
- Daniel Balavoine / Arno
- Daphné / Adrienne Pauly
- Christophe Willem / Jamait

Encore plus fort, Nosfell passe aisément d'un timbre à l'autre !

Thème et variation 2 : Deux voix qui s'entremêlent

Arthur H : Est-ce que tu aimes, dans notre chanson, quand je te pose des questions et que tu me réponds ?
-M- : Oui, j'aime... Et toi, est-ce que tu aimes, dans notre chanson, quand ma voix se fait écho ou superposition ?
Arthur H : Oui, j'aime.

La chanson est savamment découpée entre les deux interprètes. La structure de base de la chanson couplet / refrain permet à nos deux cow-boys de chevaucher chacun leur tour les couplets d'une façon interrogative, avec une réponse simple et efficace, et de se partager le refrain en deux dispositifs distincts :
- l'un chante (H) et l'autre (-M-) répète la phrase en écho ;
- leurs voix se superposent.
Cette alternance peut être mise en évidence avec une classe par un dispositif corporel : un groupe d'élèves réagira corporellement à chaque intervention d'Arthur H, tandis que l'autre suivra celles de -M- ; les deux groupes seront parfois amenés à évoluer ensemble. Ce découpage logique pourra être illustré par d'autres exemples comme le duo de Franck Monnet et Emily Loizeau (« Jasseron ») ou celui de Donzella et Henri Salvador (« L'éboueur de Saint-Tropez »).

Ces extraits conduiront les élèves à se questionner sur la répartition des voix dans un duo.
La notion d'alternance abordée peut être élargie au dispositif meneur/chœur ou bien meneur/répondeur présent dans de nombreuses cultures. Matthieu Chédid utilise lui-même l'alternance meneur/chœur (rôle tenu par le public) dans « Mama Sam ». Cela peut être l'occasion de découvrir les chants traditionnels fondés sur ce principe (nombreux exemples de techniques responsoriales dans les disques « Les voix du monde » édités par Le chant du monde).

Les deux interprètes font également tour à tour la voix chantée et la voix parlée, dans une autre forme d'alternance.

Thème et variation 3 : Deux voix qui jouent avec les sons

Arthur H : Est-ce que tu aimes, dans notre chanson, quand je joue avec les sons ?
-M- : Oui, ça j'aime... Et toi, est-ce que tu aimes, dans notre chanson, quand je fais sonner les serpents à sonnette ?

À la fin de chaque refrain, cette formule relative aux serpents à sonnette est énoncée de trois manières différentes. L'allitération est renforcée par le jeu des questions-réponses. Cette sonorité sifflante est également présente tout au long du texte : « en une sublime squaw », « dans un pays sauvage », « et nos armes seront », « je saurai te défendre », « le héros s'en va seul ». Elle est plus ou moins accentuée selon sa place dans la phrase.

En guise d'échauffement avant l'apprentissage de la chanson, les virelangues pourront être utilisés :
- « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ? »
- « Ces cyprès sont si loin qu'on ne sait si s'en sont !»
- « Si six saucisses sont six sous, six cents saucisses sont six cents sous... »

Outre ces sifflantes, certaines consonnes percutantes sont aussi mises en valeur, notamment lorsqu'elles renforcent le sens du texte : « un bon coup de botte » fait bien plus mal si les consonnes sont percutantes.

Thème et variation 4 : Deux voix qui s'amusent et nous amusent

Arthur H : Est-ce que tu aimes, dans notre chanson, quand on joue aux cow-boys ?
-M- : Oui j'aime. Et toi, est-ce que tu aimes, dans notre chanson, tous nos drôles de sons ?

D'un duo inopiné (-M- a remplacé la chanteuse Camille) et d'un texte quelconque naît pourtant une chanson amusante. Outre la complicité flagrante des deux compères, différents paramètres participent à cette ambiance légère et détendue.

La liberté d'interprétation

> La formule « oui, j'aime » se décline de plusieurs façons, de la plus sensuelle (« ouiiiiiiii, j'aimmmmme... ») à la plus hésitante (« ben, j'sais plus... mouais ... mouais, j'aime bien ») en passant par une réponse plus marquée (« non, mais c'est vraiment bien ! »).

> Les deux artistes s'amusent même à s'apostropher (« H, H, est-ce que tu aimes... ? / Est-ce que tu aimes, -M-... ? »), ce qui nous indique à quel point ils sont à l'aise et détendus. Cette complicité se retrouve dans les chansons « Vieille Canaille », interprétée par Serge Gainsbourg et Eddy Mitchell, et « Nanananère », avec Vincent Delerm et Mathieu Boogaerts.

L'accompagnement

> Chaque instrument accompagnateur a un rôle par rapport au texte. La guitare souligne la question par la mini distorsion et ponctue les propositions par un motif récurrent de trois notes. La trompette est l'élément humoristique : sauts d'octave, registre extrême aigu et utilisation de la sourdine wah-wah (cf. Dizzy Gillespie, Arturo Sandoval). À ces instruments, s'ajoutent de multiples effets (vocaux, électroniques, instrumentaux...)

Le rythme

L'alternance son long (le pied se pose lourdement sur la croche pointée) – son court (le pied se lève sur la double) fait penser à la démarche du cow-boy. C'est l'attaque de chaque son qui donne le mouvement et l'impulsion. Ce rythme bancal (croche pointée double) participe à l'effet comique de l'ensemble. D'autres démarches amusantes peuvent être entendues dans « The Duck » de Dizzy Gillespie et « La mule » de David Lafore.

Le rapport à l'image

Ces deux chanteurs, « fils de... », ont su garder leur propre image et en jouent. Les principaux clichés du western sont un prétexte à la parodie et à l'amusement. De même les émotions ressenties par les protagonistes sont exagérées : l'effroi, l'avidité. Toujours dans l'humour, le réalisateur du vidéoclip lance un dernier clin d'œil en glissant un Jacques Higelin et un Louis Chedid attendris. Ils sont spectateurs de leurs fils endormis...

À quoi rêvent-ils ?

L'humour n'est pas la seule dominante de cette chanson : le rêve y tient également une grande place. Elle est implicite dans le texte et évidente dans le clip. Dans l'accompagnement, un effet « planant » sur le refrain et des notes finales s'échappant symbolisent cette invitation au rêve.

Armelle Bigot – Emmanuelle Coulon – Carole Moreau

Pour prolonger le rêve avec ARTHUR H

Arthur H a publié un livre très intéressant aux éditions Textuel, intitulé « Onirique attaque ».
Pour donner envie de le lire à tous ceux qui s'intéressent à l'imaginaire, au rêve, à la voix, à la scène, voici quelques extraits que nous reproduisons ici avec l'aimable autorisation de l'éditeur et de l'auteur.

« L'imaginaire, pour moi, c'est une façon très rusée d'explorer sa réalité intérieure, en avançant masqué, indirectement, comme par effraction vers le cœur de notre esprit. C'est du cambriolage métaphysique, l'approche le plus près possible du Saint des Saints, en évitant la mise en route des alarmes, des systèmes de protection » (p. 11).

« [...] Ce qui allumait le plus mon imagination fiévreuse et toujours insatisfaite, dans l'« Énéide », l'« Odyssée » et les récits de la découverte du Groenland et du Vinland par Leif Ericsson et « Éric le Rouge », lus et relus, c'était l'appel de l'inconnu, la joie inquiète qui pousse fatalement plus loin que l'horizon, pour savoir ce qu'il y a derrière le monde » (p. 16).

« Les enfants rêveurs sont solitaires par plaisir. Je ne me suis jamais senti seul tout seul. J'avais ma bande, je jouais au football, mais j'ai toujours ressenti le besoin de retrouver un refuge dans mon propre univers, d'explorer ma galaxie » (p. 20).

Et pour tous ceux qui s'essaient à la création de chanson et qui accompagnent les enfants, en classe ou individuellement :

« Les difficultés commencent, le travail de fond artistique, au moment où l'on tente de capter le rêve, par essence impalpable, évanescent. Attraper une vision avec un filet à rêves et la clouer sur un tableau » (p. 52).

« Écrire des chansons demande d'être réceptif, ouvert, offert. [...] Il faut certainement vibrer plus qu'à l'ordinaire : impossible d'être dans un état stable, plat, purement social. J'ai besoin d'une tension émotionnelle. Je lis quelque chose, je vois un film, je rêve, je deviens fébrile, je prends un stylo et un papier, je me mets au piano et l'histoire arrive. On cherche sans fin une forme juste accordée à une émotion juste (et vice-versa !) » (p. 52).

« Avant de passer à l'action nous devons faire nos provisions dans les gouffres obscurs du rêve, sinon c'est la mort, l'assèchement. La scène comme le rêve remplissent cette fonction : laisser les sources souterraines nous enrichir, se laisser couler dans quelque chose de plus grand que nous-mêmes » (p. 92).



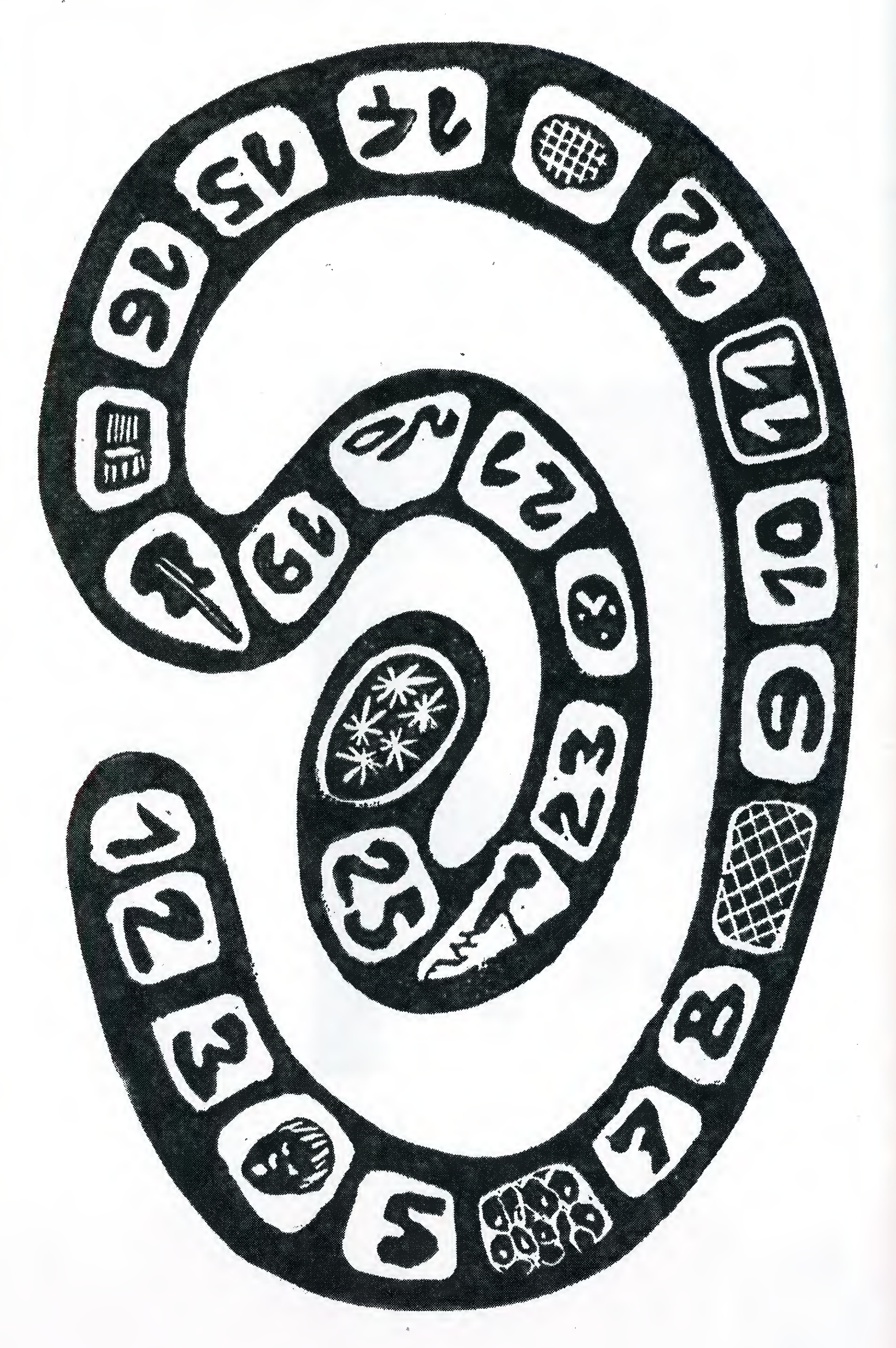
JEU DE L'OYE

par Gérard Authelain

Oyez, jeunes gens, oyez et voyez le jeu qui vous est proposé dans cette page. Ce n'est pas par hasard que le circuit vous propose un parcours en forme d'oreille. Le Noble Jeu de l'Oye est né au milieu du XVII° siècle, et c'est ainsi qu'il s'écrivait, car l'Oye, venant du verbe ouïr, signifiait l'entendement, selon le double sens du mot : écouter et savoir / comprendre.

Ainsi vous est proposé un jeu qui vous demande d'ouïr. Quatre chansons sont requises au départ, et supposent que vous les réécoutiez toutes quatre avant de commencer :
- Un petit poisson un petit oiseau, par Juliette Gréco
- Dimanche à Orly, par Gilbert Bécaud
- La chambre, par Elise Caron
- La Java des vermicelles, par Hervé Suhubiette

Mais rien n'empêche, quand vous aurez compris la règle, de prendre d'autres chansons et d'inventer d'autres stratégies. Faites votre jeu, mettez en jeu toutes vos ressources, on ne saurait mieux dire.



Règle du jeu

Le jeu se joue à deux équipes, qui prennent chacun un pion. Chacune a également son dé. Comme dans tous les jeux de ce genre, on lance à tour de rôle le dé, et le pion avance de case en case selon le chiffre indiqué. L'équipe gagnante est celle dont le pion a su surmonter toutes les embûches pour arriver à la case étoilée. Pour atteindre la scène des Francos Juniors, il faut faire avec le dé le nombre juste, sinon vous revenez à la case horloge pour attendre l'heure d'ouverture, c'est à dire de faire le chiffre 4.

1-2-3 : avancée normale de plage en plage selon le chiffre indiqué par le dé.

4 : Votre équipe désigne quelqu'un pour donner un exemple : celui ou celle qui est choisi(e) doit chanter le début de la chanson de Juliette Gréco « Un petit poisson, un petit oiseau ».

6 : L'équipe forme désormais un chœur, et doit maintenant interpréter ensemble le début de cette même chanson de Juliette Gréco « Un petit poisson, un petit oiseau ».

7-8* : Il y a une case, après le 8, qui pourrait être la case n° 9. Seulement voilà, contre-ordre : le lecteur de CD est en panne, le concert auquel la classe devait aller est annulé, et les musiciens avec qui on devait chanter en public la Java des vermicelles ne sont plus libres. La panne ! Pour repartir à neuf, il faut lancer le dé plusieurs fois de façon à faire un total de 9. Si l'on fait 2 + 4 + 3, c'est bon ; de même si l'on fait 4 + 5 ou 2 + 6 + 1. Mais si l'on fait 5 + 2 + 3, ce n'est pas bon et on laisse passer un tour. On recommence la fois suivante, et au bout de trois échecs on se place directement sur la case n° 9.

9 : On repart à neuf en se positionnant sur la case dès que l'on a fait le résultat 9.

11 : Premier passage : Anne Sylvestre vous demande de fermer les yeux et de penser à la couleur orange : quelles images ou quelles sensations vous viennent à l'esprit (Vous avez deux minutes pour donner trois réponses, et vous avancez de trois cases). Sinon reculez de trois cases.

11 : Second passage : Un petit poisson et un petit oiseau voudraient refaire le monde. Ils veulent changer :
- les ailes, les arbres, le ciel, les plumes, les ailes, les algues
- en baignoire, en paille, en écailles, en nageoires, en plongeoir, en chandail.
Cette liste est en désordre, remettez les mots qui conviennent les uns en face des autres, comme les chante Juliette Gréco.

13 : Premier passage : Dans quelle chanson avez-vous entendu « des nuages en forme d'éléphant », « des fantômes élégants », « des rêves de plumes ». Vous n'avez droit qu'à une seule réponse, et vous avancez d'une case si vous citez le bon titre, sinon vous reculez d'une case.

13 : Second passage : « Je me sens des fourmis dans les idées quand je rentre chez moi la nuit tombée » : de quel auteur est cette phrase ? Vous avez droit à deux réponses et vous avancez d'une case si vous avez trouvé, sinon vous restez sur place.
Joker : choisissez entre ces auteurs : Gilbert Bécaud, Louis Amade, Pierre Delanoë, Maurice Vander, Claude Nougaro, Jean-Louis Foulquier, Lamartine, Jean Richepin.

17 : Vous avez oublié vos partitions, revenez les chercher à la case 9.

18 : Premier passage : Un guitariste vient dans la classe. Il vous demande de rythmer en parlant, sur le rythme de La java des vermicelles, les deux premiers vers de la chanson de Hervé Suhubiette

C'est devant une soupe, une soupe de lettres
de lettres en vermicelle que tout a commencé.

Avancez d'une case si vous pensez y être arrivés, restez sur place un tour supplémentaire si vous ne pouvez le faire.

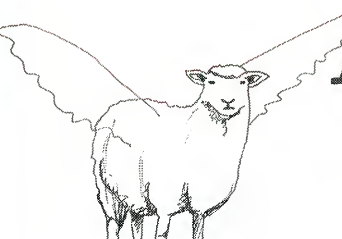
18 : Second passage : Quand François Rauber a réuni son orchestre pour accompagner Anne Sylvestre, il a renvoyé dans les loges des musiciens qu'il ne souhaitait pas associer à l'enregistrement. Lesquels ont-ils été ainsi remerciés : le flûtiste, le guitariste, le joueur de glockenspiel, le trompettiste, le pianiste, le clarinettiste ?
Joker : réécoutez l'enregistrement en écoutant attentivement l'orchestre.

20 : La classe est malade, plusieurs sont au lit, on reporte la répétition d'une semaine. Restez le temps d'un tour.

22 : Le groupe est en retard. Dépêchez-vous et avancez d'une case.

24 : Essais micro. Choisissez deux membres de votre équipe pour qu'ils chantent en duo le refrain de la chanson "Ta ville est le plus beau park"
Joker : réécoutez l'enregistrement de la chanson par les Fabulous Trobadors.

24 : Deuxième passage : A la suite d'un défaut de fabrication, toutes les pâtes en forme de « e » ont disparu. Proposez un couplet dont aucun mot ne contienne la lettre « e » et qui permette de chanter La Java des Vermicelles.



Le bonheur est ailleurs



Hélène BOHY
Paroles : Aleksandra SUERMONDT
Musique : Hélène BOHY



© Daniel Rühl/Enfance et Musique

Un petit poisson en avait assez
De nager, nager, toute la journée
J'connais la mer par cœur
Le bonheur est ailleurs
Je nage depuis des jours
Je nage depuis toujours

Refrain (bis)
Moi je voudrais des pattes
Pour pouvoir marcher
Marcher, marcher, toute la journée

Un petit mouton en avait assez
De marcher, marcher toute la journée
J'connais le pré par cœur
Le bonheur est ailleurs
Je marche depuis des jours
Je marche depuis toujours

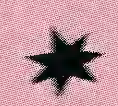
Refrain (bis)
Moi je voudrais des ailes
Pour pouvoir voler
Voler, voler, toute la journée

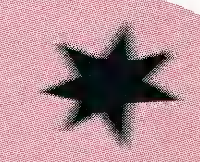
Un petit oiseau en avait assez
De voler, voler, toute la journée
J'connais le ciel par cœur
Le bonheur est ailleurs
Je vole depuis des jours
Je vole depuis toujours

Refrain (bis)
Moi j'voudrais des nageoires
Pour pouvoir nager
Nager, nager, toute la journée.



Bio

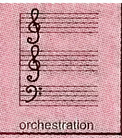


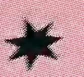


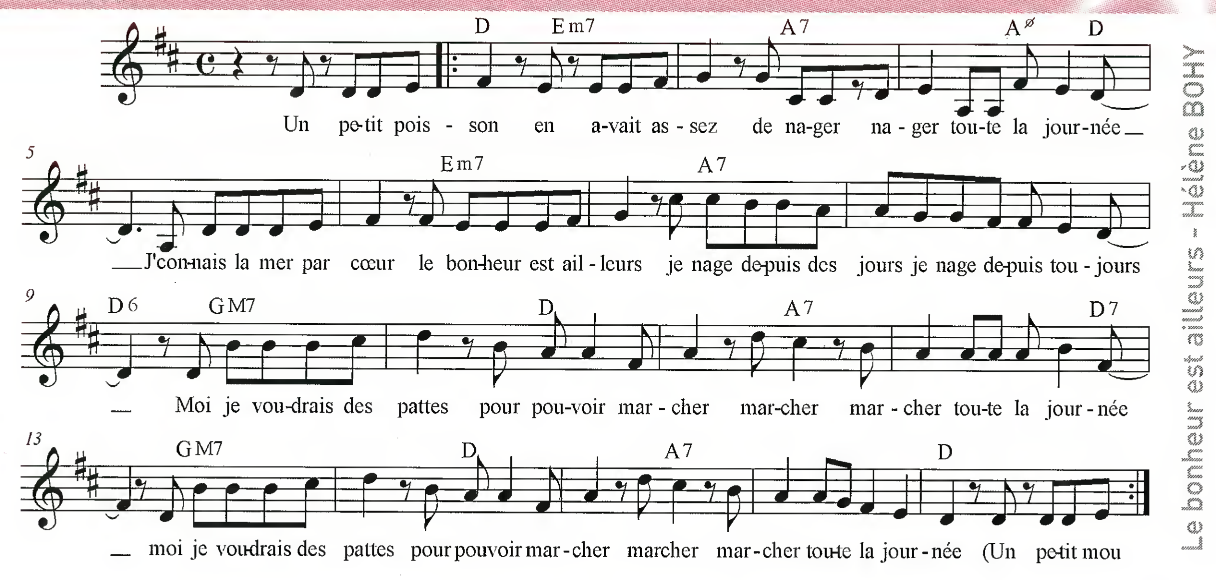
Native de la région parisienne, **Hélène Bohy** est une artiste touche à tout : auteur compositeur interprète, danseuse .... A 6 ans, elle commence par le piano puis passe très vite à la guitare. D'une flûte traversière à un diplôme d'éducatrice de jeunes enfants, elle apprend et allie tous les modes d'expressions artistiques à sa portée pour le mettre au service des autres. Son savoir-faire de pianiste, bassiste, flûtiste, percussionniste, vocaliste... lui permettra de collaborer avec Hélène Grimm et de monter le groupe Sybil.

En femme insatiable, elle chante aussi ses propres couplets entre deux cours et co-fonde Enfance et Musique ; nous sommes en 1982, Hélène souhaite apporter sa vision de l'éveil culturel du jeune public. Elle officiera également, en sa qualité de chanteuse dans le groupe TSF, puis formera le groupe Zoazou. Le swing et le jazz sont définitivement son élément.
Hélène Bohy a enregistré de nombreux albums notamment pour le jeune public dont « A l'eau » d'où est extraite la chanson « Le bonheur est ailleurs ».









S'il existait un verdict similaire à ceux qui récompensent les films ou les artistes, nul doute que la chanson d'Hélène Bohy mériterait le label Victoire de la musique pour enfants.

Une chanson à faire écouter aux enfants

L'ensemble dure près de 6 minutes, ce qui est très long comparé aux habitudes. Mais la façon dont elle est construite explique cette durée, que ne laisse pas soupçonner la seule lecture du texte. Il faut en effet écouter le CD pour comprendre d'où naît la chanson.

Un très jeune enfant commence à parler comme s'il exprimait à haute voix son rêve : « Je connais la maison par cœur ; j'en ai assez de marcher, de marcher ; j'en ai assez de nager, de nager, de voler, de voler, j'aimerais marcher et creuser ». Difficile de savoir le contenu d'une telle envie : creuser pour faire un voyage au centre de la Terre ? creuser pour s'enfouir ? creuser pour trouver un trésor ? Par ailleurs, tous les enfants, regardant les oiseaux, ont manifesté une fois ou l'autre leur envie de voler ; ou à d'autres moments de nager avec l'aisance d'un poisson.

On entend à nouveau l'enfant, à mi-parcours du chant, reprendre son envie de nager, de voler, et déclarer : « J'voudrais... j'voudrais... j'voudrais être un lion et faire peur aux gens »... Est-ce là seulement un rêve d'enfant ? Selon quelles images les adultes dessinent-ils leurs rêves de pouvoir, leurs désirs d'évasion, leurs besoins de reconnaissance, leurs instincts de revanche ?

A. Suermondt et H. Bohy, dans la chanson, ne se contentent pas d'être l'écho de ces rêves d'enfants. Elles organisent trois monologues en forme de déclaration où les protagonistes exposent tour à tour leur insatisfaction en lorgnant sur le statut de l'autre, sans se douter que le héros qu'ils convoitent est lui-même insatisfait de sa situation et regarde ailleurs. Jusqu'à ce que le poisson, fatigué de nager et rêvant de marcher comme le mouton qui, lui, voudrait voler comme l'oiseau, fatigué à son tour de voler, rêve d'avoir des nageoires pour pouvoir nager.

Ce cycle de l'insatisfaction, présenté avec humour, n'a pas besoin de morale de fin pour être perceptible par de très jeunes enfants. La structure se répète de manière identique par trois fois, les seules modifications étant celles concernant le protagoniste et son ambition.

À force de chercher le bonheur ailleurs que dans l'état présent, on revient toujours au point de départ : peut-être est-ce la raison pour laquelle la chanson est chantée une première fois par Hélène Bohy seule, puis reprise en totalité par une voix d'enfant, accompagnée par un contre-chant polyphonique d'adultes. Aucun argument n'est nécessaire pour convaincre que la chanson est véritablement faite pour être adoptée par des enfants de classe maternelle. Pour être écoutée, mais aussi pour être chantée par eux, et plus encore, car il y a une véritable affinité avec cet âge.

Une chanson à chanter

La mélodie se développe de manière fluide et légère. Elle ne présente aucune difficulté de mémorisation. Toutefois, ce qui la met en valeur est d'abord l'accompagnement, qui est à la fois fort simple et en même temps plus délicat qu'il n'y paraît à mettre en place, dans la mesure où il joue essentiellement sur les contretemps entre les partenaires : les événements sonores marquants sont soit après le temps fort, soit entre les temps.

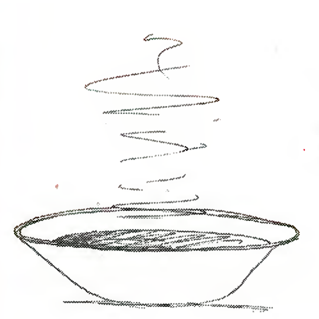
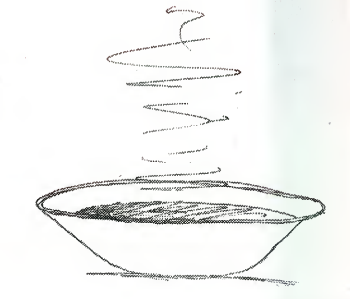
Composé sur un rythme de baion, il fait appel à des percussions du type de celles qui sont utilisées dans les styles latino-américains. On discerne la sonorité d'une cloche, de bois frottés, de claves, de tubes ou pots en terre percutés, en somme tout ce qu'on peut trouver dans une école maternelle et qui s'appelle instruments de musique ou instruments divers aux destinations multiples.

L'intérêt, lors d'une interprétation avec des enfants, est de pouvoir recomposer avec eux (ou avec un groupe d'une classe de plus grands, ou avec des adultes), un rythme similaire en soignant la qualité sonore des « instruments » utilisés, sans écarter, pour ceux qui ont quelque attrait pour le numérique, l'emploi d'échantillons.

Suggestion

La mélodie est également mise en valeur par l'intervention polyphonique en réponse au chant de l'enfant. La partition de ce chant à plusieurs voix est téléchargeable sur le site internet www.francofolies.fr. On ne saurait trop conseiller aux enseignants de mettre à leur tour en valeur le chant de leurs enfants en sollicitant le concours d'autres enseignants de l'école ou de parents, ou de choristes amateurs.

Gérard Authelain

La java des vermicelles

Hervé SUHUBIETTE
Paroles : Hervé SUHUBIETTE et Isabelle PAGET
Musique : Hervé SUHUBIETTE



Crédit Photo : B.Wagner / C.Collaud

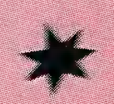
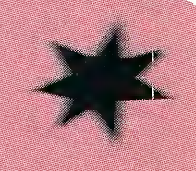
C'est devant une soupe, une soupe de lettres,
de lettres en vermicelle que tout a commencé.
Ma première page blanche, c'était le bord d'une assiette,
de lettres à mélanger et des mots à manger.
Y avait aussi des p'tits gâteaux où on pouvait lire des noms d'animaux,
des gaufrettes et des p'tits beurres
avec dessus marqué « je t'aime » en forme de cœur.

Refrain
ABCD, abécédaire, le vocabulaire
c'est une drôle d'affaire !
Trouver les mots, déchiffrer les lettres,
c'était comme un jeu, comme une devinette
Quel est le secret pour déchiffrer tout ça,
la formule magique,
l'abracadabra ?

Quand je croisais des mots nouveaux
je les photographiais et petit à petit, je les reconnaissais.
Je prenais le goût de tout lire sur mon passage,
les affiches, les livres, les boîtes d'emballages.
Les pattes de mouches, les crottes de souris,
les lettres, les mots, les phrases,
moi je trouvais ça joli !
Mais toutes ces lettres qui se mélangent,
qui tournent et qui voltigent pour former des mots
moi ça me donnait le vertige.

Refrain

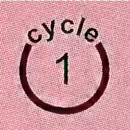


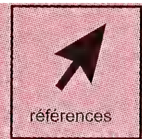
Hervé Suhubiette est originaire des Pyrénées-Atlantiques. Dès l'âge de 5 ans, il entame une formation classique de solfège et d'instruments. De la flûte à la guitare vers l'âge de 15 ans, suivra l'apprentissage du piano en famille et en autodidacte. Plus tard, c'est l'accordéon qui deviendra son instrument de prédilection. Après des études de lettres et finalement le renoncement à une carrière de professeur, il se lance dans le métier de chanteur de façon professionnelle. Passionné et passionnant, il possède un univers textuel et musical bien rempli...

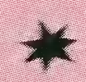
Il est aussi de ces rares artistes qui accordent un soin particulier au jeune public. En 1996, un premier album « La java des couleurs » est aussi un spectacle qui est joué plus de 450 fois. Un second album-spectacle connaît le même succès : « La grande évasion ». Parallèlement il monte avec un trio de jazz un spectacle adultes qui présente un savoureux mélange de reprises de Juliette, d'Anne Sylvestre ou de Marie-Paule Belle.

Homme de scène, il balade de sa voix singulière son savoir-faire de raconteur d'histoires, avec des chansons bien ciselées aux arrangements riches et étonnants.









Lire pour rêver

Hervé Suhubiette a choisi de consacrer une partie importante de son temps à chanter pour les enfants. L'un des concerts de l'artiste, d'où est extraite la chanson, s'intitulait « La grande évasion ».
L'argument était simple et était présenté dans l'une des premières chansons du spectacle :

> Il y en a qui vont au bout du monde
> Pour voir ce qu'ils n'ont jamais vu.
> Mais pour s'évader, je te le jure,
> Tu prends un livre, c'est l'aventure.

L'ensemble du récital est consacré à la lecture. Lire n'est pas simplement un pensum imposé par les adultes qui ont inventé l'école. La lecture n'est pas la corvée rabat-joie qu'on pourrait opposer au plaisir du jeu. C'est elle qui donne le moyen de rêver, de partir au-delà des mers, de franchir les obstacles, de regarder par-dessus les murs, de s'envoler dans les airs, de devenir l'intrépide Robin des bois, de manier l'épée comme le capitaine Fracasse, de plonger avec le capitaine Némo, d'être le petit Nicolas dans les cours de récréation, d'ouvrir toutes les portes en disant « Sésame ouvre-toi ! ».

Les chansons évoquent les grandes heures des héros préférés. Y compris jurer comme le capitaine Haddock et éructer, en envoyant promener la barre à bâbord : « Mille millions de mille sabords ! » Elles répondent aussi à la question « À quoi ça sert de lire ? » :

> C'est comme si tu me demandais
> à quoi ça sert de respirer,
> de manger, de boire ou de dormir.
> Si tu me demandes à quoi ça sert de lire,
> regarde un peu autour de toi et tu comprendras.

La chanson proposée ici peut être chantée pour le plaisir, en concert, en famille, devant des adultes ou avec eux : tous ont vécu la même expérience, la même java des vermicelles.

Chanter pour le plaisir

Il fallait trouver un air joyeux pour chanter la danse des lettres dans la soupe au vermicelle. Lequel d'entre nous n'a pas été pris entre l'impératif parental « mange ta soupe sinon elle va refroidir » et le jeu de composer des mots sur le bord de l'assiette en allant à la pêche des lettres nageant paresseusement dans le bouillon ?

Va pour le jeu. On ne va pas commencer en classe par faire une explication de texte qui se comprend très bien tout seul uniquement en écoutant le chant d'Hervé Suhubiette. Mais si l'on veut justement s'installer dans le vrai plaisir du jeu, plusieurs possibilités s'offrent alors, l'une avec la musique, l'autre avec les arts plastiques, et une troisième avec les activités collatérales à inventer.

Un air de java

On a rarement pris le rythme de la java pour délivrer un message attristant. La java est au contraire généralement plutôt coquine. Cela convient bien pour décrire le pied de nez de l'alphabet où aucune lettre n'est rangée dans un ordre logique et compréhensible. Rien ne marche comme on le prévoit dans les systèmes organisés, ce n'est pas ordonné comme pour un défilé militaire. La java s'en va sur trois temps, mais pas comme dans le tourbillon de la valse, plutôt dans le sautillement espiègle du galopin qui s'amuse à brouiller les cartes. Si le terme de java est devenu dans le langage commun le synonyme de charivari, le rythme choisi par l'artiste est alors pleinement à propos.

En outre ce n'est pas une java à l'état pur ; elle a subi l'influence du jazz telle que l'avait suggéré Claude Nougaro dans sa chanson « Le jazz et la java » (cf. Les Enfants de la Zique, 11éme édition, « La rencontre »). Lorsqu'on écoute l'artiste dans son interprétation, on voit qu'ici, comme son aîné de Toulouse, il chante « ternaire » (c'est-à-dire en 6/8) sur la mesure binaire de la java (c'est-à-dire 3/4). Pour ceux que cette formulation interloque, nous leur conseillons, loin de toute explication technique, pour comprendre par l'oreille la différence entre deux interprétations possibles, d'interroger le site internet www.francofolies.fr...

Un festival de lettres

Le jeu consistant à disposer des lettres dans un ordre qui ne doive rien à la compréhension mais tout à la fantaisie n'est pas seulement le fait d'enfants capricieux ou fantasques. Un rapide survol des courants dada ou futuristes au début du XXe siècle témoigne de l'imagination débordante d'artistes tels que Tristan Tzara, Filippo T. Marinetti, Hugo Ball, Kurt Schwitters, Raoul Haussmann, Francis Picabia, etc.

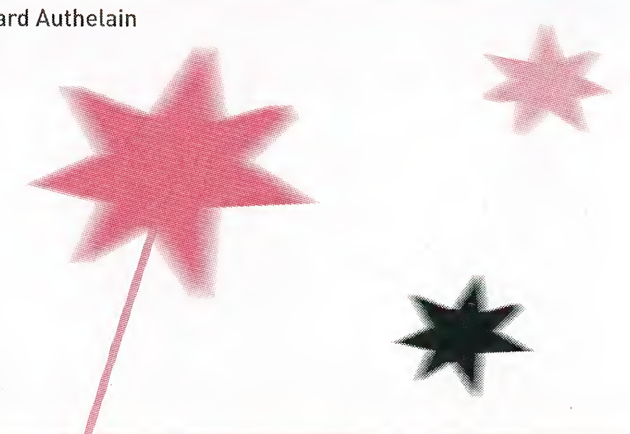
Mais la rencontre avec les œuvres de Jacques Villeglé ou Raymond Hains n'est pas moins intéressante. Ici ce n'est plus l'artiste qui dispose ses lettres sur la surface de son tableau, mais l'artiste qui, à travers des affiches lacérées ou recomposées, laisse le jeu des mots tronqués prendre sens nouveau pour celui qui tente d'organiser sa lecture à travers le déchiffrement de quelques vestiges.

Suggestions

→ Il serait intéressant de demander à un professeur d'art plastique de proposer quelques activités avec les supports où le graphisme des lettres permet des « reconstructions », au besoin en développant une démarche complémentaire de calligraphie. Et éventuellement, dans le cadre d'un chant en public comme pour la fête de la musique, de constituer un décor de ce festival de lettres.

→ On peut organiser un travail sur la mémoire personnelle de lectures, sorte d'inventaire à la Perec, où l'on peut demander aux enfants (ce qu'ils peuvent faire de leur côté vis-à-vis des adultes) quelle lecture les a marqués dans leur enfance : « Je me souviens... » Au besoin, faire de cette démarche une chanson, avec soutien musical comme dans la chanson de Suhubiette, préenregistrée ou improvisée. (cf. également, de Georges Perec : « W ou le souvenir d'enfance », pp. 139-146).

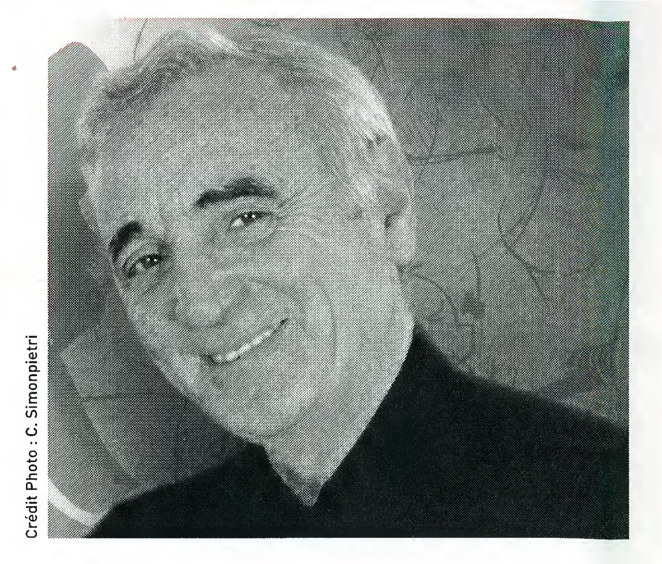
Gérard Authelain



Je m'voyais déjà

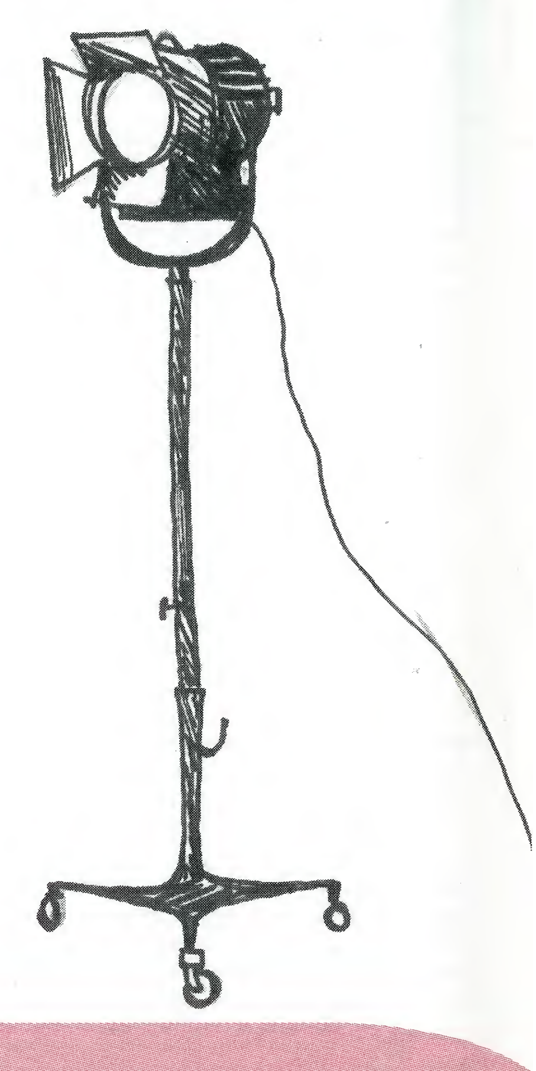
Charles AZNAVOUR

Paroles et musique : Charles AZNAVOUR

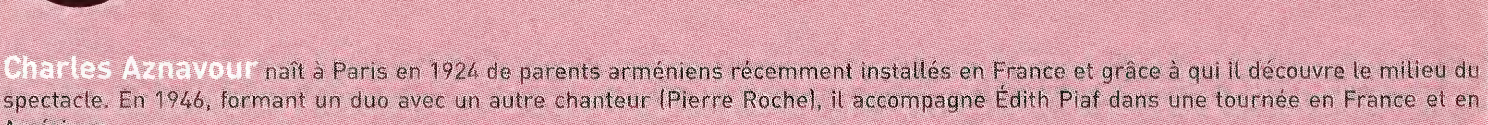


Crédit Photo : C. Simonpietri

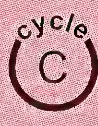
A À dix-huit ans j'ai quitté ma province
Bien décidé à empoigner la vie
Le cœur léger et le bagage mince
J'étais certain de conquérir Paris
A Chez le tailleur le plus chic j'ai fait faire
Ce complet bleu qu'était du dernier cri
Les photos, les chansons et les orchestrations
Ont eu raison de mes économies
B Je m'voyais déjà en haut de l'affiche
En dix fois plus gros que n'importe qui mon nom s'étalait
Je m'voyais déjà adulé et riche
Signant mes photos aux admirateurs qui se bousculaient
B J'étais le plus grand des grands fantaisistes
Faisant un succès si fort que les gens m'acclamaient debout
Je m'voyais déjà cherchant dans ma liste
Celle qui le soir pourrait par faveur se pendre à mon cou
C Mes traits ont vieilli, bien sûr, sous mon maquillage
Mais la voix est là, le geste est précis et j'ai du ressort
Mon cœur s'est aigri un peu en prenant de l'âge
Mais j'ai des idées, j'connais mon métier et j'y crois encore
B Rien que sous mes pieds de sentir la scène
De voir devant moi le public assis, j'ai le cœur battant
On m'a pas aidé, je n'ai pas eu d'veine
Mais au fond de moi, je suis sûr au moins que j'ai du talent
A Mon complet bleu, y a trente ans que j'le porte
Et mes chansons ne font rire que moi
J'cours le cachet, j'fais du porte-à-porte
Pour subsister j'fais n'importe quoi
A Je n'ai connu que des succès faciles
Des trains de nuit et des filles à soldats
Les minables cachets, les valises à porter
Les p'tits meublés et les maigres repas
B Je m'voyais déjà en photographie
Au bras d'une star l'hiver dans la neige, l'été au soleil
Je m'voyais déjà racontant ma vie
L'air désabusé à des débutants friands de conseils
B J'ouvrais calmement les soirs de première
Mille télégrammes de ce Tout-Paris qui nous fait si peur
Et mourant de trac devant ce parterre
Entré sur la scène sous les ovations et les projecteurs
C J'ai tout essayé pourtant pour sortir de l'ombre
J'ai chanté l'amour, j'ai fait du comique et d'la fantaisie
Si tout a raté pour moi, si je suis dans l'ombre
Ce n'est pas ma faut' mais cell' du public qui n'a rien compris
B On ne m'a jamais accordé ma chance
D'autres ont réussi avec un peu de voix et beaucoup d'argent
Moi j'étais trop pur ou trop en avance
Mais un jour viendra je leur montrerai que j'ai du talent





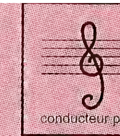


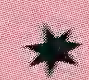
Charles Aznavour naît à Paris en 1924 de parents arméniens récemment installés en France et grâce à qui il découvre le milieu du spectacle. En 1946, formant un duo avec un autre chanteur (Pierre Roche), il accompagne Édith Piaf dans une tournée en France et en Amérique.
Dix ans plus tard il est à l'Olympia, et désormais il est « au sommet de l'affiche » : il crée « Je m'voyais déjà » en 1960 au cours d'un récital à l'Alhambra qui déchaîne une immense ovation. Parallèlement à sa carrière de compositeur et chanteur, il mène une activité de comédien et joue dans de nombreux films.
Désormais les titres se succèdent, il chante en plusieurs langues. Il triomphe sur les plus grandes scènes du monde et est reconnu comme l'une des plus grandes vedettes internationales. Il ne cesse d'accorder un soutien sans faille à l'Arménie (une place porte son nom à Erevan, et il est nommé ambassadeur permanent en Arménie par l'Unesco).





écouter





Dans cet article, plusieurs termes techniques sont suivis d'un astérisque*. Ils renvoient au site internet www.francofolies.fr sur lequel une « leçon de musique » donne les explications de chacun des mots ou des codes avec des exemples pris dans des extraits célèbres de chansons, aidant à comprendre le commentaire donné sur la chanson de Charles Aznavour. Cette page sonore illustrée s'adresse à tous ceux que le langage musical rebute. Il peut également être téléchargé par les élèves qui souhaitent entrer plus avant dans la compréhension de cette chanson.

Le maître de musique

La tentation est grande, lorsqu'on veut analyser une chanson, de se consacrer d'abord au texte, comme si l'on voulait voir « de quoi ça parle » et, en fonction de l'enquête, s'attacher ensuite à la musique. Cette séparation des genres a le mérite de la facilité et de la clarté pour l'exposé, mais elle risque de ne pas mettre suffisamment en lumière le principe vital qui mobilise tout artiste en phase de création, à savoir l'alliance des mots, des phrases, des sons, des lignes mélodiques, des structures harmoniques, bref de tout ce qui fait une pièce musicale originale.

La chanson est une sorte d'alchimie complexe. Quand on a la chance d'avoir un exemplaire où l'auteur des paroles est également celui qui a composé la musique, l'on se dit qu'une opportunité est à ne pas laisser passer : deviner quelle inspiration a conduit l'artiste pour « faire coller » tous les éléments ensemble. C'est la tâche que nous tentons ici avec beaucoup d'humilité, qui consiste à déconstruire la pièce pour mieux en apprécier la facture. Ce que nous ferons n'est qu'une suite d'hypothèses, n'étant pas à la place de l'artiste ; mais même si la tentative s'avère erronée, elle n'entache en rien la conclusion que l'on peut donner dès le départ et qui est la conviction nous poussant à ce travail : « c'est du grand art… ».



Structure générale

La chanson est bâtie selon un découpage rigoureux de sections, qui correspondent à des groupements de seize mesures sur le plan musical, ainsi qu'à des propos liés à cette division. Si l'on donne des chiffres à ces sections, et si l'on donne des lettres aux sections qui ont la même configuration musicale et portent sur le même sujet, l'on peut bâtir le schéma suivant :

1	2	3	4	5	6
A	A	B	B	C	B
mes 1-16	mes 17-32	mes 33-48	mes 49-64	mes 65-80	mes 81-96
À dix-huit ans il rêve de Paris	les économies passent dans ces rêves	il se voit vedette en haut de l'affiche	il est une star le plus grand	aujourd'hui il a vieilli, un peu aigri	mais il a réussi, seul, on ne l'a pas aidé

On peut résumer ainsi le propos :

1-2 : Les deux séquences A sont consacrées à l'affirmation par l'artiste d'un besoin de quitter un lieu où il semble végéter et aux préparatifs pour satisfaire ces rêves avec les achats nécessaires.

3-4 : Les séquences B précisent ces rêves et les font exploser : il est une star, il signe des autographes, il est acclamé et adulé.

5 : Puis le temps a passé, séquence C, il a comme tout le monde « pris un coup de vieux », ce qui ne l'empêche pas de continuer.

6 : Et finalement retour à B : il est heureux de ce métier, le cœur bat chaque fois qu'il est devant son public. On ne l'a pas aidé, mais il est sûr de son talent.

Ce découpage se retrouve à la fois dans le texte, dans la mélodie et dans l'harmonie : il est le signe d'une cohésion forte entre les paroles et la musique. C'est pourquoi nous reprenons les mêmes numéros afin de faciliter les mises en relation. Que ceux qui peinent à lire les citations musicales se reportent au site internet pour entendre ce qu'elles suggèrent. Les mots suivis d'un astérisque bénéficient d'une explication et d'une illustration de ce qu'ils signifient.

A 1 : La mélodie joue sur un chromatisme* de demi-tons successifs



Ce peut être le premier signe d'un vague à l'âme, une sorte de flou qui correspond plutôt bien au rêve. D'autant que ce motif est répété comme pour installer une forme imprécise et tournoyante, obstinée la ligne mélodique. Plus significatif encore : on est en tonalité de do mineur*, et on n'entend pas la tonique*, tout tourne autour de la dominante* sol, comme si l'on était pris par une idée fixe.



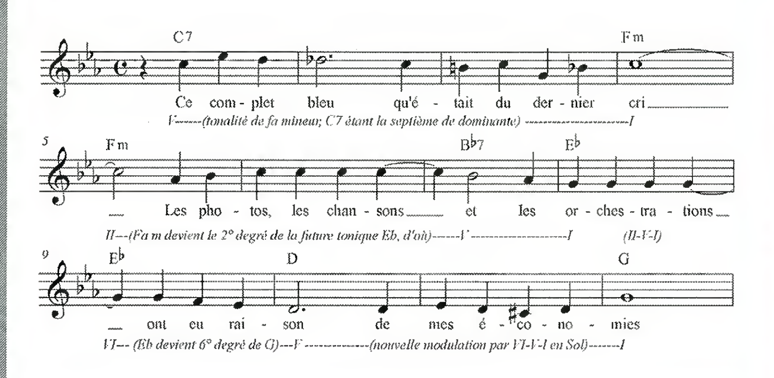
La fondamentale* (do) paraît occultée. Tout se passe comme si le « fondement », la terre nourricière, était voilée, pour laisser place à une « dominante* » (terme employé ici dans sa teneur musicale, mais qui a sa pleine légitimité dans sa signification courante) : l'ailleurs, Paris, la ville à conquérir, le public à convaincre, voire à conquérir. Le chromatisme* est superbement traité, et mérite qu'on donne aux enfants l'occasion de s'attarder sur cette forme musicale susceptible de les entraîner vers de nouvelles recherches créatives (cf. suggestions ci-dessous) :



A 2 : Pour satisfaire ses rêves et réaliser son départ avec les préparatifs d'achats, « l'artiste » garde le même dessin mélodique, avec les mêmes chromatismes, mais quelques degrés plus haut. On a effectué une transposition* du motif en fa mineur, avec une nouvelle dominante qui devient do, la note autour de laquelle tourne sans cesse le chant, en essayant toujours d'échapper à sa nature de fondamentale* :



L'ensemble de cette seconde séquence A se termine avec quelques variations harmoniques, comme pour accélérer le passage du flou lointain au grand rêve qui ne saurait attendre plus longtemps sa réalisation :



B 3 : Nouvelle séquence où l'on change d'atmosphère : on a quitté la tonalité mineure initiale pour passer à son équivalent en mode majeur*. Or tout au cours de cette phrase mélodique qui sonne de manière glorieuse (l'artiste se voit en haut de l'affiche), on persiste à ne jamais s'arrêter sur la note fondamentale* : pour l'heure, rien n'est encore définitivement établi.



B 4 : La mélodie se répète à l'identique une seconde fois, et la consécration attendue ne viendra qu'à la fin de la séquence B4 (mesure n° 48) : on arrive alors sur le do majeur*, et le chanteur tente de s'y accrocher comme à un triomphe mérité :



C 5 : Nouveau changement qui correspond à l'âge de la maturité (l'artiste a vieilli, sans doute un peu aigri). On passe à une nouvelle tonalité mineure (la relative de do pour ceux qui aiment les précisions). Et cette fois on n'hésite pas à se reposer sur la fondamentale : la. La situation artistique et sociale du chanteur s'est désormais précisée :



B 6 : Mais malgré le coup de projecteur sur une situation qui n'a pas tenu ses promesses, le rêve n'est pas aboli. On continue, malgré les désillusions, à rêver (comme dans la séquence B : certes « on m'a pas aidé, je n'ai pas eu d'veine, mais au fond de moi je suis sûr au moins que j'ai du talent ». Il est donc normal de finir cette première strophe avec le panache déjà rencontré : do majeur, la tonique poursuivie et jamais atteinte de toute la pièce.



L'analyse des séquences a été faite à partir de la première partie. Un travail identique peut être fait avec la seconde partie, montrant la concordance entre la mélodie, l'harmonie, les paroles.

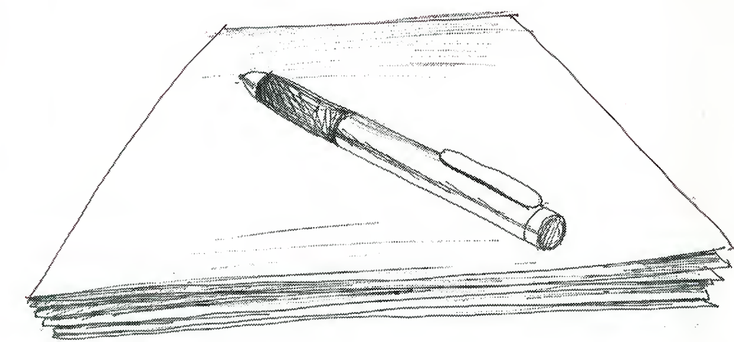
Suggestions

Pour des classes primaires ou des collèges, avec des élèves ayant déjà pratiqué des ateliers de création de chansons, proposer sur un texte (de leur propre rédaction ou choisi dans un répertoire poétique) d'inventer une mélodie qui joue sur la transposition, sur le passage de mode majeur en mode mineur, sur le chromatisme.

Monter une exposition sonore dans l'établissement en récoltant auprès du théâtre du lieu, de la MJC, des associations musicales, de l'école de musique, les affiches des artistes qui ont été programmés. Organiser le soir du vernissage une audition, soit à travers des extraits enregistrés, soit par une production des élèves eux-mêmes, de quelques reflets de la production de ces artistes. Compléter pour ce vernissage avec une courte présentation par chaque élève d'un aspect saillant de l'artiste (dans sa vie, son œuvre, ses engagements, son évolution, etc.)

Gérard Authelain







Cm G7 Cm
A dix-huit ans j'ai quit-té ma pro - vin - ce Bien dé - ci - dé à em-poi-gner la vie

9 G7 Cm
Le cœur lé - ger et le ba - ga - ge min - ce J'é - tais cer - tain de con-qué - rir Pa - ris

17 C7 Fm
Chez le tail - leur le plus chic j'ai fait fai - re Ce com-plet bleu qu'é - tait du der-nier cri

25 B♭7 E♭ D G
Les pho - tos, les chan-sons et les or-ches-tra - tions Ont eu rai - son de mes é - co - no - mies

33 G7 C G7 C
Je m'voy-ais dé - jà en haut de l'af - fi-che En dix fois plus gros que n'im-por-te qui mon nom s'é-ta - lait

41 A7 Dm G7
Je m'voy-ais dé - jà a - du - lé et ri - che Si-gnant mes pho - tos aux ad-mi - ra - teurs qui se bous-cu - laient

49 C G7 C
J'é-tais le plus grand des grands fan-tai - sis-tes Fai-sant un suc - cès si fort que les gens m'ac-cla-maient de - bout

57 A7 Dm G7 C
Je m'vo-yais dé - jà cherchant dans ma lis - te Cel-le qui le soir pour-rait par fa - veur se pendre à mon cou

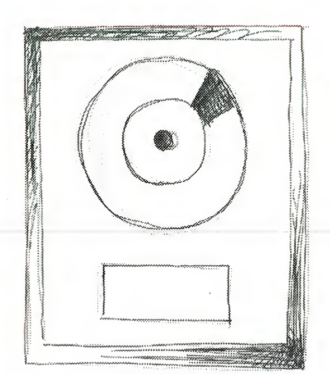
65 E7 Am E7 Am
Mes traits ont vieil - li bien sûr sous mon ma-quil - la - ge Mais la voix est là, le geste est pré - cis et j'ai du res - sort

73 D7 G D7 G
Mon cœur s'est ai - gri un peu en pre-nant de l'â - ge Mais j'ai des i - dées, j'con-nais mon mé - tier et j'y crois en - core

81 G7 C G7 C
Rien que sous mes pieds de sen-tir la scè - ne De voir de-vant moi un pu-blic as - sis j'ai le cœur bat - tant

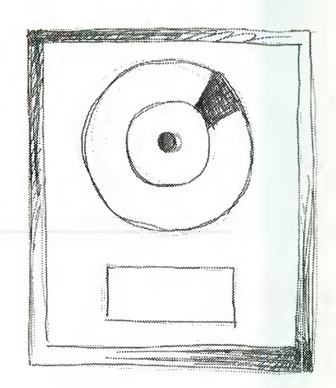
89 A7 Dm G7 C
On m'a pas ai - dé je n'ai pas eu d'vei-ne Mais au fond de moi je suis sûr au moins que j'ai du ta - lent.

Je m'voyais déjà - Charles AZNAVOUR



En haut de l'affiche

MAP
(Ministère des Affaires Populaires)





Crédit Photo : PIB (DDTF)

Refrain
Je me voyais déjà, en haut de l'affiche
Les télés, les magazines, les gardes du corps
Je me voyais déjà adulé et riche
Les clips, les photos et les disques d'or (bis)

A 18 ans j'ai quitté les gars d'mon quartier
Bien décidé a faire quelque chose de ma vie
J'avais le cœur léger des rêves trop lourds à porter
J'voyais trop loin, j'voyais trop grand pour moi Roubaix c'était trop p'tit
Ma musique plus qu'une échappatoire, mon bon d'sortie
Grâce à elle j'pensais qu'un jour j'pourrais m'en sortir
J'ai laissé parler ceux qui m'raillaient ; les médisants
J'leur disais simplement qu'on en r'parl'rait dans 10 ans
J'avais le virus, la fièvre, le syndrome
Dans mes yeux ça brillait quand je tenais le microphone
Dans ma tête ça tournait, les rêves et les fantasmes
Récurrents et violents. Comme une crise d'asthme
J'étais contaminé et certain d'y arriver,
Sur vitaminé, motivé et bien décidé
J'y croyais, les télés, les magazines, les gardes du corps
Les clips, les photos, et les disques d'or

Refrain (bis)

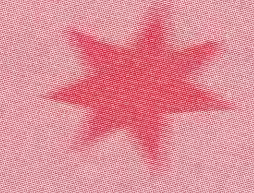
Dans ma musique, j'ai tout mis, mes rêves et ma thune
J'avais la tête dans les étoiles, j'voulais décrocher la lune
J'me voyais en train d'faire le tour des Zéniths de France
Mais très vite j'ai du voir la vérité en face
Les concerts de quartier, les scènes bricolées,
Cinq personnes dans la salle, ma tête a très vite dégonflé.
Mais j'ai toujours gardé en moi la force, l'envie et la rage
Sur mes rêves, pas questions d'tirer un trait, d'tourner la page
J'pensais avoir le talent, j'voulais faire la différence,
Rivaliser avec les plus grands, j'voulais renverser la tendance
Mais y'a qu'qu'chose qui a foiré, j'ai jamais eu mon heure de gloire
J'ai jamais connu la lumière, j'ai pas marqué l'histoire
Et de désillusions en désillusions
Et de déceptions en déceptions
J'ai du rectifier le tir, changer de plans, de prévisions
J'ai du revoir a la baisse mes projets mes ambitions

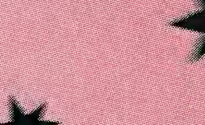
Refrain (bis)

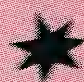
Et me voila, à 30 piges toujours a faire le singe
On m'avait dit que ça passerait, que je changerais avec l'âge
Que je finirais par me lasser, par tourner la page
Qu'un jour j'en aurai marre de ma musique de sauvage
Mais j'ai toujours l'essentiel, il m'reste l'étincelle,
Obsessionnelle, celle qui t'envoûte et t'ensorcelle
Irrationnelle, la musique mon sens mon rituel
C'est pour la vie, pour l'éternel, et ch'ui formel
J'ai 30 piges et j'dois bien avouer
Que jusqu'ici rien n'est vraiment passé comme j'l'avais pensé
Ceux qui m'raillaient y a 10 ans, aujourd'hui médisent toujours,
Et m'disent qui s'rait temps qu'j'concrétise un jour
Mais j'trace ma route vaille que vaille trop tard pour renoncer
J'crois toujours en mon étoile ça tu peux leur annoncer
J'kiffe le son avec mes potos, l'reste c'qu'une question d'temps
Un jour ou l'autre, j'leur montrerai qu'j'ai du talent

Auteur : Dias et HK - Compositeur : Hacene Khelifa, Jeoffrey Arnone, Axiom - Editeur : WTPL Music « Avec l'aimable autorisation de WTPL, BOOSTER PROD et PIAS France »

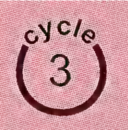
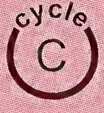
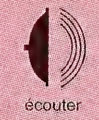








Deux rappeurs, un sampleur, un violon et un accordéon, l'instrumentation du groupe **MAP** atteste d'emblée de la volonté de métissage musical qui anime le groupe. Quand on saura que Geoffrey, l'accordéoniste, faisait encore récemment partie du groupe lillois de chanson française « Treize à table », qu'Hassen, le violoniste, jouait dans le groupe de raï tourquennois « Amel Life » et que les rappeurs Dias et HK se côtoyaient il y a peu dans « Juste Cause », groupe de rap roubaisien, on mesurera mieux à quel point le projet du Ministère est bien la rencontre urbaine des musiques populaires d'une France multiculturelle riche de ses traditions, de la chanson engagée au rap « conscient », de la variété française au rock, de la valse musette aux mélodies venues d'Afrique.

Pour évoquer la façon dont un groupe de musiques urbaines s'approprie la chanson de Charles Aznavour « Je m'voyais déjà », nul n'était mieux placé que Gaby Bizien, un des meilleurs spécialistes en France des musiques actuelles, responsable de ce département en région Nord-Pas-de-Calais.

À travers la référence à Charles Aznavour, enfant d'Arménie devenu patrimoine national français, c'est, bien sûr, l'évidence que les cultures, comme les territoires, construisent leur histoire au fil des rencontres que provoquent les mouvements de populations et les vagues d'immigration.

Pour autant, si les textes du Ministère sont engagés et peu complaisants vis-à-vis d'une société où Liberté, Égalité et Fraternité ne sont pas toujours à la noce, une évidente revendication de l'appartenance à la culture populaire hexagonale se manifeste par l'utilisation de l'accordéon, le côté festif de la musique et, dans le cas d'« En haut de l'affiche », d'une référence à un monstre sacré de la chanson française. Nul doute que la volonté de mélanger les genres musicaux ne résulte pas uniquement d'une démarche esthétique, c'est aussi le mélange d'un acte éminemment politique et d'une ouverture à de nouvelles opportunités économiques : à la fois le rejet d'un éventuel isolement communautaire et le moyen d'élargir son public. Le groupe s'étant rapidement imposé dans des circuits de diffusion où le rap français est souvent regardé comme un trouble-fête qu'on préfère maintenir à distance, se pose évidemment la question de la réussite artistique, celle de l'intégration des cultures émergentes dans la société, de l'engagement politique chez les artistes, de la légitimité culturelle... L'occasion de se lancer sur quelques pistes, qui empruntent largement aux travaux de Loïc Lafargue de Grangeneuve[1].

Dans l'imaginaire collectif, le hip-hop renvoie aux problèmes sociaux urbains, aux cités de banlieue, aux grands ensembles avec tout ce que cela véhicule : violence, délinquance, sexisme, etc. Les jeunes issus de l'immigration africaine et maghrébine, notamment, qui constituent une partie importante des acteurs de cette culture, sont accusés d'être parmi les principaux fauteurs de troubles de la société française. La culture hip-hop est en effet à l'origine une culture de banlieue, au sens où elle exprime un ensemble de valeurs et de représentations propres à la banlieue. La violence verbale, mise en évidence dans le rap par exemple, y est très présente. Est également présente l'idée que la rue a ses propres règles (parmi lesquelles la loi du plus fort), que dans la rue on est plus facilement exposé à la violence physique que dans l'espace privé, et donc qu'il faut savoir se défendre en répondant aux coups par des coups. De ce point de vue, la culture hip-hop s'oppose à l'urbanité, que l'on pourrait définir comme une forme particulière de sociabilité, faite de retenue, de réserve, de mesure dans les rapports sociaux, dans la relation à l'autre. Dans cette optique, la culture hip-hop peut constituer, aux yeux de certains groupes sociaux, une incivilité : en tant que culture de rue, elle transgresse les normes du comportement urbain. Elle est donc accusée d'accroître le sentiment d'insécurité, voire l'insécurité elle-même.

Les puristes restés aujourd'hui fidèles à ces valeurs fondatrices déclarent que le hip-hop suppose un engagement total de la personne et que la « massification » du mouvement, les transformations que connaît la production comme la « consommation » de hip-hop entraînent une altération de sa radicalité, une perte de sens. Ils ajoutent qu'affirmer que tout se mélange peut conduire à dénaturer le hip-hop et à le faire disparaître. Ils préfèrent retourner à la rue, aux défis, aux battles des origines du mouvement. Mais c'est une autre alternative qu'ont choisie (ou qui s'est imposée à eux ?) les rappeurs de MAP, qui, comme Aznavour, sont « sûrs d'avoir du talent » et cherchent à l'exprimer face au public. Les anciens de « Juste Cause », qui affichaient le drapeau palestinien au dos de leur second album alors que le premier s'intitulait « La dette de l'Occident », ont dû, disent-ils, « rectifier le tir, revoir à la baisse projets et ambitions ».

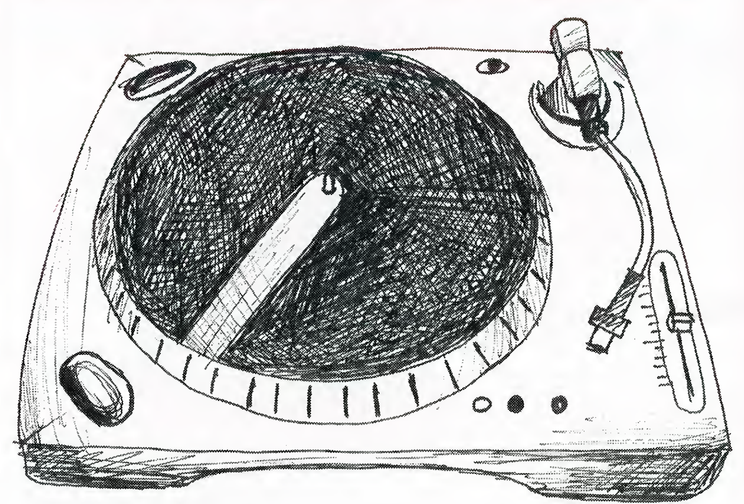
Car si le marketing, privé ou public, du hip-hop vise à faire émerger des modèles de réussite, réussite économique du côté de l'industrie musicale, changement de l'image négative des quartiers du côté de l'action publique, les acteurs de cette culture, eux, ont des attentes en grande partie contradictoires. Ils veulent être reconnus comme artistes sans pour autant rompre avec leur public initial, qu'ils déclarent « représenter », et ils redoutent d'être instrumentalisés, tout en étant partie prenante du processus de marchandisation ou d'institutionnalisation de leur culture. Ils doivent ainsi faire face à un dilemme : doivent-ils rester fidèles aux origines du hip-hop et accepter de se priver d'un marché essentiel, ou viser plus large, les jeunes des classes moyennes qui constituent désormais une part importante de leur public ? La diffusion sur les scènes et dans les festivals de musiques actuelles, comme la professionnalisation qui signifie également division du travail et a conduit ces acteurs à se spécialiser dans un domaine (musique, danse, arts-plastiques) participe évidemment de la séparation des différentes disciplines du hip-hop, très liées entre elles à l'origine et désormais progressivement rattachées aux catégories artistiques préétablies, en rendant non seulement impossible la prise en compte du mouvement dans sa globalité, mais en contribuant même à sa déstructuration. Ainsi, la danse hip-hop est passée du statut de jeu pour adolescents de banlieue à celui de courant de la danse contemporaine, et le rap de l'animation de block-parties aux ondes de la bande FM.

D'un autre côté, il y a les rêves de réussite, d'autant plus forts qu'on vient de là où elle est difficile à construire. Mais, à l'évidence, être « en haut de l'affiche » signifie avant tout être reconnu pour ce qu'on fait et non pas pour ce qu'on est, c'est-à-dire pour les qualités esthétiques de sa production et non pas en fonction de ses origines, même si la trajectoire de la rue à la scène est systématiquement rappelée, comme un sous-titre destiné à cadrer le sens de ce que ces artistes représentent.

Gaby Bizien

Suggestion

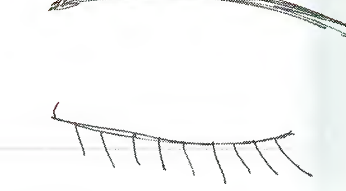
→ La transposition est un terme musical (cf. le site internet « Notes de musique »). C'est aussi une activité permanente de l'esprit qui consiste à s'approprier et interpréter dans une situation actuelle un document écrit dans un autre contexte. À la suite de MAP, il est profitable de demander aux élèves (en collège, lycée, ou en école de musique) un travail identique, tant du point de vue du texte que de la mélodie, du style ou de l'arrangement.



1 Loïc Lafargue de Grangeneuve est chercheur associé à l'Institut des sciences sociales du politique (CNRS – UMR 8166, ENS de Cachan) et chargé de cours à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. Il a notamment publié : « Musiques populaires underground et représentations du politique », Cortil-Wodon, InterCommunications / EME, 2007, « Le(s) public(s) de la culture. Politiques publiques et équipements culturels », Paris, Presses de Sciences Po, vol. I, 2003.



Les yeux fermés



Anne SYLVESTRE

Paroles : Anne SYLVESTRE
Musique : François RAUBER


Crédit Photo : Anne Marie Panigada

Quand tu as les yeux fermés
les couleurs sont douces
Quand tu as les yeux fermés
les couleurs tu peux les toucher

Le blanc ça serait la neige
Le blanc ça serait le froid
Ce serait aussi l'arpège
De la glace sous ton doigt
Un courant d'air sur ton front
Et le piquant de la glace au citron

Quand tu as les yeux fermés
les couleurs sont bonnes
Quand tu as les yeux fermés
les couleurs tu peux les goûter

Le jaune ça serait la crème
Le jaune ça serait sucré
Ça serait tout ce qu'on aime
Le bonbon dans son papier
Et le miel que fait l'abeille
Dans le chaud d'un rayon de soleil

Quand tu as les yeux fermés
les couleurs résonnent
Quand tu as les yeux fermés
les couleurs tu peux les chanter

Le rouge c'est une trompette
C'est ton cri quand tu es gai
C'est rond comme un jour de fête
C'est vif comme un coup de pied
Coup de sifflet pour ton chien
Et son aboiement qui dit : Je viens

Quand tu as les yeux fermés
les couleurs embaument
Quand tu as les yeux fermés
les couleurs tu peux les respirer

Le vert c'est comme la menthe
Le persil, le romarin,
C'est la forêt odorante
La fougère et le sapin,
C'est la mousse de velours
Et c'est l'herbe qui revient toujours

Quand tu as les yeux fermés
les couleurs sont fraîches
Quand tu as les yeux fermés
les couleurs tu peux t'y baigner

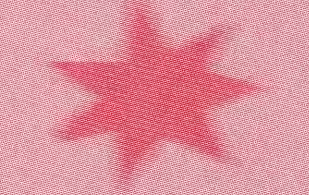
Le bleu ça serait la source
La rivière et le ruisseau
Même l'eau qui coule douce
Au fond de ton lavabo,
Et la pluie qui va, qui va
Rigoler tout au long de ton toit

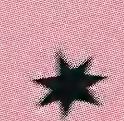
Quand tu as les yeux fermés
les couleurs sont chaudes
Quand tu as les yeux fermés
les couleurs tu peux les caresser

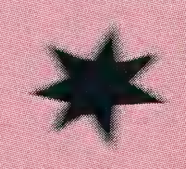
Le noir c'est les couvertures
C'est ton chat tout contre toi
C'est la laine et la fourrure
Le velours et l'angora
La chaleur de la maison
Quand la nuit se cogne à ton balcon

Quand tu as les yeux fermés
les couleurs sont neuves
Quand tu as les yeux fermés
les couleurs tu peux les inventer









Anne Sylvestre est née à Lyon en 1934, avant de s'établir à Paris. Elle est probablement l'une de celles dont le nom est universellement connu des Français de tous âges, car il n'est guère d'écolier, depuis trente ans, qui n'ait chanté à l'école ou en famille l'une ou l'autre de ses Fabulettes. Chansons qu'elle n'a d'ailleurs jamais interprétées en public dans ce qu'on appelle « les spectacles jeune public ». C'est elle qui renouvella totalement le genre de « la chanson pour enfants » avec des textes de qualité, des mélodies simples mais pas simplistes, et un arrangeur-orchestrateur de génie : François Rauber.

Sa notoriété n'est pas moins grande grâce à une carrière de récitals ininterrompue avec tournées en France, à l'étranger, et notamment au Québec où elle s'est liée d'amitié avec une autre grande chanteuse : Pauline Julien. Elle a chanté avec les plus grands artistes, composant des tours de chants qui sont de véritables concerts entre comédie musicale et théâtre musical. Elle est la représentante d'une écriture exigeante, qui n'a peur d'aucun sujet et les aborde avec détermination et souvent avec humour.

Voir en dedans

Si la chanson « Les Yeux Fermés » a été choisie pour ce livret, ce n'est pas pour évoquer le songe de l'enfant quand il s'endort. C'est au contraire pour le rêve très éveillé qu'il fait quand il ferme les yeux et décrit en lui les impressions que lui procure chaque couleur associée aux éléments de l'environnement quotidien.

Anne Sylvestre rejoint ici la grande tradition des peintres. Ceux qui auront la chance d'aller une fois dans leur vie au Metropolitan Museum of Art de New York pourront découvrir un tableau de Miró qui se présente, sur une toile blanche, avec une tache bleue en coin et cette inscription de la main de l'artiste : « Ceci est la couleur de mes rêves. » En attendant, ils pourront aller voir la reproduction sur le site suivant :

http://www.metmuseum.org/special/Matisse/15.L.htm



Ce tableau de Miró est la meilleure introduction possible à la chanson. La mention « Photo » en en-tête du tableau peut être interprétée pour nous, ici, dans son origine étymologique : le terme, provenant du grec, signifie « lumière ». La lumière des couleurs, plus exactement celle des sensations que provoquent en nous les couleurs, se fait les yeux fermés, et c'est bien le propos d'Anne Sylvestre.

Un enseignant, un musicien intervenant à l'école, un parent aura tôt fait de proposer aux enfants de choisir à son tour ce qu'évoque en lui le blanc, le noir, le rouge, le violet. Avec une précaution toutefois : suivre Anne Sylvestre sur son terrain de la poésie, qui n'est pas celui de l'illustration. Encore une fois les couleurs résonnent quand on a les yeux fermés. Si le noir c'est « la laine et la fourrure, le velours et l'angora », ce n'est pas pour le cliché photographique, mais pour « la sensation » du chat qui cherche caresse, ou pour « la sensation » du noir nocturne qui vient à pas de velours conforter « la chaleur de la maison », ou pour le sentiment de bien-être quand l'obscurité se fait dans la chambre au moment où l'on se glisse sous les couvertures.

Anne Sylvestre ne donne pas seulement à voir, elle donne surtout à sentir. Pas seulement parce que la forêt est odorante et que le vert est comme « la menthe, le persil ou le romarin », mais aussi parce que le rouge est « vif comme un coup de pied », et le jaune serait comme « un bonbon dans son papier » dont on retarde le moment de le déguster. L'auteur réussit cette performance de réunir dans une même chanson les cinq sens à travers le festival des couleurs : il y en a pour la vue, pour le goût, pour l'oreille, pour l'odorat, pour le toucher. On ne peut guère souhaiter de meilleure introduction en musique pour des enfants que l'on veut ouvrir au domaine du sensible et pas seulement à celui de la technique de la production des sons.

C'est dans ce climat qu'une attention particulière doit être portée à l'instrumentation et l'orchestration réalisées par François Rauber, telles qu'elles sont détaillées sur le site www.francofolies.fr.

Suggestions

→ De nombreux prolongements sont possibles en classe, à la maison, individuellement, en groupes, en jouant sur l'éventail des multiples possibilités qui peut susciter la recherche des enfants.

→ Aller dans un musée non pas pour faire la visite habituelle des tableaux, non pas pour une histoire de l'art, mais pour voir comment réagissent les couleurs les unes avec les autres et se laisser imprégner par la sensation que procure telle toile.

→ Collectionner objets, tissus, pierres, bois, matériaux divers, en fonction de leur consistance tactile et inventer les mots qui illustrent ce rapport entre le toucher et la couleur.

→ Récolter des poudres colorées (en allant chez un marchand d'épices orientales, en s'adressant à un droguiste, en concassant des pierres friables, etc.), et en les délayant avec de la gomme arabique ou du liant acrylique pour faire ses propres couleurs.

→ Improviser devant un micro les sensations sonores qu'évoquent les couleurs telles que le violet, le jaune, le vert, le mauve, le gris, etc. (cf. exemple sur site www.francofolies.fr).

Orhan PAMUK « Mon nom est Rouge » - Gallimard, 2001
Évoquant la conversation entre deux peintres aveugles :

« Quand bien même à l'issue d'une existence de labeur, [...] nous sommes, désormais, privés du sens de la vue, il nous reste le souvenir de la sensation, de la couleur du rouge, [...] mais si nous étions nés aveugles ? Comment connaîtrions-nous le rouge [...] ?
- [...] N'oublie pas que les couleurs ne sont pas des signes, mais des sensations.
- Explique alors, si tu veux bien, le rouge à qui ignore la vue du rouge.
- Au toucher, du bout des doigts, c'est entre le cuivre et le fer ; pris dans la paume, il brûlerait ; dans la bouche, il la remplirait d'un goût de viande sèche et salée ; au nez, il sent comme un cheval, et rappelle la camomille, parmi les fleurs, bien plus que la rose. » (p. 261, 262)

Gérard Authelain



Les patineurs



CLARIKA

Paroles : CLARIKA

Musique : Hugo RENARD et Jean-Jacques NYSSEN



Crédit Photo : Francis Vernhet

De courbes en arabesques
On y arrive presque
Tête à tête
Pas de deux
Pirouette
Tête à queue

Un et deux et pas chassé
Tête en l'air petit glissé
On se jette
On se lance
On rentre dans la danse

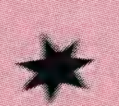
Refrain (bis)
À quoi rêvent les patineurs
Qui tracent des lignes
Des lignes et des cœurs
Roulez patins, que s'embrassent
Le feu et la glace

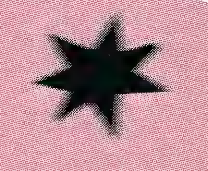
Triple saut, double vrille
Tout est beau tout scintille
Des paillettes
L'âme en fête
Sous la boule à facettes

De courbes en arabesques
On y arrivait presque
On se jette
On s'élance
On prend de la distance

Refrain (bis)





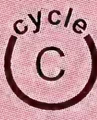


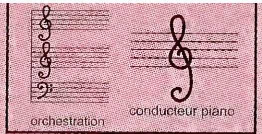
Née en 1967, fille d'un poète hongrois et d'une professeur de lettres, **Clarika** commence la musique dans une fanfare de Haute-Savoie. Elle continue son apprentissage musical au sein de groupes de rock tout en poursuivant des études littéraires et théâtrales, puis s'inscrit au Studio des Variétés.

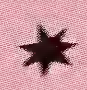
Clarika est reconnue comme une artiste de grand talent, à l'énergie formidablement communicative sur scène. En 1998, elle reçoit au festival des Francofolies le prix Félix Leclerc du meilleur jeune auteur. La réputation de Clarika prend de l'ampleur. Elle enregistre deux albums avec Jean-Jacques Nyssen, son compagnon à la ville comme à la scène et son arrangeur. Un troisième album suit en 2000 et s'ouvre sur la chanson « Les garçons dans les vestiaires ». C'est dans celui-ci que les Enfants de la Zique avaient choisi et analysé la chanson « Heureux » (« Demain, entre rêve et réalité », Les Enfants de la Zique 9ème édition).

La réputation de la chanteuse n'est plus à faire et suffit à remplir les salles. Et pourtant les médias, télévision ou radio, l'ignorent. Mystère des critères qui préludent au choix des artistes programmés...









À quoi rêvent les patineurs ?

« Le patinage nous prête la légèreté de l'oiseau qui glisse sur les pentes de l'air. Il nous dégage de la terre et nous fait irréels, ou presque. Une ivresse, plus subtile que celle du vin, circule en notre corps entier et nous enlève, dirait-on, hors de nous... » Ces phrases, attribuées au poète Edmond Haraucourt, sont parlantes pour ceux que les évolutions des patineurs « de courbes en arabesques » sur la glace n'en finissent pas de fasciner. Elles le sont à plus forte raison pour ceux qui en sont les acteurs. La chanson de Clarika en raconte l'émerveillement. Elle nous embarque, au-delà des mots, dans ce paysage que seules la danse et la musique savent nous faire percevoir.

Cette danse aux volutes tissées les unes sur les autres est aussi partie jouée à deux. Tête-à-tête, la féerie prend alors un autre sens. « Un et deux et pas chassé, on se jette », on se lance, comme dans la vie. Et puis de l'indicatif présent on passe à l'imparfait : « on y arrivait presque, on prend de la distance ». Car la vie, comme une immense séquence oxymorique, selon la formule des linguistes qui désigne l'association des contraires, fait « s'embrasser feu et glace », lumière et ténèbre, chaleur et gel, réussite et échec. Serait-ce de cette antinomie aussi que naît le rêve ? Non pas chimère de faire se rejoindre les antagonismes, mais combinaison entre deux extrêmes, attirance et repoussement, où l'envoûtement de l'un pour l'autre comporte en lui-même sa limite.

L'art de la danse, comme celui du patinage, est celui d'un difficile équilibre : savoir mettre en scène la succession sans cesse renouvelée entre ce qui est uni et disjoint, entre l'éclatement et la rencontre, elle-même source de nouvelle dispersion jusqu'à la prochaine séduction. « Roulez patins, que s'embrassent le feu et la glace... »

À quoi rêvent les patineurs ? À quoi rêvent les danseurs, mais aussi les auteurs de tragédies, d'opéras, de romans, de films ? La chanson de Clarika interroge l'histoire de l'art, l'histoire des vivants, la vie comme on la danse et comme on l'apprend avec force pirouettes, tête-à-queue et pas chassés. « On se lance, on prend de la distance » : à quoi rêvons-nous vraiment, nous qui patinons en constant équilibre sur la glace et dans le feu ?

Laisser le rêve s'enflammer

Dans un premier temps, laissons les commentaires littéraires sur le texte et les explications concernant la musique. L'on y reviendra ultérieurement, ailleurs, autrement. Laissons le rêve prendre possession des enfants ou des adolescents, en tentant de les faire pénétrer dans cette magie du corps qui s'affranchit de la pesanteur, qui se joue de l'espace, qui se libère de la peur. La chorégraphie du patineur n'exprime nulle violence, mais tension extrême pour atteindre la grâce du geste à travers son épure et sa fluidité.

Dans une chanson en hommage à Marcia Baila (cf. Les Enfants de la Zique, 12ème édition, « Héros »), le professeur de danse des Rita Mitsouko, ces derniers écrivaient que son art était de « donner des idées, des sensations. La voir danser me transforme », chantaient-ils. Si l'on ne craignait de prononcer une formule aux allures de cliché, l'on dirait volontiers que les patineurs, comme les danseurs, réinventent la vie sous nos yeux. Pas seulement la vie telle qu'on pourrait idéalement la rêver. Mais celle qu'il est possible de mettre en œuvre, symboliquement, réellement. C'est cela que l'on doit faire percevoir à une jeune génération qui a déjà beaucoup vu, mais qui doit surtout découvrir la face cachée de ce qu'elle voit.

« De courbes en arabesques » le mouvement semble exister pour lui-même, avec toujours la même origine : un élan comme pour bondir vers un objectif toujours plus lointain et pourtant à portée d'atteinte. « On se jette, on se lance », c'est dans le temps du trajet, saut ou glisse, que le corps réalise qu'il est maître de l'espace et de son propre déploiement. Il écrit son parcours, dessine son avenir, sculpte sa forme, orchestre son appel à la vie. Son art devient prélude, silence, poème, chanson, appel à « l'immensité primitive », comme disait Gaston Bachelard :

« [...] Nous habitons d'autant mieux le monde que nous l'habitons comme l'enfant solitaire habite les images. Dans la rêverie de l'enfant, l'image prime tout. Les expériences ne viennent qu'après. Elles vont à contre-vent de toutes les rêveries d'essor. L'enfant voit grand, l'enfant voit beau. La rêverie vers l'enfance nous rend à la beauté des images premières. [1] »



Quelques repères pour la musique

Si l'équipement le permet, il est recommandé d'écarter au maximum les enceintes de diffusion et de se placer au centre. On entendra nettement ainsi la répartition des instruments dans l'espace, ce qui permet de différencier leur sonorité et de distinguer non seulement leur timbre, mais de comprendre comment un compositeur attribue un rôle à chacun.

Les premières mesures sont réservées aux cordes pincées : mandole à droite (instrument de la famille des bouzoukis), puis à 0'7 mandoline à gauche (sonorité un peu plus métallique), et enfin guitare à 0'22 qui apporte le rythme, l'harmonie, et permet au chant de commencer.

Dans le lointain, au centre, quelques notes très discrètes de glockenspiel. À 0'43, réintervention de la mandoline (dont la facture à cordes doublées permet ce jeu si particulier de notes répétées à une cadence très rapide). À 1'04, la mandole intervient à nouveau à droite et double le chant (ce qu'on appelle homophonie).

À partir de 1'23, l'accompagnement devient plus abondant, mais l'on entend alors nettement, jusqu'à la fin du morceau, la clarinette à droite (avec un son de tarigot comme les clarinettes utilisées en Europe centrale) et les violons (eux-mêmes joués dans le même esprit) : séduction en forme de soupirs et d'élans mêlés, caresses et volutes en forme de jeu du chat et de la souris.

Quand approche la fin de la pièce, à 2'52, une modulation au demi-ton supérieur introduit un changement d'atmosphère, comme un regain d'énergie, avec une accélération du tempo, très à la façon des danses grecques ou slaves, et en même temps très retenue et de courte durée, pour laisser s'étirer la musique sur la question qui n'a cessé d'être posée : À quoi rêvent les patineurs ?

En arrière plan se pose la même question : À quoi rêvent les musiciens ? Quelle musique sourd en eux, eux qui viennent de jouer tout seuls pendant que la chanteuse se contente de quelques vocalises en fond sonore et que la clarinette termine sur une interrogation ? Rêvent-ils que s'embrassent la glace et le feu ?
La clarinette n'apporte pas de réponse, en finale elle laisse en suspens spectateurs et acteurs...

Suggestions

Cette chanson fait partie de celles qui peuvent être reprises à tout âge. Elle a été mise au répertoire d'enfants dans une école de quartier populaire de Rabat pour être donnée en concert au théâtre Mohamed V, avec un chœur adulte. Pour qu'elle puisse être reprise en tous lieux et en toute situation avec un orchestre professionnel ou amateur, on trouvera le score et les parties séparées en visitant le site.

Gérard Authelain

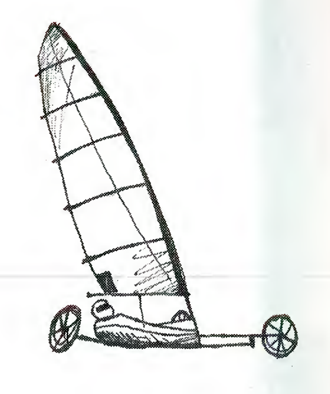
1 BACHELARD, « La poétique de la rêverie », PUF, 1960, p. 87.

C'est dans les rêves

Dick ANNEGARN



Paroles et musique : Dick ANNEGARN





Crédit Photo : Francis Vernhet

C'est dans les rêves que les hommes s'en vont vers d'autres horizons que la voie de leur ombre c'est dans les songes que les ombres s'assombrent devant tant de monstres et de demi-misères un voyage voyageable si les voiles de mon char voudraient bien surseoir au vent de la bise une valise invisible un boulet de canon bien plus gros qu'un ballon envoyé sur la touche tu peux partir tu peux vivre libre ta vie d'amour voilà les dires les doux désirs de ma mère d'amour c'est dans les latrines que les mômes se plaignent soupirent et geignent de ne peu pouvoir vivre c'est dans les cuisines que l'on forge des plats qui font des petits plats d'un étain bien tendre une terrible tornade où d'humaines cascades dévalent par vagues dévalent les étages une croisade incroyable où peuples barbares et châteaux tartares défient le diable tu peux partir tu peux vivre libre ta vie d'amour voilà les dires les doux désirs de ma mère d'amour c'est dans les rêves que les astres s'élèvent une école sans élève aux problèmes insolubles c'est dans les sous-caves que gisent les braves qui inspectent les zouaves et insectes insipides une vie invivable ou succèdent bipèdes et piètres acerbes vers le fond de mon âme mais demain il fera beau je le veux je le vaux demain il fera jour pour toujours ineffable tu peux partir tu peux vivre libre ta vie d'amour voilà les dires les doux désirs de ma mère d'amour.

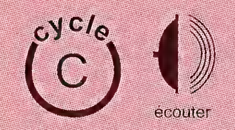




Benedictus Albertus, dit Dick Annegarn, naît à La Haye en 1952. Après quelques séjours dans le sud de la France, que prise particulièrement le mouvement hippie, Dick remonte sur Paris en 1972. Grâce au Petit Conservatoire de Mireille, à ses textes poétiques et avant-gardistes, il enregistre son premier album, « Sacré Géranium », en 1973, suivis par d'autres, tous couronnés de succès, avec de nombreuses tournées qui finissent par dégoûter Annegarn : il se retire du showbiz.

Il n'abandonne cependant pas ses compositions musicales ni ses expériences les plus éclectiques. Annegarn ne cesse de travailler et d'explorer, prenant les chemins de traverse, loin des projecteurs mais proche d'un public lors de concerts ou de tournées, seul, ou en compagnie d'autres artistes. Il est également très présent auprès d'associations locales.

En 1997, il publie l'album « Approche-toi » sur le label Tôt ou Tard. L'album, salué par tous, lui offre un retour médiatique dont l'acmé est l'album hommage en 2006, « Le grand dîner », où des artistes reconnus de ce label (Agnès Jaoui, Sanseverino, Matthieu Boogaerts...) et d'autres (Bashung, -M-, Souchon, Chedid...) interprètent ses chansons.



Pour un texte inhabituel dans le domaine de la chanson, pour artiste qui ne se situe pas dans les catégories habituelles, nous avons demandé pour nous accompagner à Sofia Noguera, professeur de français qui aborde souvent la chanson avec ses élèves.

« La part la plus importante de mes chansons traite du monde intérieur, de l'imaginaire qui fait partie intégrante de la réalité » (propos d'Annegarn recueillis par Serge Dillaz, « Chorus » n° 22). Que sont donc les rêves si ce n'est les émanations de notre monde intérieur ? Qu'on entende par « rêve » le processus psychique qui se produit au cours du sommeil ou bien par l'envie ou le désir utopique de quelque chose, le rêve est produit par une part inconsciente de nous-même, du moins non maîtrisée et qu'Annegarn intègre à sa propre réalité comme le concevait déjà Lovecraft : « Toute notre vie est une collection d'images et il n'y a pas de différences entre celles qui naissent des objets réels et celles qui naissent de nos rêves les plus intimes. »

Première approche

Premier choc, la disposition du texte apparaît tout d'abord informe : ponctuation absente, vers invisibles, refrain non isolé. C'est ainsi que Dick Annegarn choisit de présenter le texte qui traite d'un sujet qui lui est cher : le rêve. La forme « informe » tenterait-elle d'illustrer le propos ? En effet, le rêve a bien, par sa consistance immatérielle, quelque chose d'informe et d'insaisissable que l'être conscient a des difficultés à comprendre, ne serait-ce que l'existence même de celui-ci.

Ainsi pourrions-nous déjà presque conclure, si l'on ne s'attachait qu'au texte. Mais pour être poète, Annegarn n'en demeure pas moins musicien et il sait que l'intérêt de la chanson réside également dans la composition musicale. Or, à l'écoute, on se rend bien compte que la chanson n'est pas du tout informe mais qu'elle est composée de façon tout à fait traditionnelle, avec introduction-couplet-refrain, si bien que les élèves pourraient eux-mêmes retrouver le refrain et en citer les paroles : « Tu peux partir tu peux vivre libre... » (Voir proposition d'exploitations pédagogiques avec les élèves ci-dessous.)

Une ouverture qui propose un décor

Écoutons donc... une introduction lente et douce où les accords de guitare, assez dépouillés, sont accompagnés de percussions sobres et suivis de près par la contrebasse. Arrivent ensuite les cordes. Au loin le bruit du vent grâce aux percussions, semble-t-il. Un signal sonore nous avertit que le départ est proche. Peu après, guitare et cordes évoluent séparément mais dans la même direction jusqu'à l'arrivée de la voix très articulée de Dick Annegarn. Le titre, « C'est dans les rêves », est présenté dès le début du couplet, chaque syllabe occupant un temps et annonçant clairement la mesure à trois temps.

On sait alors qu'il va falloir écouter avec attention la symphonie au sein de laquelle le chant évolue.

Le rêve est un voyage intime

Le premier couplet propose d'emblée une équation assez simple où le rêve est assimilé à un voyage : « Les hommes s'en vont vers d'autres horizons. » Le champ lexical du voyage domine ce premier couplet : « voyage, voiles de mon char, vent de la bise, valise » mais il s'agit d'un voyage imaginaire.

L'ensemble du discours revêt au premier abord un caractère universel : par le présentatif « c'est », l'emploi du présent de vérité générale « s'en vont » et de l'article défini « les ». Ces éléments tendraient à construire un discours explicatif encyclopédique sur le fonctionnement du rêve, s'il n'y avait par ailleurs des expressions métaphoriques telles que « la voie de leur ombre », désignant probablement la part la plus enfouie de l'être humain, celle qu'il ne montre pas, constituée de ses souvenirs et de ses désirs les plus inavoués. Celui-ci apparaît limité alors que « autres horizons » semblent illimités.

L'essentiel pour le poète est de montrer l'unité des choses. Le premier thème du couplet fonctionne sur les répétitions du son « on », répétitions qu'Annegarn prend un soin extrême à mettre en valeur par sa diction « vont, horizons, ombres, songes, s'assombrent, monstres ». Les jeux sur les sonorités seront constants dans l'ensemble de la chanson. Il en est de même pour les figures dérivatives (autrement dit les variations à partir de la racine d'un mot) : « ombres-s'assombrent », quitte à inventer des mots « voyage 'voyageable' » ou à suggérer une proximité de sens entre deux mots par leur parenté sonore « valise invisible ».

Les sonorités n'ont de cesse de se répéter comme des échos : « char » appelant « surseoir » et « valise » rappelant « bise », tissant un réseau de correspondances : « boulet de canon » rimant avec « ballon ». Il s'agit bien ici de mettre en valeur la musicalité du Verbe afin que le message soit plus suggéré qu'expliqué, à la manière des surréalistes. Ainsi s'explique-t-il lui-même à Alain Birmann : « Le côté surréaliste, c'est évoquer sans donner pour que l'auditeur soit actif. Comme un rêve, c'est souvent décousu, irrationnel. » (Longueur d'ondes, 2002)

Le refrain

C'est le voyage qui importe aux yeux du poète puisqu'il choisit de mettre en valeur cet aspect dans son refrain.

> Tu peux partir tu peux vivre libre ta vie d'amour
> voilà les dires les doux désirs de ma mère d'amour

La deuxième personne du singulier semble prendre à partie l'auditeur, mais c'est aussi le poète lui-même à qui « la mère d'amour » parle : « Voilà les dires. » Avec le verbe « peux » répété deux fois, le rêve est non seulement une possibilité mais aussi un droit. C'est là toute l'ambiguïté. Même si l'homme est pieds et poings liés à la réalité qui l'entoure, l'espace onirique est un lieu sûr dans lequel tout est permis. Et surtout l'amour. Le poète est à ce moment précis l'enfant qui accueille le sommeil et qui s'entend dire par sa maman le « fais de beaux rêves » tant apprécié. La mère d'amour est aussi la muse du rêve qui fera en sorte que le rêve soit bon. Rêver est donc un acte de liberté, un espace dans lequel affronter ses démons est libérateur parce que structurant.

Une topographie du rêveur

Le deuxième couplet est a priori plus dur parce qu'il montre les différentes strates qui constituent cet espace intérieur. Ce ne sont plus rêves et songes mais latrines et cuisines. Pour ce qui est de la couche « latrines », elle est habitée par notre enfance. C'est dire que nos rêves s'alimentent de nos souvenirs les plus anciens, les moins « traités » par notre être conscient et qui gisent jusqu'à former un compost. Ce lieu est douloureux et sonore. Deux verbes caractérisent la douleur : « se plaignent » et « geignent » encadrent un troisième « soupirent ».

Mais à peine traverse-t-on cette strate que l'on atteint celle de la cuisine, mot aux sonorités proches de latrines. Cette paronomase tend à montrer la proximité des deux mondes : les latrines, lieu-déchet des sentiments et des émotions, et la cuisine, lieu de confection et de fabrication.



Mais ne faisons pas de périphrase d'Annegarn :

> c'est dans les cuisines que l'on forge des plats
> qui font des petits plats d'un étain bien tendre

Nous sommes bien là dans la forge de Vulcain où à partir de la terre sont confectionnés les plus beaux bijoux... ou les plus belles armes. Les rêves sont donc ces images et ces émotions qui permettent à l'homme de se construire. Mais c'est aussi un ensemble d'images qui posent des strates, des épaisseurs :

> une terrible tornade où d'humaines cascades
> dévalent par vagues dévalent les étages

Cette deuxième partie du couplet est dominée par des assonances en « a », voyelle ouverte qui met en avant l'idée du rêve comme aventure. Le rêveur n'est pas lymphatique mais se trouve au contraire dans une dynamique descendante (« cascade », « dévalent » répété deux fois) où prédomine la force naturelle : « terrible tornade », « dévalent par vagues », et qui se résout dans la conquête « peuples barbares », « une croisade incroyable », « châteaux tartares défient le diable ». Cette géologie du rêve montre qu'il s'agit d'un monde en gestation, un troisième état du cerveau, en dehors de la veille ou du sommeil, et qui alimente donc l'être humain en images et en sensations.

Le rêve est un voyage initiatique

Le troisième couplet nous parle peut-être davantage de la fonction du rêve : c'est un lieu d'apprentissage où tout enseignement est possible : « Une école sans élèves aux problèmes insolubles. » Est-il encore nécessaire de montrer le jeu sur les sonorités avec « s'élèvent », homophone de « élèves » et proche de la sonorité de « rêves »...?

Mais si cet enseignement est possible, il n'en demande pas moins un certain courage : celui d'affronter nos pires démons. Les rêveurs sont alors des « braves » qui résistent aux tortures des spectacles auxquels ils ont à faire face, spectacles mis en valeur par l'oxymore « vie invivable ». Succèdent alors les images les plus cauchemardesques : « insectes insipides », « bipèdes et piètres acerbes ». Or ce voyage aux tréfonds de l'être est vécu comme un passage obligé pour que l'humain puisse se réaliser sous un meilleur jour.

> Demain il fera beau je le veux je le vaux
> demain il fera jour pour toujours ineffable

Annegarn traite donc dans cette chanson d'un sujet qui lui est cher et parvient à décrire « l'ineffable », non seulement par les mots mais aussi par la musique. L'ensemble est un voyage onirique qui transporte l'auditeur, à la manière de David Lynch. Surréaliste, Annegarn tente d'être au plus proche du fonctionnement du rêve, avec un réalisme fantastique, comme il le dit lui-même : « Mon ambition est de réveiller le réalisme fantastique qui sommeille en nous. Je ne cherche nullement l'universalité ou la jeunesse éternelle. Ce qui m'intéresse, c'est seulement la vérité de l'instant » (propos recueillis par Serge Dillaz, « Chorus » n° 22).

Sofia Noguera

Pour continuer en musique...

Cette chanson sera abordée plus généralement avec les adolescents en collège. C'est en tout cas en pensant à eux qu'a été rédigée à l'intention de leurs enseignants l'analyse littéraire précédente.

A l'adresse des professeurs d'éducation musicale, un relevé a été opéré à partir du CD dans la perspective qu'il soit photocopié et donné aux élèves après quelques écoutes de ce qui peut correspondre à un premier couplet-refrain, c'est-à-dire de 47 secondes à 2 minutes 02. Leur ayant fait remarquer la souplesse expressive du chant, ils pourront se rendre compte que sur la partition les noires ne correspondent pas exactement à des noires, les croches non plus, et que la transcription n'est qu'une indication la plus proche possible de l'original, mais sans pouvoir rendre le phrasé exact.

Il s'agit là d'une constante dans la plupart des partitions de chansons, notamment de toutes celles dites « à texte ». On peut le vérifier à partir de partitions aisées à se procurer telles que celles de Léo Ferré, Georges Brassens, Barbara, Juliette Gréco, et bien d'autres.

Autrement dit chanter une mélodie écrite avec un métronome peut révéler une bonne capacité de lecture solfégique, mais ne suffit pas pour lui donner les capacités expressives. Par contre cela ne signifie pas qu'il y ait totale liberté par rapport à la mesure, car en contrepoint se déroule une rythmique implacable qui, elle, ne souffre aucune fantaisie dans l'exécution. C'est parce qu'il y a un soubassement solide que le chanteur peut se permettre d'anticiper le temps ou de le dépasser.

Un bon exercice pour cela est de faire chanter aux élèves, en même temps que le CD, la ligne de basse, ce qui n'est pas une facilité de chant, mais un excellent apprentissage pour le repiquage des parties instrumentales d'une chanson. Lorsque celle-ci est suffisamment intégrée et assimilée, alors l'écoute du phrasé mélodique de Dick Annegarn prend tout son relief. La démarche peut se prolonger ensuite de façon active. Après avoir enregistré la ligne de basse au piano (ou mieux avec une basse samplée sur synthétiseur ou ordinateur), on fait chanter individuellement les volontaires sur cette ligne de basse : ils se rendront compte qu'outre le fait d'écouter la ligne de basse, ils devront également avoir intégré le 3/4 pour « retomber sur leurs pieds », comme on dit trivialement, et se permettre ainsi certaines audaces.

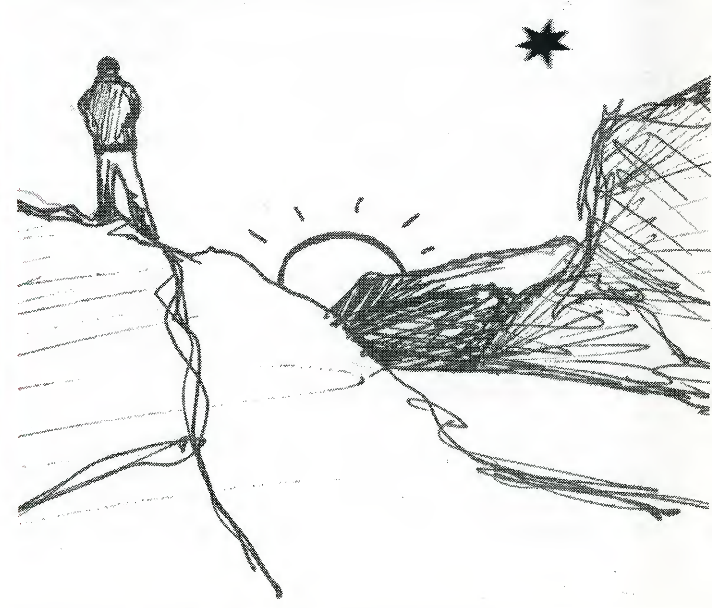
Et pour les plus téméraires, on continue avec ce que l'on peut considérer comme le second et le troisième couplet, pour lesquels le nombre de syllabes n'est pas totalement identique et suppose donc que l'on jongle avec les appuis phonétiques et les appuis rythmiques.

Gérard Authelain

Suggestion

→ Écrire à la manière de « C'est dans les rêves » :

Après l'écoute et un travail d'explication de texte sur la chanson, on peut proposer aux élèves d'écrire à la manière d'Annegarn.
- On demande aux élèves de choisir un lieu spatial ou imaginaire. On peut proposer des lieux plus ou moins évocateurs : les voyages, les histoires, les contes, les récits, les forêts, les mers...
- Les élèves font ensuite une liste de mots qu'évoque ce lieu, sans chercher à réfléchir, à la manière de l'écriture automatique surréaliste.
- Chaque mot est ensuite caractérisé par un adjectif qui lui sera proche d'un point de vue de la sonorité. Les élèves forment alors des groupes nominaux. Cela peut être l'occasion de travailler sur les figures de répétitions (allitérations, assonances, paronomases) ou d'alliance de mots, sur les adjectifs qualificatifs épithètes, etc.
- Ils réfléchissent enfin à l'importance que ce lieu prend pour eux : « Tu peux rêver, danser, t'amuser, dormir, chanter etc. »
- L'ensemble peut alors être réorganisé grâce à des éléments syntaxiques truffés de jeux de sonorités.





(Longue introduction de 46 secondes qui se termine par un accord de La 7 dim

(à 47 ")

C'est dans les rêves que les hom - mes s'en

6 vont vers d'au-tres ho - ri - zons que la voie de leur om - bre c'est dans les songes

13 que les om - bres s'as - sombrent de - vant tant de monstres et de de - mi mi -

20 sè - res un voy - age voy - a - geable si les voiles de mon char vou-draient

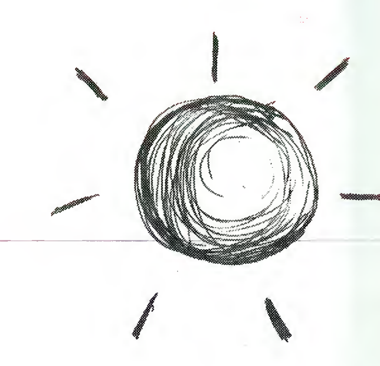
27 bien sur - seoir au vent de la bi - se une va - lise in - vi - sible

34 un bou - let de ca - non bien plus gros qu'un bal - lon en-voy - é sur la tou - che

41 tu peux par - tir tu peux vivre li - bre ta vie d'a - mour

48 voi-là les dires les doux dé - sirs de ma mère d'a - mour

L'été où est-il ?



Boby LAPOINTE

Paroles et musique : Boby LAPOINTE



Lui (parlé) Tiens v'là, la pluie
Ah ! quel sal' temps
Où est-il l'été ? l'été où est-il ?
Lui (chanté) Oh ! là mais que vois-je apparaître
En regardant à ma fenêtre
Là cette dame qui vole en voiles de nylon
Et qui tient un bâton tout plein rempli d'étoiles
Si cette dame est flic, l'est au moins générale

La fée Non mon enfant je suis la fée
Lui Ah bonjour, Madame la Fée
La fée Mon dieu qu'il est bien élevé cet enfant
Je veux le récompenser
Que voudrais-tu, formule un souhait
J'ai le pouvoir de l'exaucer
Lui Vrai ?
Elle Vrai !
Lui Ben j'voudrais,
j'voudrais qu'on se paie du bon temps
Elle Du bon temps ?
Lui Du bon temps ?
Elle Qu'entends-tu par là mon enfant ?
Lui Ben ben ben...
Je voudrais avancer l'été
Elle Eh ! té, Eh ! té, Eh ! té,
Lui Qu'il fasse avant la Saint-Jean bon
Elle Jambon jambon jambon
Lui Qu'il fasse beau dès le dix juin
Elle Dis-joint dis-joint disjoint
Lui Ça s'rait bien s'il faisait beau dès mai
Elle C'est beau d'aimer, beau d'aimer
Lui Et que cesse enfin cette pluie
Où est-il l'été ?
L'été où est-il ? où est-il l'été ?
L'été où est-il ?

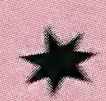
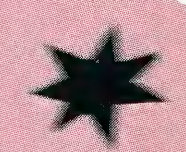
Lui Qu'il fasse chaud dès mai chaud, oui
Elle Méchoui méchoui méchoui
Lui Qu'il fasse beau dès Pâques beau
Elle Paquebot paquebot
Lui Que le soleil tape en mars tôt
Elle Marteau marteau marteau
Lui Ça s'rait bien qu'il fass' dès l'hiver beau
Elle Délits verbaux ! Ah ah ah !
Lui Et que cesse enfin cette pluie
Où est-il l'été ?
L'été où est-il ? où est-il l'été ?

L'été où est-il ?
Lui Si de plus un climat chaud cett'...
Elle Ma chaussett' ma chaussett'
Lui ...Cette année dès l'automne liait
Elle Tonnelier tonnelier
Lui Tous les étés les uns aux autr'
Elle Zozot Zozot Zozot
Lui Ça s'rait le genr' de temps qu'on bénit
Elle Qu'on bénit Ah ah ah !
Lui Surtout qu'y aurait plus cette pluie
Où est-il l'été ?
L'été où est-il ? ou est-il l'été ?
L'été où est-il ?

Elle Mon enfant ne soit pas haletant
Lui Sal' temps sal' temps sal' temps
Elle Ton joli souhait m'a beaucoup plus
Lui Beaucoup plu beaucoup plu
Elle Et je vais pouvoir l'exaucer
Lui Saucé saucé saucé
Elle Oui, je peux oui, ce pouvoir, je l'ai
Lui Gelé gelé Gelé
Elle Abracadabra
Cesse pluie soleil d'été resplendit

Lui Oh ! Miracle un astre éclatant
Irradie, rose, au firmament
Ah dis donc quelle affair' papa
C'est Madame la Fée qu'a fait ça
Elle Alors heureux ?
Lui Oh oui Madame la Fée
Elle Charmant enfant
Lui Merci Madame la Fée
Elle Et si poli ! Adieu mon enfant
Lui Au revoir Madame la Fée
Elle Charmant
Lui Eh ! le bonjour à Monsieur la Fée
Elle Crétin ! tiens ! (L'orage éclate à nouveau)
Lui Tiens v'là la pluie !

Bio

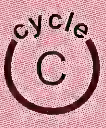



Boby Lapointe (ou plutôt Robert) naît le 16 avril 1922 à Pézenas dans l'Hérault ; il y meurt en 1972. Enfant, il rêve de devenir pilote de chasse. Mais le travail qu'il fournit à l'école est insuffisant. En 1943, il est forcé à faire son Service de travail ouvrier en Allemagne. Il réussit à s'évader une première fois en novembre, mais il est retrouvé dans une rafle ; il donne un faux nom : « Robert Foulcan »... Il s'évade une seconde fois et revient à Pézenas en mai 1944.

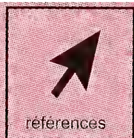
Ses débuts d'auteur commencent en 1951, lorsque paraît « Les douze chants d'un imbécile heureux ». Mais le succès et l'argent ne sont pas au rendez-vous et il doit devenir électricien. Il continue cependant à écrire. Dans le film « Poisson d'avril », Bourvil chante « Aragon et Castille », chanson dont il est l'auteur. Le succès n'arrive toujours pas. C'est en 1959, dans un petit cabaret parisien, le Cheval d'Or, que Boby Lapointe est repéré par François Truffaut. Il chante faux, gesticule grotesquement, mais le cinéaste lui demande d'interpréter « Framboise » et « Marcelle » pour son film. Sa carrière est lancée : il se produit aux Trois Baudets, à l'Alambra, à l'Olympia, et à Bobino. Il fait même des tournées en France et à l'étranger. Boby Lapointe faisait partie de la bande des copains de Georges Brassens.

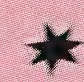
Il marqua aussi son passage en inventant un langage qui lui était propre, fait de jeux de mots... étudiés par de nombreux linguistes.











Une famille de décraqués

Tous les dimanches, à 12h45, sur France Culture, une équipe de joyeux amoureux de la langue française se donne rendez-vous autour de Françoise Treussard pour une émission intitulée « Des papous dans la tête », qui jadis était prolongée en semaine par une autre émission (aujourd'hui supprimée) : « Les Décraqués ». Entre autres performances, ils pratiquent un jeu qui consiste à prendre une phrase, par exemple une morale terminant une fable de La Fontaine, et tout en recomposant une autre histoire, ils doivent arriver à une conclusion qui ressemble de façon homonyme à cette phrase mais avec un tout autre sens.

Ces « Papous » sont des écrivains, romanciers, artistes, très respectables et auteurs de nombreux livres. L'humour qu'ils pratiquent leur vient en droite ligne de précurseurs qui s'appelaient Raymond Queneau, François Le Lionnais, Georges Perec, Jacques Roubaud, et bien d'autres qui avaient fondé l'OUvroir de LIttérature POtentielle, autrement dit en abrégé l'Oulipo.

Boby Lapointe se situe dans la même ligne. Il est inutile de relever dans « L'été où est-il ? » toutes les homonymies qui fonctionnent sur le principe de la similitude sonore telle que :

> S'il faisait beau dès mai
> C'est beau d'aimer.

C'est une activité qu'il est possible d'organiser en classe de multiples manières, collectivement ou par groupe, sous forme de jeu ou d'exercice, en fonction des objectifs poursuivis.

Ici l'on peut plus utilement fournir quelques indications sur les propositions d'écriture en se référant à quelques ouvrages qui sont de précieux documents pour se mettre au travail et mettre à la tâche une classe. « Jouer avec les mots, le langage, s'amuser avec sa culture. Il entre dans le jeu un plaisir malin qui s'oppose à 'l'esprit de sérieux'. Pourtant le sérieux n'échappe pas à l'esprit du jeu, et comme les enfants nous jouons 'sérieusement'. [...] [Un] jeu qui est une provocation ludique à l'imaginaire [1].»

Pour commencer...

De nombreux ouvrages existent sur les différentes procédures d'écriture. Parmi les plus accessibles, et sans prétendre à une liste exhaustive, le lecteur pourra se reporter aux titres suivants :

* Franck ÉVRARD, « Jeux linguistiques », Ellipses, 2003
* Alain DUCHESNE – Thierry LEGUAY, « Petite fabrique de littérature », Magnard, 1984 , rééd. 2007
* Alain DUCHESNE – Thierry LEGUAY, « Lettres en folie », Magnard, Magnard, 2002

L'intérêt de ces ouvrages est de montrer, à travers les multiples propositions, que les formules ont été utilisées par d'innombrables écrivains et poètes, parfois depuis l'Antiquité, et qu'elles sont à la source de textes infiniment riches.

La première disposition mentale, à la base de ces essais, est de bannir toute attitude qui consisterait à demander à l'auteur : « Qu'est-ce que ça veut dire ? ». On n'est pas dans l'ordre du discours, de la narration, du reportage, du récit, mais dans l'exercice de style. Le jeu de la langue n'a pas pour objectif d'apprendre les règles de la correction, mais d'obéir à des règles qui expérimentent la saveur d'une langue à travers l'aventure des formes. C'est au fond appliquer à l'écriture des termes qui font partie du registre de la musique : fantaisie, bagatelle, badinerie, caprice, et surtout variation. La valeur de la trouvaille s'apprécie au plaisir qu'elle procure, non au contenu sémantique ou sémiotique qu'elle explicite.

Composer des mots nouveaux tels que « Tropmathisé » pour parler de quelqu'un qui souffre de calculs, c'est jouer sur deux registres, celui de l'orthographe et de l'homonymie, tout en confondant le calcul dont souffre le cancre en classe et le patient hospitalisé pour un problème rénal. Écrire « Archipelles » et définir le mot comme un « chapelet de baisers », c'est prendre la sonorité orginelle en supposant que le lecteur se laissera induire, avec l'orthographe inusitée, par la pensée du bâtiment religieux et celle de l'argot où la pelle évoque l'embrassade. Il en va de même pour le « Camembour », cette blague entre la poire et le fromage, ou le « Galimatelas », « conversation sans queue ni tête que se tiennent les amoureux bien au chaud sous leurs couvertures ». La règle, en l'occurrence, est la composition d'un néologisme en jouant sur la proximité des sources phonétiques [2].

Un dispositif d'écriture collective, popularisé par les surréalistes, est le cadavre exquis, consistant à faire composer par l'intervention successive de plusieurs personnes un texte sans qu'aucune d'elle ne puisse avoir accès à ce qui a été écrit par l'autre précédemment. De nombreuses autres règles fondées sur le hasard du tirage au sort sont également à l'œuvre pour se donner par exemple une réserve de mots, ou pour sélectionner telle formule à compléter. L'exemple le plus célèbre est celui de Tristan Tzara où il invite à composer un poème dadaïste à partir d'un journal, des ciseaux, de la découpe de mots qui vont finir dans un sac avant d'être remis dans l'ordre où ils quitteront le sac.

L'un des jeux toutefois les plus poétiques est celui de la composition jouant sur la répétition avec insistance de mots caractérisés par des sonorités identiques, à la manière de certaines comptines ou virelangues qui font la joie des petits : « Ton thé t'a-t-il ôté ta toux ? ». On ne sait si Boby Lapointe a été fasciné par les chaussettes de l'archiduchesse, se demandant si elles étaient sèches archi-sèches, mais sa chanson « Ta Katie t'a quitté », pour n'en citer qu'une, est dans la même ligne. Il en va de même quand il écrit, dans « Méli-Mélodie » :

> Léda dont les dix dents de lait
> Laminaient les mâles mollets
> D'un malade mendiant malais
> Dînant d'amibes amidonnées

Les Enfants de la Zique avaient déjà évoqué cette pratique d'écriture avec une chanson de Charles Trenet qui s'inspire des mêmes principes : « Débit de l'eau, débit de lait » (« L'autre », Les Enfants de la Zique 8ème édition). On sait combien les enfants sont friands de ces variations où ce qui fait sens est moins l'histoire en elle-même que la façon dont la musique des mots l'arrange, au sens musical où l'orchestrateur joue avec l'agencement et la combinaison des sonorités.

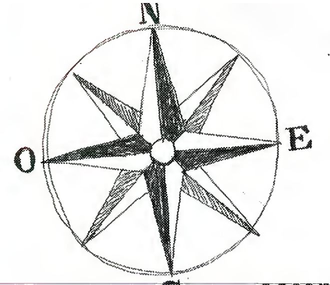
Suggestion

> Écouter l'émission de France Culture chaque dimanche.
> Acheter les livres signalés ci-dessus ou d'autres.
> Se passer en boucle les chansons de Boby Lapointe.
> Y prendre plaisir et faire partager ce plaisir aux élèves en suscitant chez eux de semblables déraisons.

Gérard Authelain

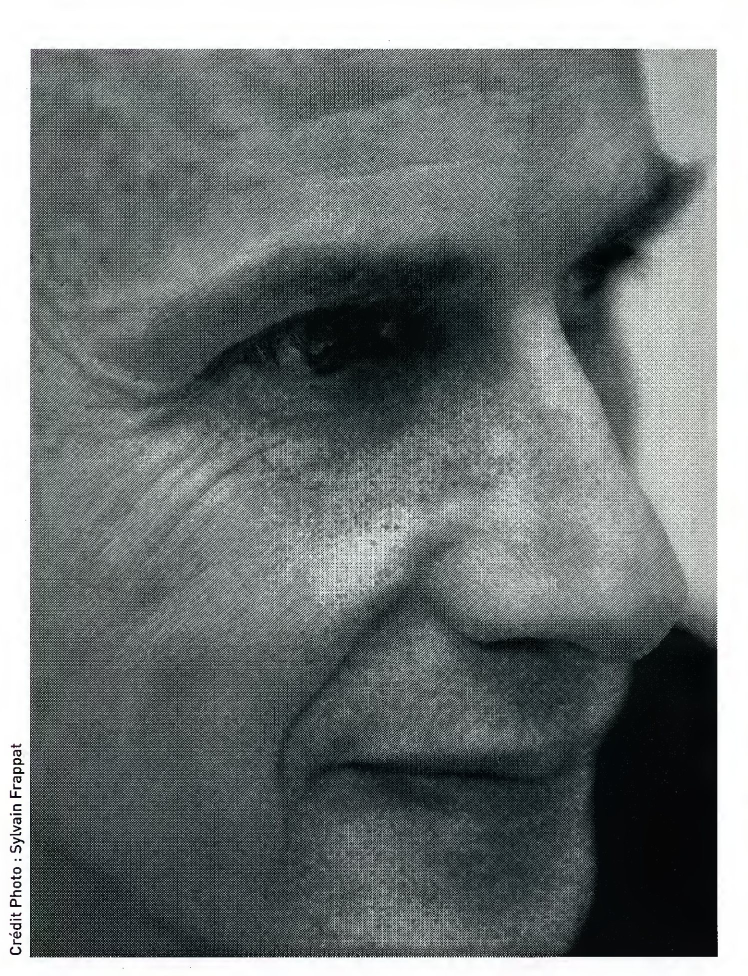
1 « Des Papous dans la tête », Gallimard, 2005, p. 11.
2 Exemples extraits de l'ouvrage d'Alain DUCHESNE – Thierry LEGUAY, « Lettres en folie », Magnard, 2002, p. 206.





Ay vida

CHŒUR DU FIL DE L'AIR
Enfants des écoles de l'Ain,
accompagnés des musiciens Antonio PLACER et Renaud GARCIA-FONS
Paroles et musique : Antonio PLACER


Crédit Photo : Sylvain Frappat

Des quatre points cardinaux
de mon pays de dedans
d'où viennent tous mes aïeuls
les humbles et les souverains.
Des quatre points cardinaux
de mon pays de dedans
chevauchent toutes les rivières
qui ont fait de moi une mer-enfant.
Depuis mes mains, mes pieds
par les artères, les chemins,
s'approchent jusqu'à mon cœur
les forgerons de mon chant.

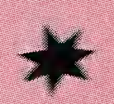
Ay vida, Ay vida...
Ay vida, Ay vida...

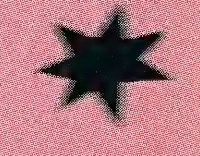
Ay li li Ay li lo
Ay mi luna del alma
Ay li li Ay li lo
Ay mi rosa callada
Ay li li Ay li lo
Ay mi seno del alba
Ay li li Ay li li Ay li lo

Si vous voulez visiter
mes villes et ses riverains
il va falloir me serrer
très, très fort entre vos bras.
Si vous voulez les secrets
qui tissent mon rire envoûtant,
il va falloir me chérir
le jour et la nuit durant.
Si vous êtes intéressés
par les racines de mon chant,
infusez-moi dans l'amour,
vous guérirez en me buvant.

Ay vida, Ay vida...

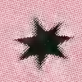






Chanteur, musicien, poète, compositeur, arrangeur, **Antonio Placer** est originaire d'une province d'Espagne, la Galice. Exilé en France, il a profité de son statut d'émigré pour façonner une musique qui emprunte à de multiples traditions sans en copier servilement aucune. Il est difficilement classable dans un genre ou dans un autre, il chante et joue avec d'innombrables musiciens avec qui il échange en profondeur et en vérité : Carlo Rizzo, Jean-Marie Machado, Renaud Garcia-Fons, Mauro Palmas, Jean-François Baëz, se nourrissant comme lui aux traditions du monde...

Il a été souvent sollicité pour travailler avec des enfants et leur faire partager sa rigueur dans la création, le chant, la tenue sur scène, et son sens de l'intériorité d'où naît toute authenticité artistique. « Chaque être humain est unique, répète-t-il volontiers, l'art de chacun d'entre nous est singulier, irremplaçable et aide le monde à mieux tourner. »





Paroles et musique : Antonio Placer - Droits réservés - « Avec l'aimable autorisation de Antonio Placer »

Un peu d'histoire de la musique

Cette chanson d'Antonio Placer, « Ay vida », a une histoire comme toutes les chansons, liée à un pari à l'origine, qui depuis a réussi à se transformer en action modèle, fragile comme toutes les initiatives qui n'entrent pas dans des cadres prédéfinis, mais portée par une équipe décidée à ne pas se laisser décourager par les obstacles.

Dans le cadre d'un festival de musiques du monde organisé chaque été dans le département de l'Ain, la directrice artistique, Françoise Cartade, a décidé de demander aux artistes qu'elle invitait sur scène de venir auparavant dans l'année pour rencontrer une classe d'école élémentaire et créer avec elle une chanson. Une dizaine de chansons étaient ainsi composées chaque année, faisaient l'objet d'un travail avec les enfants, les artistes, les enseignants et les musiciens intervenants, puis étaient enregistrées sur CD avant d'être enfin données en concert par les enfants et les artistes réunis sur scène. Ainsi est née une collection, Le Fil de l'Air [1], où six disques sont édités, comportant une douzaine de chansons chacun, et où les partitions d'une trentaine de chansons sont en cours d'édition [2]. La liste récapitulant la provenance des artistes montre que l'on est bien dans une perspective de chants du monde : Turquie, Afrique du Sud, Brésil, Irlande, Grèce, Italie, Bulgarie, Sénégal, Irak, Espagne, Rajasthan, Macédoine... La plupart des chansons sont dans la langue originale, quelques-unes sont bilingues comme « Ay vida » présentée ici.

Un rêve aux dimensions du monde

À une époque où le thème de l'immigration est particulièrement sensible, où il est surtout vécu de manière multiforme par les enfants vivant des expériences uniques et souvent difficiles à expliciter, il est bien de pouvoir chanter :

Des quatre points cardinaux
de mon pays de dedans
d'où viennent tous mes aïeuls
les humbles et les souverains.

Antonio Placer, poète de l'intériorité, a su trouver la formule (ou a su aider les enfants à trouver la formule) : « mon pays de dedans », ce n'est pas seulement un dessin sur une carte de géographie, ce n'est pas seulement celui dont on parle à la radio ou en famille, c'est celui qui vit en chacun, riche d'images, de souvenirs parfois, d'impressions façonnées au contact de récits, et en tout cas de rêves. On se retrouve dans les mêmes sentiments que Gilles Vigneault lorsqu'il chantait :

Parlant de mon pays
Je vous entends parler
Et j'en ai danse aux pieds
Et musique aux oreilles...

Avec vos mots vos pas
Avec votre musique
Je vous entends rêver...

La chanson invite à découvrir le territoire de chacun. Mais « les villes et ses riverains » ne sont pas accessibles par les circuits habituels du tourisme international. Elles ne s'ouvrent qu'au cœur, à l'âme (Ay mi luna del alma) : « Il va falloir me serrer très fort entre vos bras. » On pense à une autre chanson déjà présentée dans les Enfants de la Zique : « Quand vous me rendrez visite », par Michèle Bernard (« Rencontre », Les Enfants de la Zique 11ème édition) :

Tout cela que j'imagine
C'est un ruisseau qui chemine
Dans le désordre du cœur.

Avec Antonio Placer, ruisseau, fleuve, océan ou mer, c'est également l'évocation de cet élément d'où naît toute vie : l'eau secrète, à la fois souvenir du giron maternel, source où s'abreuvent nos images les plus lointaines, torrent impétueux des nuits agitées ou calme de l'aube (seno del alba) dans lequel prennent forme et goût les résolutions floutées du jour :

Si vous êtes intéressés
par les racines de mon chant,
infusez-moi dans l'amour,
vous guérirez en me buvant.

Les racines du chant puisent ailleurs que dans la seule physiologie du larynx, tous les professeurs de technique vocale le savent. La chanson d'Antonio Placer, derrière la symbolique dont chaque vers mériterait un développement à lui seul, interprétée par une classe de CM d'un village de l'Ain, invite à une écoute encore plus profonde que celle des mots ou de la musique : celle de la voix des enfants.

1 Les Temps chauds. Distrib. L'Autre Distribution, www.lestempschauds.org
2 Éditions Mômeludies, 6, place Tabareau, 69004 LYON, www.momeludies.com

Au commencement était la Voix

Nous ne chercherons pas ici à décrire ce que chaque enfant soliste nous donne à entendre, l'un après l'autre, au-delà du sens des paroles qu'il prononce. Nous souhaitons que chaque enseignant, faisant entendre dans sa classe cette chanson, s'arrête après chaque enfant, et laisse exprimer ce qu'il ressent à travers l'expression de l'interprète.
Pour les quatre premiers vers, ce sera peut-être la clarté, la légèreté, la luminosité du timbre. Sans doute trouvera-t-on d'autres termes : ensoleillé, limpide, brillant, gai, entraînant. Ou encore aérien, net, précis.
Pour la seconde strophe, il est possible qu'il y ait plus de difficulté, dans la mesure où la voix s'éloigne des canons habituels. On qualifiera le timbre de plus rude, râpeux au départ, un brin rocailleux, pas moins souple, plus dense, compact, charnu.
On pourra ainsi continuer tous les solistes enregistrés dans la chanson. L'une des démarches pédagogiques essentielles, totalement liées à l'écoute musicale, consiste à libérer les émotions pour permettre à chaque élève d'apprivoiser sa sensibilité en nommant ce qui se passe en lui. Le rôle éducatif de l'adulte n'est pas de lui dire ce qu'il faut qu'il ressente, mais de l'aider à trouver les mots qui expliciteront « le désordre de son cœur » ou « l'amour qui s'y infuse ».

La Musique aussi

Il vaut la peine de s'attarder également sur les lignes mélodiques, et notamment celle de la contrebasse qui se déploie à l'archet pendant l'introduction et que l'on retrouve dans l'interlude instrumental. On n'est pas étonné de sa qualité lorsqu'on sait que l'interprète en est Renaud Garcia-Fons. Il faut également s'intéresser à la sonorité de la guitare en finale, qui joue les dernières notes sur « les harmoniques » de l'instrument, c'est-à-dire ces « timbres oniriques » qui se combinent aux sonorités fondamentales (formule allégorique, et non de l'ordre de la physique acoustique, qui déborde le cadre d'un tel document, mais pas forcément celui d'une séance de musique...)

Suggestion

La recherche en classe et la collecte commune de mots n'est pas qu'un exercice de français, c'est l'occasion d'enrichir un vocabulaire qui permet à chacun de parler de soi, de l'autre, de ce qu'il entend, de ce qui résonne en lui. Constituer un recueil de mots et de formules qui aident tout au long de l'année à « parler musique », qu'on appelle cela un lexique, un vocabulaire, un glossaire, un « dicozique » comme on l'a déjà fait avec les Enfants de la Zique, un musimots, un-recueil-de-mots-pour-dire-les-impressions-en-musique, peu importe. Souvent l'on ne sait pas, adulte ou enfant, exprimer « le pays de dedans » parce qu'on n'a pas les mots pour le dire.

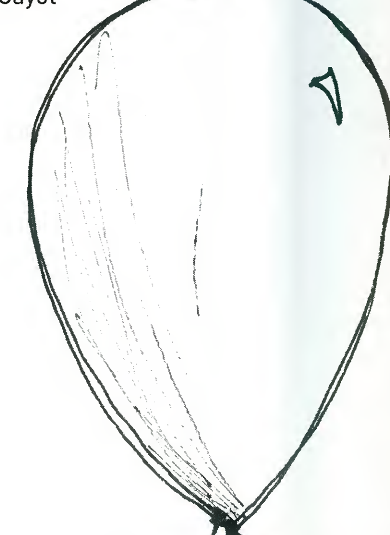
Gérard Authelain



Qui fait quoi ?

Ils écrivent (les auteurs)
Gérard Authelain, Rédacteur en chef
En collaboration avec : Philippe Barbot (Journaliste),
Armelle Bigot, Emmanuelle Coulon & Carole Moreau (Musiciennes intervenantes à Massy),
Gaby Bizien (Responsable des Musiques Actuelles à l'association Régionale Domaine Musique du Nord-Pas-de-Calais),
Patrice Charrier (Professeur de lettres en collège et chanteur),
Sofia Noguera (Professeur de français),
Catherine Proust (CPEM Charente-Maritime).

Ils écoutent, lisent, proposent et veillent (le comité de pilotage)
Le Ministère de l'éducation nationale, Inspecteur général de l'éducation nationale : Vincent Maestracci
Le Ministère de la culture et de la communication, Inspecteur général du Ministère de la culture : André Cayot
Le SCÉRÉN-CNDP, Chef du département arts et culture : Henri de Rohan Csermak
Les Francofolies, opérateurs culturels : Gérard Pont, Emilie Yakich, Delphine Lagache
La Fête de la Musique, Directrice de l'ADCEP pour la Fête de la Musique : Sylvie Canal
DMDTS, chargé de mission pour l'éducation artistique et culturelle : Daniel Veron
DGESCO, chargée d'étude aux arts, à la culture et à la musique : Frédérique Pipolo
Rédacteur en chef : Gérard Authelain



Nous contacter :

Francofolies
BP 53018 - 6 rue de la désirée
17030 La Rochelle Cedex 1
Tél : 05 46 28 28 28 / 05 46 28 28 29
E-mail : enfantsdelazique@francofolies.fr

SCÉRÉN – CNDP
@ 4 – Téléport 1
BP 80158
86961 FUTUROSCOPE cedex
Tél : 05 49 49 78 78

Remerciements

Les Francofolies et le SCÉRÉN-CNDP tiennent à remercier
Ministère de la culture et de la communication (DMDTS - Drac Poitou-Charentes) - Ministère de l'éducation nationale (DGESCO - Inspection Générale) - ADCEP-Coordination de la fête de la musique - Sacem - France Inter

Merci aux auteurs, compositeurs et interprètes pour leurs talents et leurs chansons
Dick Annegarn - Jeoffrey Arnone - Arthur H - AXIOM - Charles Aznavour - Gilbert Bécaud - Hélène Bohy - Gérard Bourgeois - Elise Caron - Le Chœur du Fil de l'air - Clarika - Pierre Delanoë - Dias - Les Fabulous Trobadors - HK - Juliette Gréco - Jacques Higelin - Hacène Khelifa - Boby Lapointe - -M- - MAP - Jean-Jacques Nyssen - Isabelle Paget - Antonio Placer - François Rauber - Xavier Renard - Axel Renoir - Jean-Max Rivière - Claude Sicre - Aleksandra Suermondt - Hervé Suhubiette - Anne Sylvestre

Merci pour votre précieuse collaboration
Les éditions AKEN - Alma Musiques - Bobine - Booster Prod - Capitol Music (EMI Music France) – DAE - DCVS–Label - Emma Productions - Enfance et Musique – Escambiar – L'Estuaire - Mercury - La Petite folie - PIAS France - Polydor - Polygram - Productions Anne Sylvestre - Les éditions Raoul Breton - Le Rideau Rouge - Studio 440 - tôt Ou tard - ULM - Universal Music France - Universal Music Publishing MGB France - Warner Chappell Music France - Warner Music France - WTPL Music.

Merci spécial à
Jean Louis Foulquier, pour sa voix chaleureuse
Philippe Pallares, Stéphanie Lagache, Maïté Adam, Pauline Chauvet (France Inter)
Joëlle Paris pour son magnifique visuel
Toute l'équipe de Côté Image (Véronique, Magaly et Fanny) ... qui donne figure aux Enfants de la Zique
Toute l'équipe de Cristal Records, Eric Debègue, ... qui donne des oreilles aux Enfants de la Zique
Et aussi Nathalie Dufrêne, Léa Deslandes, Julien Blanchard, Dimitri Gavenc, Maryz Bessaguet
et toute l'équipe des Francofolies
Samuel Baluret, Marie Line Fraudeau, Jean Claude Louchet, Jean Michel Hihigo
et toute l'équipe du SCÉRÉN-CNDP
Et bien entendu, Francis Vernhet pour ses belles photos.



Les Enfants de la Zique c'est aussi....

Une formation annuelle : Le Chantier des Profs et des Professionnels de la culture.
Mise en place dans le cadre du PREAC Chanson Francophone, cette formation nationale a pour ambition de mettre en relation les personnels de l'éducation nationale et de la culture souhaitant s'investir dans des projets d'action culturelle autour de la chanson francophone.
Le stage a pour objectif de fournir aux participants les informations et pistes nécessaires à la conception, la mise en oeuvre et à l'évaluation de projets. Les participants s'inscrivent sous forme de binôme composé d'une personne de l'éducation nationale et d'une personne issue d'une structure culturelle.

Pour toute information complémentaire : enfantsdelazique@francofolies.fr

Les enfants de LA ZIQUE
FÊTE DE LA MUSIQUE
La chanson s'écoute, la chanson se chante, la chanson s'invente

A quoi rêvent-ils ?

Jacques Higelin
La croisade des enfants

Juliette Gréco
Un petit poisson, un petit oiseau

Gilbert Bécaud
Dimanche à Orly

Fabulous Trobadors
Ta ville sera ce park

Elise Caron
La chambre

Arthur H (en duo avec -M-)
Est-ce que tu aimes ?

Hélène Bohy
Le bonheur est ailleurs

Hervé Suhubiette
La java des vermicelles

Charles Aznavour
Je m'voyais déjà

M.A.P.
En haut de l'affiche

Anne Sylvestre
Les yeux fermés

Clarika
Les patineurs

Dick Annegarn
C'est dans les rêves

Boby Lapointe
L'été où est-il ?

Chœur du Fil de l'air
Ay vida

Cette année, la belle histoire des **Enfants de la Zique** fusionne avec une autre belle aventure, celle de **La Fête de la Musique** ; Un 2 en 1 afin de proposer aux enseignants un outil ressource sur la chanson encore plus riche et plus pratique. L'objectif est plus que jamais de favoriser la découverte de la chanson en classe et son approche par le chant et ses résonnances culturelles et artistiques.

Rêves

Une opération d'intérêt général, diffusion gracieuse sur demande.

Maternelles, écoles, collèges & écoles de musique
14e édition 2007 / 2008
Livret / CD

[FRANCOFOLIES] SAS au capital de 37 000 € – Siège social : 6 rue de la Désirée, 17 042 La Rochelle cedex – RSC La Rochelle 87 B 124 – SIRET 341 102 770 00086 – Cpde APE 923A – Licences 2e et 3e catégories N° 2-144482 et N°3-144483
Graphisme couverture livret + CD : Joëlle Paris jparis@free.fr - Graphisme livret : côté image - ITEA- www.cote-image.fr - Impression : Jouve 11 Boulevard de Sébastopol 75001 PARIS - Pressage du CD : Fox's - Imprimé sur papier 100 % recyclé - ISBN : 978-2-240-02670-5









sacem

